



école
nationale
supérieure
d'
architecture
de
Nancy

Chroniques
d'un atelier

12

Architecture et ruralité ardéchoises *

Le patrimoine comme ressource d'innovation

Programme de recherche PSDR*
**DETOURNEMENT
D'ATELIER**
La Vallée de la Seille



Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

* Pour et Sur le Développement Régional



Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy
Parvis Vacchini
2 rue Bastien-Lepage
BP 435 - 54 001 NANCY Cedex
Tél : 03 83 30 81 00 - Fax : 03 83 30 81 30
E-mail : ensa@nancy.archi.fr
Site internet : <http://www.nancy.archi.fr>



Parc naturel régional des Monts d'Ardèche
Maison du Parc des Monts d'Ardèche
Domaine de Rochemure 07380 JAUJAC
Tél. : 04 75 36 38 60
Site internet : <http://www.parc-monts-ardeche.fr>

PARTENAIRES

Fédération des Parcs naturels régionaux
Parc naturel régional des **Monts d'Ardèche**
Commune de **Rocles** (07),
Commune de **Joannas** (07).

REALISATION PLAQUETTE

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy

Master 1 - Semestre 2 "Architecture, Villes, et Territoires"
Atelier de projet 2016-2017 Hors les Murs

Professeurs encadrants l'atelier :
Marc Verdier et Gwenaëlle Zunino
En lien avec le séminaire animé par Vincent Bradel.

Crédits photographiques :
Lucas Maizeray Lucie Grandjanin.

Fonds cartographiques :
PNR des Monts d'Ardèche

Réalisation du document :
Chloé Stouque et Camille Zinutti
Octobre 2017

NOTE AU LECTEUR

Cette publication a été réalisée pour présenter l'atelier de projet d'urbanisme « Hors les Murs » organisé dans le cadre du cycle Master de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy en partenariat avec le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche.

Cet atelier a donné lieu à une présentation orale en présence des partenaires, représentants du Parc et élus des communes ayant accepté d'être les villages d'expérimentation.

Une sélection des stratégies et des projets proposés par les étudiants apparaît donc dans ce livret ainsi que des documents illustrant la semaine d'immersion dans le Parc naturel régional.

Cette présentation non exhaustive des travaux a nécessité des choix et une composition particulière des documents réalisés.

Les documents complets de restitution sont accessibles par un «flashcode» inséré page 167 de la publication.

L'équipe de l'Atelier **HORS LES MURS**

**Partenariat avec le Parc
naturel régional des
Monts d'Ardèche
PROMOTION
2016-2017**

4



Myriam Aissani



Torgom Arakelyan



Flavien Anchao



Lucie Bôle



Amélie Cremonesi



Lucie Grandjanin



Sigrid Holvoët



Lucas Maizeray



Tat Dat Nguyen



Marine Richard



Alexandre Roehn



Pauline Sperling



Chloé Stouque



Quentin Vionnet



Camille Zinutti

Merci

Tout d'abord, nous souhaitons remercier les personnes qui nous ont permis de participer à cette expérience humaine et pédagogique remarquable.

L'implication et les enseignements de Marc Verdier, Gwenaëlle Zunino et Vincent Bradel.

L'investissement et la disponibilité de l'équipe du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche. Nous pensons en particulier à l'implication de Jérôme Damour, Nathalie Salinas et Caroline Muller lors de la semaine d'immersion et des visites.

L'accueil chaleureux et confortable au gîte d'Alain et Marie Gibert, maire de la commune de Rocles et sa femme, ainsi que la bienveillance de Roger Vaschalde, maire de Joannas. Merci de nous avoir accordé votre confiance et d'avoir joué le jeu des villages supports d'expérimentation.

L'implication de Lorraine Chenot, présidente du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche.

Et finalement, l'ensemble des intervenants sollicités au cours de cette aventure, pour leur disponibilité, leur attention, leur gentillesse et leur participation à la présente publication. Merci !

Sommaire

- 5 Remerciements
- 8 Contribution aux nouvelles ruralités Christian Mettelet

Partenariat

- 14 Former des citoyens (architectes). Marc Verdier
- 15 Entre recherche, innovation et formation, une autre école s'invente ici ! Lorenzo Diez
- 16 Vers des ateliers «Hors les murs» élargis. Philippe Moutet et Nicolas Sanaa, Fédération nationale des PNR
- 17 Croiser les regards sur le territoire. Jérôme Damour, chargé de mission au PNR des Monts d'Ardèche
- 18 Alimenter directement les réflexions locales. Lorraine Chenot, présidente du PNR des Monts d'Ardèche

Un territoire d'expérimentation

- 22 **Le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche**
- 24 Rencontre avec les acteurs du paysage, maison du parc de Jaujac.
- 26 Lecture du paysage ardéchois, la tour de Brison
- 28 L'architecture, pionnière d'une volonté politique, les Bogues du Blat à Beaumont
- 30 Solidarité agricole : le goût du paysage, la Cuma «Envie de châtaignes»
- 32 Ressources locales comme potentiel d'innovation, Fibois, interprofession de la filière bois

Deux communes rurales

- 38 **Rocles.** Le mot du maire. Un message dont le monde rural a besoin. Alain Gibert
- 40 Le paysage : là où la terre et le ciel se rencontrent... Marc Verdier
- 42 **Joannas.** Le mot d'un élu. Une redécouverte de notre village. Bernard Vedovato
- 44 Apprendre et comprendre en marchant. Marc Verdier
- 46 **Rocles & Joannas, Portraits** Isolement : spirale du déclin ou facteur d'innovation ?
- 48 Morphologie urbaine : Rocles, Joannas, et leurs hameaux

- 50 **Rocles & Joannas, Portraits** Du centre-bourg et des hameaux traditionnels à l'habitat dispersé
- 52 Architecture : le génie ardéchois
- 56 Une ruralité inventive, expression d'une modernité durable ?
- 58 **Rocles & Joannas, Enjeux** Une autre croissance à défendre - Des potentiels à exploiter

Stratégies - Projets

- 62 Une mobilité repensée, levier d'une nouvelle dynamique rurale. Torgom Arakelyan, Marine Richard, Pauline Sperling
- 74 La vacuité, une constellation d'interventions cohérentes. Lucie Grandjanin, Lucas Maizeray, Alexandre Roehn
- 86 Le principe de la symbiose, vivre d'un échange complémentaire. Flavien Anchoa, Tad Dat NGuyen, Quentin Vionnet
- 100 Vers une modernité rurale, dans une dynamique de transition sociétale. Myriam Assani, Amélie Cremonesi, Sigrid Holvoët
- 112 La résilience, se servir des richesses de son passé pour construire son avenir. Lucie Bôle, Chloé Stouque, Camille Zinutti

Grands enjeux de transition sociétale

- 126 Entre professionnels, élus et étudiants. Jury 31 mai 2017
- 128 Jouer à déjouer le modèle dominant. Les élus acteurs d'un jeu de rôle : «Une autre vie s'invente ici»
- 130 La transition sociétale en jeu. Dialogue entre élus et étudiants pour démonter la pensée unique

Leçons d'un atelier

- 140 La recherche et l'innovation dans le PNR. Lorraine Chenot, présidente du PNR des Monts d'Ardèche
- 142 Autonomie/Responsabilité/Engagement, point de vue sur la valeur ajoutée pédagogique, Marc Verdier
- 143 Du Riou à la Seille en deux temps, trois mouvements. Vincent Bradel
- 144 Et demain ? Penser le monde rural autrement, point de vue pédagogique. Gwenaëlle Zunino
- 146 Point de vue des étudiants, Une opportunité dans notre cursus d'étudiant architecte. Les étudiants

Détournement d'atelier, Vallée de la Seille

- 150 De la Seille oubliée à la Seille retrouvée. Gwenaëlle Zunino
- 152 De l'atelier à la recherche, et d'une recherche sur les lisières à un workshop au fil de la Seille. Vincent Bradel
- 154 5 en Seille, participation à un programme de recherche régional
- 168 Bibliographie / Vidéos et diaporamas

Contribution aux nouvelles ruralités

La campagne profonde sent la mort...

Christian Mettelet - Maire de Saint Remy (70) - Membre du jury de l'atelier

8

La mort lente et programmée des territoires ruraux « profonds » n'est pas une fatalité, n'est pas inéluctable, à la condition toutefois de développer des projets à fortes valeurs écologiques et économiques ajoutées.

NATURE ET CULTURE, ces richesses patrimoniales non délocalisables, constituent à cet égard des registres de choix dont les champs respectifs peuvent devenir fusionnels, symbiotiques, synergiques, et constituer des domaines d'activités parmi les plus innovants, et ce faisant synonymes de notoriété et d'attractivité croissantes.

Les Régions françaises sont parsemées de possibles du genre. Aussi, convient-il que l'ensemble des décideurs, qui règnent de fait en maîtres sur le futur de nos territoires, prennent conscience de la réelle spécificité de la ruralité profonde et n'aient pas pour seule ambition de tenter de « rattraper » d'autres territoires économiquement plus favorisés. Une unique ambition de ce type, que l'on peut comprendre, serait vaine, tant le fossé qui sépare le rural profond du rurbain, et a fortiori de la ville, dans bien des domaines, est immense et ne fait que se creuser davantage au fil du temps qui passe. Les statistiques parlent ...

Chaque décideur doit en effet prendre conscience que nombre de territoires ruraux français connaissent déjà des taux de population extrêmement bas, souvent au plus égal à 40 hab/km², souvent voisins de 20 hab/km².

Avec en outre des taux de décroissance démographique qui sonnent déjà le glas : 25% de population en moins durant les 25 dernières années sur un territoire donné ne constitue pas une exception.

Avec, de plus, une perte corrélée de matière grise importante, jeunes étudiants et autres cadres rejoignant les centres urbains ... sans retour.

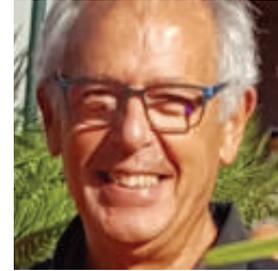
Avec enfin cette disparition progressive et simultanée des services publics qui ne fait qu'ajouter au marasme lié à cet exode non maîtrisé.

Oui, la campagne profonde sent la mort et le seul usage d'aérosols désodorisants n'y fera rien. La mort de l'espèce humaine autochtone s'entend, sans oublier cependant l'extrême dépendance existentielle de la biodiversité au regard des modes d'exploitations agricoles, souvent par trop agressifs à l'égard de ces petites bêtes et ces petites fleurs qui nous entourent. Petites certes, mais on sait combien est grande leur importance dans les équilibres instables et fragiles de la Vie ... et de la Planète toute entière.

Dès lors, tous les décideurs ayant la force de réagir, échappant à ces dénis de handicaps qui plombent dangereusement nos territoires ruraux, tous ensemble, acteurs des villes et acteurs des champs, obligatoirement unis dans la réflexion, admettront qu'il faut emprunter d'autres chemins et

Christian Mettelet est ingénieur en Génie Urbain, architecte, sociologue et géographe.

Il a été directeur général de l'ANRED (gestion des déchets) transformée en ADEME (dont il a été dir. des ressources humaines). Conseiller technique auprès du ministre de l'environnement (93-95), puis directeur général du Comité 21 pour l'environnement et le développement durable. Il a ensuite orienté sa carrière vers l'action en collectivité territoriale, directeur général des services du département de la Haute-Saône, puis des Deux-Sèvres. Il est aujourd'hui maire de la petite commune de St Rémy (70), où il réside après avoir été maire d'une commune du Maine et Loire et Conseiller Régional des Pays de Loire.



trouver les complémentarités salutaires entre territoires ruraux et urbains, ces derniers d'être aujourd'hui encore nettement plus attractifs au regard des canons d'un mode de vie prétendu moderne. Transformer ces handicaps profonds du rural en atouts maîtres, basés sur une culture de la différence, une culture des originalités, une culture des spécificités, me semble constituer un préalable à toute ambition de développement doux, harmonieux et durable de nos Régions.

Plus facile à dire qu'à faire, j'en conviens, tant il est évident que s'accorder sur une telle reconsidération prospective implique des choix difficiles, le plus souvent en opposition frontale avec notre organisation territoriale actuelle et nos réflexes par trop pavloviens, voire reptiliens, en la matière. Il est absurde de défendre mordicus le bien fondé du découpage communal légué par nos anciennes paroisses.

Il est tout aussi ridicule de vouloir à tout prix regrouper arbitrairement des territoires si les nouveaux périmètres n'ont pas fait l'objet en amont d'un vrai diagnostic partagé, condition préalable et nécessaire à l'expression d'une ambition commune et, ce faisant, à l'appropriation d'un programme de développement commun ... sans annihiler pour autant les initiatives individuelles innovantes qui subissent souvent les affres de la décision majoritaire, démocratie oblige.

Je suis souvent attristé à l'écoute des débats actuels sur le sujet durant lesquels, à aucun moment ou presque, les élus concernés ne parlent et ne font de ces pourtant nécessaires projets à valeurs économiques et écologiques ajoutées, un impératif existentiel.

Si encore cette résignation, plutôt que d'être tacite autant qu'amorphe, constituait une finalité, on pourrait le comprendre, admettant, pourquoi pas, qu'en dehors des regroupements urbains, il n'y aurait point de salut et que l'avenir de nos populations rurales est en ville, à l'exception de quelques agro-producteurs intensifs gérant le garde-manger de la nation, mais dont les fermes familiales et les hélicoptères personnels deviendraient vite de simples résidences très secondaires ... Mais encore faudrait-il l'assumer et agir en ce sens.

La France rurale, malgré de belles et pertinentes initiatives, encore trop isolées mais potentiellement prometteuses, notamment au sein des Parcs Naturels Régionaux, n'aurait-elle globalement plus de projets et se contenterait-elle de préserver des acquis, comme pour mourir en douceur, ressassant au coin de l'âtre fumant les mérites d'antan.

C'est dans ce contexte difficile qu'il y a plus de 10 ans déjà, Marc Verdier et son équipe de l'ENSA de Nancy ont eu cette excellente idée, en collaboration étroite avec d'autres écoles et partenaires complémentaires, institutionnels, économiques et culturels, de proposer à leurs étudiants, dans le cadre de l'atelier « Hors les murs », de réfléchir à la question et de répondre à leurs constats en proposant des idées nouvelles sur des territoires réels.

L'identification des richesses potentielles d'un territoire rural, richesses non encore révélées et a fortiori non encore exploitées, constitue ce nouveau gisement de matières premières, cet éventail d'ingrédients et d'épices d'un nouveau genre, jusque là sauvages, dissimulés, non maîtrisés, mais pour autant précieux pour composer de nouvelles recettes domestiquées, pour une nouvelle ruralité au bon goût de vivre retrouvé.

J'ai participé à des rendus de ces travaux et ne peux que vanter les mérites de cette formation « en déviance » au regard des pratiques en la matière, ouvrant avec perspicacité et cette réelle créativité propre aux jeunes architectes, les yeux des décideurs locaux concernés sur des horizons inconnus jusqu'alors, remettant en cause avec force arguments les attendus du moment, traduits dans les PLU et autres décisions convenues.

Certains de ces décideurs de se laisser porter par ces révélations : « Ah, mais c'est bien sûr », et d'engager alors des projets.

D'autres de rester campés sur leurs a priori et de ne pas se laisser convaincre par ce qu'ils considèrent comme étant des utopies, des rêves éveillés, attirants certes mais « manquant par trop de réalisme ».

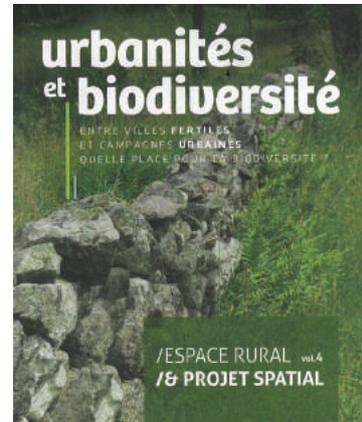
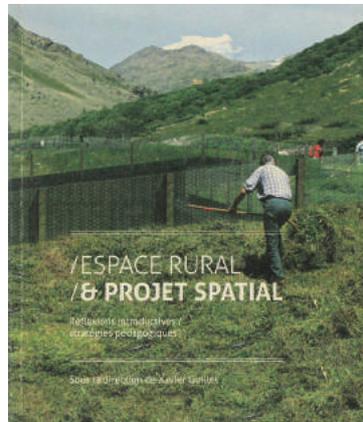
Ne pas accepter de rêver dans ce monde rural qui meurt me semble pourtant, hélas, relever de la mort cérébrale avancée, et cette campagne qui sent la mort n'est-elle pas en partie le corolaire de ce triste constat ...

OUI, place aux jeunes et créatifs, autochtones ou venus d'ailleurs, aux compétences multiples, notamment dans les registres d'excellence de chaque région, pour penser nos territoires ruraux autrement, pour inventer de la vie nouvelle et donner du sens à notre existence.



La campagne, un enjeu de recherche scientifique

Le réseau ER&PS



Le réseau d'enseignement et de recherche « Espace Rural et Projet Spatial » (ERPS) est né en 2009 de la volonté commune de s'engager dans une « aventure collective » de production, de savoir et d'innovation pédagogique sur les espaces ruraux et leur transformation. Ils regroupent des établissements d'enseignement supérieur et de recherche (Ecoles Nationales Supérieures d'Architecture, Agro-Paris-Tech, Ecole Nationale Supérieure du Paysage...) et des réseaux de territoires (Parcs naturels régionaux en particulier), sous la direction de Xavier GUILLOT, professeur à l'ENSA de Bordeaux. Il s'est donné comme objectif, au travers de l'initiative et l'appui à des expériences de terrain, d'organiser des colloques scientifiques rassemblant des chercheurs de toute l'Europe, et de contribuer à inventer de nouvelles formes de ruralité productives et vivantes.

Que les élus de Joannas et de Rocles, la présidente du Parc des Monts d'Ardèche, Jérôme, son chargé de mission « urbanisme et paysage » et tous les acteurs et habitants qui se sont mobilisés pendant notre séjour et sur le suivi de cet atelier soient ici remerciés pour non seulement leur contribution active, mais également pour l'énergie offerte et le sens qu'ils ont contribué à donner à notre travail.

Marc Verdier, **Architecte-urbaniste**, enseignant à l'Ecole d'architecture de Nancy

Former des citoyens (architectes)

Marc Verdier, enseignant responsable de l'atelier

Entre recherche, innovation et formation, une autre école s'invente ici!

Lorenzo Diez, directeur de l'École d'architecture de Nancy

Partenariats

Philippe Moutet et Nicolas Sanaa,

Fédération nationale des Parcs naturels régionaux de France

Jerôme Damour, Chargé de mission Architecture, urbanisme et paysages
au Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

Lorraine Chenot, Président du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche
Déléguée de la commune de Saint-Mélany

Introduction



14

Former des citoyens (architectes)

Marc Verdier, **Architecte-urbaniste, enseignant responsable de l'atelier, Ensa Nancy**

Alain GIBERT, maire de Rocles, nous accueille dans sa commune en faisant passer un message aux étudiants : notre société, son modèle de vie et de développement « produisent » des hommes hors système, marginalisés (plus qu'ils ne se marginalisent eux-mêmes) en regard d'un modèle à l'avenir pour le moins incertain. Une partie de ces personnes sont, non seulement capables, mais désireuses de créer dans d'autres conditions, d'autres valeurs, leur propre mode de vie et de contribution à une économie capable de les faire vivre de façon responsable et autonome. Nous avons, dit-il, la nécessité de les accueillir dans nos territoires qui offrent des ressources, qui ont, dans le passé, nourri des populations importantes. Vous, architectes, comment pouvez-vous contribuer à les loger dans des conditions dignes pour eux, acceptables en terme économique et valorisante pour nos patrimoines et paysages qui sont ici une valeur essentielle de cadre de vie et de développement économique ?

L'équation de l'atelier est posée au-delà de toute mes espérances.

Le choix de l'Ardèche n'était pas innocent. Terre de résistance aux modèles de consommation et de vie des 30 glorieuses, enjeux posé par le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche (« une autre vie s'invente ici ») et enfin, pays qui a su à partir de ses ressources et d'un savoir incroyablement innovant depuis plus de 4 siècles* inventer des modes de production performants (agricole, industriel) de construction et de gestion de la ressource rare (eau, terre...), dans une géographie contraignante et complexe. Bien sûr, à de la question du « logement », c'est tout un modèle de développement et de production, de recours aux ressources locales, de mode de vie et de consommation qui est

interrogé, à partir de l'organisation de l'espace, à nos étudiants en architecture.

Les patrimoines naturels, culturels et humains de cette région sont un terreau privilégié pour former, dans une école d'architecture, des citoyens acteurs de leur monde, des étudiants conscients qu'être « bon » architecte ne suffit pas, plus. Je souhaite convaincre dans cet atelier nos étudiants que leur rôle est fondamental pour transformer le monde, pour le rendre viable (plus que « durable »). La question essentielle du rôle de l'architecture est reposée d'emblée par le maire de Rocles avec cette force et cette sérénité qui le caractérisent.

En trois phrases, il réinitialise le logiciel « architecte » dans nos têtes.

Plus les années passent et plus je suis convaincu que ma mission d'enseignant dans une école d'architecture doit être conduite par cette conviction que le mot « architecte » contient une conviction-mission-action citoyenne, que nous ne pouvons satisfaire sans contribuer à la grande transition sociétale dont l'urgence s'intensifie chaque jour.

L'Ardèche est un terrain privilégié dans ce sens. Acteurs rencontrés, habitants, paysages, patrimoine-ressource, élus mobilisés, Pnr et programme européen en cours, ont conduit nos étudiants bien plus que je ne l'ai fait avec Gwenaëlle. Les travaux présentés dans cet ouvrage sauront démontrer, je crois, à quel point aucun d'entre nous, ici, ne pourra plus exercer son métier d'architecte sans le mettre au service d'un projet plus soucieux des lieux et des gens, de nos milieux vivants et de nos ressources.

* voir art. « chronique d'un atelier n°11 – « Du devoir du Mesnager » - M. Verdier - à partir de Olivier de Serres - « Le Théâtre d'Agriculture et le Mesnage des champs »



Entre recherche, innovation et formation

Une autre école s'invente ici !

Lorenzo Diez, **Directeur de l'Ecole d'architecture de Nancy**

15

Les ateliers « Hors-les-Murs » initiés dès 2005 par Marc Verdier, enseignant-chercheur à l'Ecole d'architecture de Nancy ont contribué à former des architectes conscients des valeurs, des besoins et des modalités d'exercice de leur future profession en lien direct avec les territoires et leurs spécificités. Avec l'appui précieux des Parcs naturels régionaux, ces ateliers ont aussi fait émerger des problématiques de recherche qui alimentent des politiques publiques, elles aussi émergentes, comme les bourgs centres, la ruralité renouvelée ou l'habitat durable local.

Après ces 12 années d'expérimentation sur le terrain avec nos étudiants du cycle Master, la toute nouvelle Chaire de recherche nationale « Nouvelles Ruralités : Milieux Vivants » vient ouvrir une nouvelle ambition de recherche pluridisciplinaire sur ces thématiques. Elle conforte les synergies déjà fructueuses entre notre Laboratoire d'histoire de l'architecture contemporaine (LHAC), Agro-Paris-Tech, l'ENSAIA et des Ecoles d'architecture rassemblées dans le réseau ER&PS (Espace Rural et Projet Spatial).

Si **l'approche pluridisciplinaire** est un véritable atout pour les territoires, mettre en synergie les milieux de la recherche, de la formation et des métiers en architecture est une opportunité que la Stratégie Nationale pour l'Architecture nous propose de saisir. L'initiative REGION ARCHITECTURE qui se déploie dans la région Grand Est, innovante au niveau national, est l'expression même de cette ambition. **Elle permet notamment à la filière de l'architecture d'apporter sa contribution aux politiques de l'Etat et aux attentes des collectivités locales.**

Le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, en accueillant cette année nos étudiants et nos enseignants, a ainsi contribué à cette dynamique globale de recherche. Dynamique qui a vocation à conforter et enrichir nos formations et, in fine, à servir les territoires.

Bien entendu, et cette publication le démontre, l'équipe d'enseignants et d'étudiants a pu ici, grâce à la très grande qualité d'accueil que le Parc et les communes lui a réservé, ouvrir le champ de la discipline « architecture » à cette nécessaire réflexion sur le devenir des territoires, des modes d'habiter, des possibilités d'innover en matière de construction, interpellant à partir de ces questions là, toutes les filières sociales, techniques et économiques qui leur sont liées.

La transition sociétale que porte dans son essence même le réseau des Parcs naturels régionaux (« une autre vie s'invente, ici ») a pu, ici encore, être une étape supplémentaire de la formation à la recherche pour nos étudiants de master, et constituer une contribution à notre spécificité d'amélioration de la connaissance et d'innovation dans les territoires ruraux que nous développons au travers de la Chaire. La recherche dans une école d'architecture est fortement marquée par cette forme de partenariats et de complicités territoriales, humaines et universitaires.

Merci au Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, à sa présidente, à son équipe technique, merci aux élus et habitants des communes de Rocles et Joannas. L'accueil de notre école, de ses étudiants et enseignants-chercheurs, est un pas de plus pour faire progresser les savoirs par la recherche et pour faire réussir de la jeunesse de notre pays.

Partenariat

16



Vers des ateliers hors les murs élargis

Philippe Moutet et Nicolas Sanaa,

Fédération nationale des parc naturel régionaux de France

La Fédération des Parcs naturels régionaux France est impliquée depuis plusieurs années dans la mise en place des ateliers d'architecture de l'école de Nancy orchestrés par Marc Verdier et s'en félicite, car c'est un grand luxe que de pouvoir compter chaque fois sur une équipe d'étudiants avec leur professeur venant investir toute une semaine la commune d'un Parc naturel régional, parfois même deux ! Et après de cheminer vers des productions que l'on peut considérer comme des livres blancs. **Il s'agit là d'une ingénierie exponentielle qui permet de proposer une forme d'urbanisme participatif et pour les étudiants la découverte (souvent) d'une ruralité dynamique.**

Cette année la restitution du travail des étudiants qui se sont rendus sur le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche a eu lieu à Nancy dans l'école ; c'est devenu un rituel. D'un côté il y a une officialisation pour les étudiants de la démarche auprès du conseil municipal à la fin de la première semaine, et pour les élus, l'officialisation a lieu au moment des rendus 4 mois plus tard dans un établissement du supérieur où les hypothèses de projet de leur village sont présentées par équipe de 4, concrètement. **On tient probablement dans ces deux temps le fameux rapport gagnant/gagnant.**

Au fil des années la dimension énergétique et **les questions relatives à la mobilité, à la qualité thermique** ont progressivement investi les présentations des étudiants quelque soit leur approche de l'architecture et de l'intervention sur le bâti ancien, tel un signe des temps aussi. Il était particulièrement intéressant de bénéficier d'exemples de communes bien différenciées dans leur forme urbaine et dans les enjeux identifiés par les maires très impliqués dans la démarche.

Si chaque groupe d'étudiants a pu affirmer des personnalités distinctes à travers les aménagements prospectifs présentés, les élus concernés ont pu repartir avec de nouvelles idées. Un outil exceptionnel pour des territoires ruraux et une ouverture sans équivalent pour les étudiants : vivement la suite avec un défi à relever : l'adaptation des territoires au changement climatique qui va bouleverser nos modes de vie sans pour autant perdre en qualité de vie. Cela suppose que pour un même atelier, différentes écoles et universités pourraient aller ensemble investir le terrain. **A suivre.**

Partenariat



Croiser les regards sur le territoire

Jerôme Damour, **Chargé de mission Architecture, urbanisme et paysages**
au Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

17

La charte du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche a fixé des objectifs ambitieux en matière d'urbanisme et d'architecture pour proposer de nouvelles manières d'habiter sur les pentes des Monts d'Ardèche. **Expérimentations et innovations doivent permettre de concilier la préservation des patrimoines naturels, agricoles, paysagers avec le maintien et l'accueil d'habitants et d'activités sur des espaces dont la richesse est reconnue au niveau national.**

Pour favoriser cette innovation, le partenariat avec des écoles d'architecture est une chance, notamment quand celles-ci se fixent comme ligne de conduite de s'appuyer sur l'activation des patrimoines comme ressource de développement. Depuis 2009, le Parc tisse ainsi des liens avec les écoles d'architecture pour organiser l'accueil d'étudiants lors d'ateliers pédagogiques « hors les murs ».

La semaine sur le terrain avec les étudiants a été l'occasion de croiser les regards sur le territoire. Des échanges riches ont eu lieu entre élus, acteurs institutionnels et associatifs, habitants rencontrés au gré des pérégrinations des étudiants sur le terrain ou lors de réunions publiques.

Le soleil de février des Monts d'Ardèche qui a accueilli les étudiants et les enseignants lors des visites de terrain et lors

des repas sur la terrasse du gîte, a certainement contribué à la réussite de l'atelier !

La qualité des projets présentés lors du jury a été le résultat d'un engagement important des enseignants et étudiants dans cette démarche pédagogique formatrice, également pour les élus et habitants des Monts d'Ardèche. L'organisation du jury a été à l'image de l'atelier, un temps fort et convivial. = Le bilan de cet atelier « Hors les murs » apparaît dès à présent très positif. Ce regard neuf des étudiants a permis de proposer une lecture nouvelle du territoire et d'imaginer de nouvelles manières d'aborder les questions d'urbanisme et d'architecture, pour s'inscrire dans les nécessaires transitions écologiques, énergétiques et sociétales.

Répondant aux objectifs initiaux, les propositions ont fait réagir : elles ont enrichi les réflexions locales, elles ont été reçues avec enthousiasme par des élus, habitants et acteurs institutionnels qui se sont projetés dans de futures réalisations et ont également suscité l'intérêt d'élus d'autres communes du Parc.

L'expérience réussie de l'atelier pédagogique « Hors les murs » pousse le Parc à poursuivre les expérimentations avec l'enseignement supérieur : **d'ici à aller vers « une école d'architecture en milieu rural », l'idée fait son chemin...**

Partenariat

18



Alimenter directement les réflexions locales

Lorraine Chenot, **Président du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche**

Déléguée de la commune de Saint-Mélany

Depuis plusieurs années, le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche accueille des étudiants d'école d'architecture et de paysage dans le cadre d'ateliers « hors les murs ». Immergés pendant une semaine sur des espaces ruraux qu'ils ne connaissent généralement pas avant leur arrivée, les étudiants rencontrent les habitants et acteurs locaux, s'interrogent sur les questions d'habitat, de travail et de déplacements, d'énergie, d'alimentation et de santé, d'écologie, de culture et de patrimoine, de paysage et de cadre de vie, etc.

De retour « dans les murs » de leur école, les étudiants affinent leurs réflexions, leurs projets se construisent, aboutissant parfois à des formes étonnantes (et parfois détonantes), mais toujours liées aux spécificités de chaque territoire d'étude.

Ces ateliers sont ainsi l'occasion de produire une analyse critique des enjeux des Monts d'Ardèche et d'apporter des propositions d'aménagement créatives et innovantes.

Le regard de ces futurs professionnels sur la manière d'habiter les Monts d'Ardèche aujourd'hui et demain est d'une grande richesse pour le Parc.

Chaque année, les propositions paysagères, urbaines et architecturales sont le fruit d'un travail approfondi qui alimentent directement ou indirectement des réflexions locales

sur un Plan Local d'Urbanisme, la rénovation de bâtiments existants, l'extension d'un village ou d'un hameau, etc.

Lors de chaque atelier pédagogique, la qualité des échanges entre les étudiants, les habitants, les acteurs associatifs, économiques et institutionnels témoigne de l'intérêt de ce type de démarche.

Formateur pour les étudiants qui sont confrontés parfois pour la première fois avec leur futurs «clients-maître d'ouvrage», l'atelier «hors les murs» est également formateur pour les élus du Parc qui se voient proposer de nouvelles manières d'aborder les questions d'habitat, en intégrant dans la construction de projets des phases de concertation entre les élus et les différents acteurs de l'aménagement.

En s'appuyant sur l'idée forte de construire du projet architectural et paysager en valorisant les ressources locales, l'enseignement proposé rejoint ainsi entièrement la philosophie des Parcs « d'inventer une autre vie ».

L'atelier « Hors les murs » conduit en 2017 avec l'ENSAN sur les communes de Rocles et Joannas, a illustré de manière exemplaire l'intérêt pour le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche d'accompagner ce type de démarche pédagogique. Je remercie les élus et acteurs locaux dont la participation active à l'organisation de l'atelier et aux temps d'échanges a contribué à la réussite de cette démarche.

Je remercie également vivement les étudiants pour la qualité de leurs travaux ainsi que les enseignants qui ont encadré l'atelier, notamment Marc Verdier et Gwenaëlle Zunino avec qui j'ai eu le plaisir d'échanger lors de leur présence dans les Monts d'Ardèche.

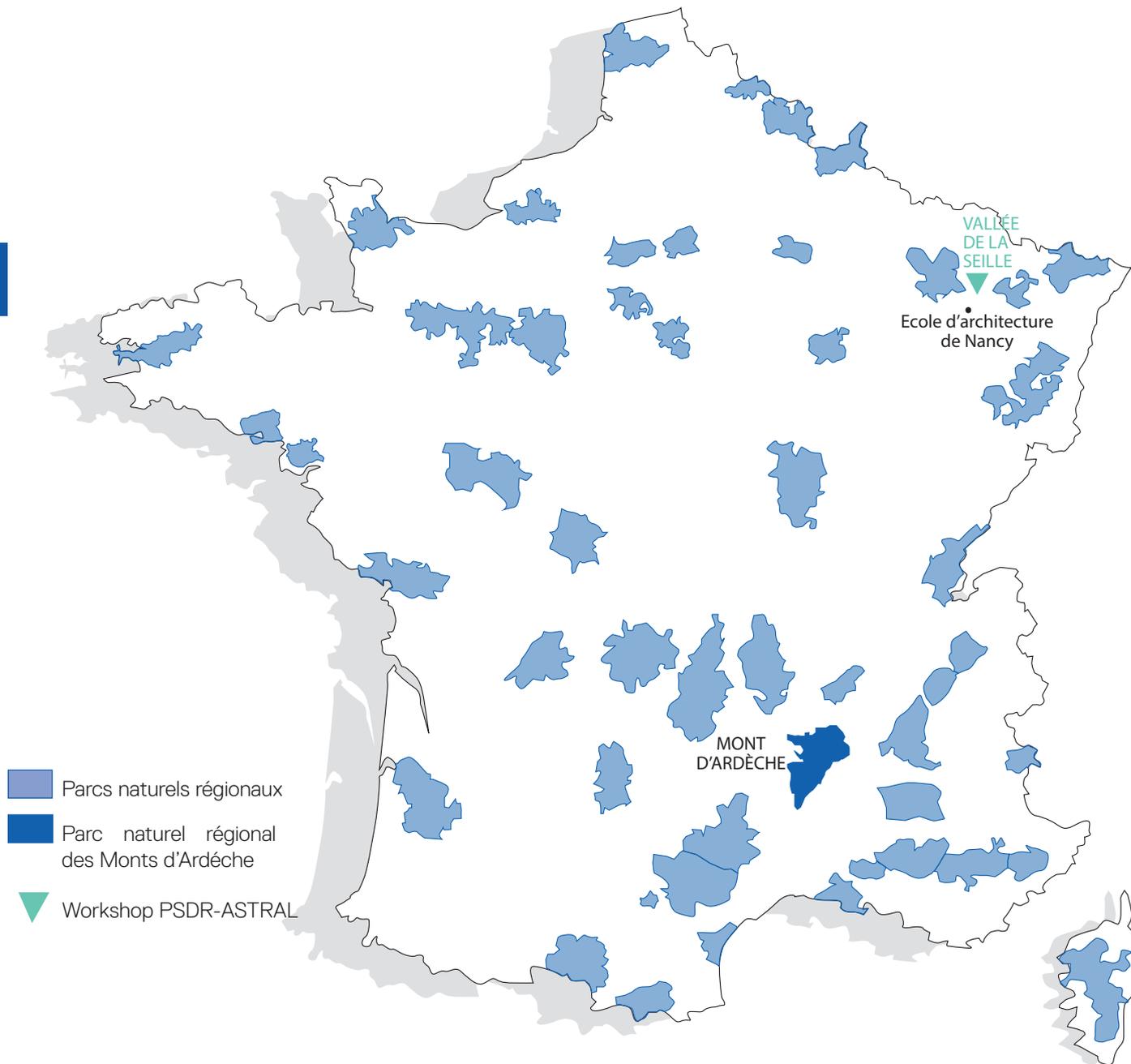
Et demain ?

La pérennisation des ateliers pédagogiques me paraît un atout pour les Monts d'Ardèche et ses partenaires notamment le CAUE de l'Ardèche avec qui des actions sont engagées en matière de pédagogie.

Au-delà, différentes réflexions sont engagées pour accentuer les démarches de formation et de sensibilisation sur l'architecture et les paysages en espace rural au niveau de l'enseignement dans les écoles, en direction des professionnels mais également des élus locaux.

Dès à présent, la lecture de ce journal de l'atelier donne un aperçu de la qualité du travail réalisé en 2017. Je suis convaincue que les projets présentés seront sources d'inspiration pour les communes de Rocles et Joannas et susciteront des envies de projets d'habitat durable et innovant pour l'ensemble des communes des Monts d'Ardèche.





UN TERRITOIRE D'EXPÉRIMENTATION 21

PRESENTATION - ENJEUX

Le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche
Du dimanche 19 février au samedi 25 février 2017

Temps forts de la semaine

La maison du parc de Jaujac

La tour de Brison

Les Bogues du Blat à Beaumont

La Cuma « Envie de châtaignes »

Fibois, interprofession de la filière bois

Le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

22

Le PNR des Monts d'Ardèche est un vaste territoire présentant une identité forte due à ses pentes caractéristiques sur lesquelles les terrasses (ou «faysses») viennent s'implanter et les châtaigniers fleurir.

Le Parc, en continuité du Parc national des Cévennes, est composé de 6 entités paysagères façonnées par les contraintes naturelles :

- Les Sucs
- Les Boutières
- Le Plateau de Vernoux
- La Haute Cévenne
- La Cévenne Méridionale
- Le Piémont Cévenol

L'atelier s'est déroulé à Rocles et à Joannas, communes faisant partie de la Cévenne Méridionale.

LE PORTRAIT DU PARC

Population : 76 000 habitants (en 2012)

Superficie : 2 280 km²

145 communes

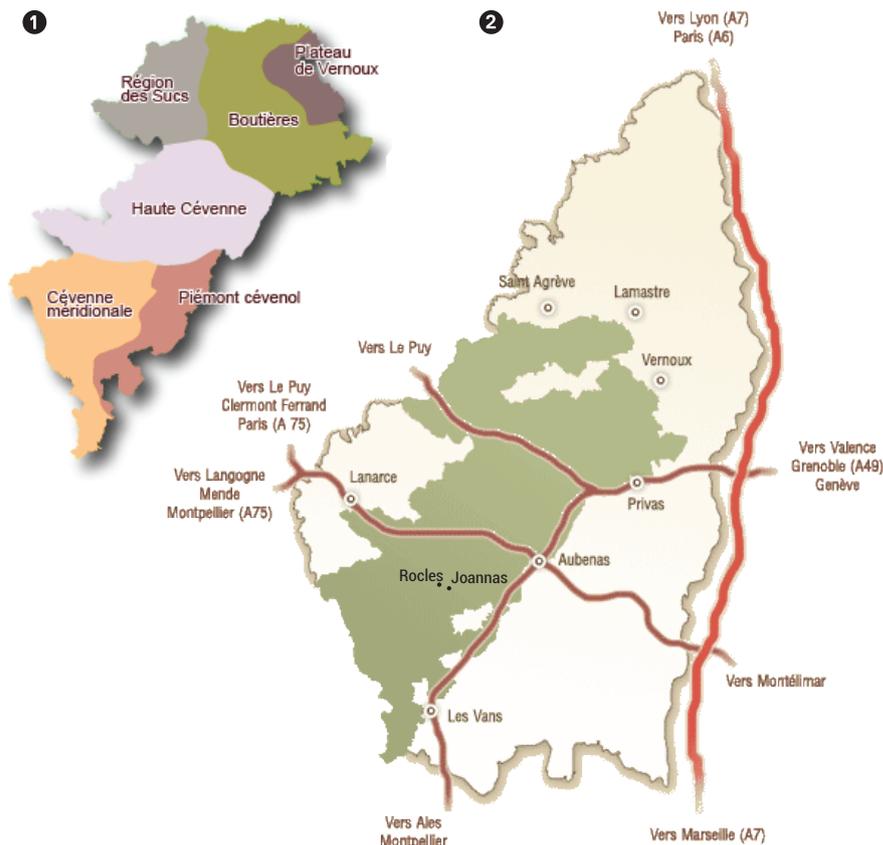
1 région : Auvergne-Rhône-Alpes

2 départements : Haute-Loire et Ardèche

6 villes-portes : Saint-Agrève, Lamastre, Vernoux, Privas, Aubenas et Les Vans

Création le 9 avril 2001

Révision de la charte le 14 mars 2014



1 Carte des 6 entités paysagères spécifiques du parc.

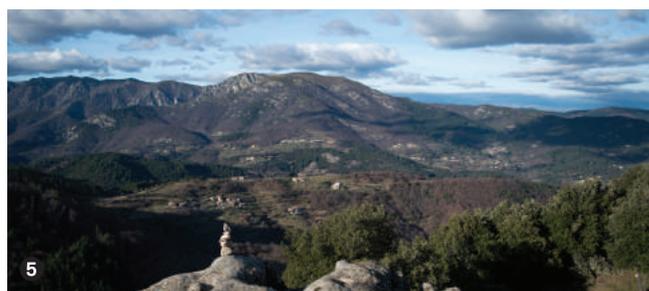
2 Carte de localisation du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche dans le département 07

Le Département de l'Ardèche

Le PNR des Monts d'Ardèche

En retrait des gorges de l'Ardèche et de la notoriété de Vallon-Pont-D'Arc, les communes de Rocles et de Joannas se situent au Sud du département, au sein-même du PNR, et conservent un patrimoine bâti et paysager exceptionnel notamment avec leurs hameaux caractéristiques. Loin du développement touristique de masse, ces deux petites communes voient les écoles alentours fermer petit à petit, et peinent à garder une attractivité pourtant nécessaire à leur viabilité. Ainsi, elles doivent utiliser les ressources disponibles sur le territoire pour proposer une façon contemporaine et innovante de «vivre la pente».

- 3 Vue aérienne des gorges de l'Ardèche
- 4 Vue depuis Lachamp-Raphaël sur les Alpes
- 5 Vue depuis la tour de Brison sur Rocles et Joannas (hameaux)
- 6 Paysages depuis la tour de guet de Saint-Laurent-Les-Bains



Rencontre avec les acteurs du paysage

A la maison du parc de Jaujac

24

En guise de mise en situation rapide et efficace, les étudiants ont rencontré les acteurs locaux à la Maison du Parc de Jaujac... Les Parcs et leurs grands enjeux ont alors été présentés, notamment celui des Monts d'Ardèche, mettant en lumière les principaux atouts du territoire mais également ses problématiques, son projet formalisé dans sa charte...

Un préalable nécessaire pour contextualiser au mieux la semaine sur le terrain qui s'ouvre ce matin là !

Une première occasion pour chacun de se questionner sur le mode de fonctionnement et de vie du territoire d'immersion...

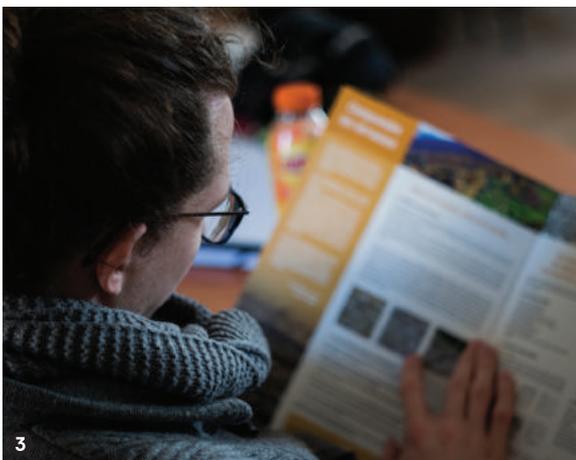
Cette réunion d'échange a été l'occasion de se familiariser avec certains termes techniques pour préparer les futures rencontres et débats de la semaine, mais également de rencontrer et de se confronter au point de vue de différents acteurs : CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement), ABF (Architecte des Bâtiments de France), DDT (Direction Départementale des Territoires), ScoT... Les rencontres furent riches et ouvertes et ont permis de mettre à leur tour les étudiants dans un début de situation professionnelle.





2

- 1 Maison du Parc des Monts d'Ardèche, Jaujac
- 2 3 Découverte, sur carte, du territoire
- 4 Aménagement pédagogique des extérieurs du château du parc, Jaujac
- 5 Réunion avec différents acteurs du territoire (PNR, CAUE, DDT, SCoT...)
- 6 Repas dans le jardin de la maison du parc des Monts d'Ardèche, Jaujac



3



5

25



4



6

Lecture du paysage Ardéchois

La tour de Brison

26

Située dans la commune de Sanilhac, à 781 mètres d'altitude, la Tour de Brison est l'unique vestige d'un ensemble castral.

Cette tour, repère visuel dans le paysage, constitue surtout un point haut exceptionnel dans le paysage qui permet de jouir d'un magnifique panorama. L'occasion pour l'atelier de bénéficier d'une lecture du paysage avec les entités paysagères alentour, et d'apprécier d'un point de vue lointain la composition des villages d'Ardèche : de petits hameaux qui s'implantent dans des pentes cultivées...

- 1 Lecture du paysage devant la table d'orientation
- 2 L'histoire du territoire à partir de ce que l'on en voit





L'architecture, pionnière d'une volonté politique

Les Bogues du Blat à Beaumont

28

Beaumont, petite commune de 200 habitants, a été le théâtre d'une aventure architecturale insolite.

Alarmé par le vieillissement de la population de son village et le manque d'offre de logements locatifs qui pourraient accueillir les jeunes ménages, le maire, Pascal Waldschmidt, en partenariat avec les «Nouveaux Commanditaires» de la Fondation de France, a décidé de mener un projet d'habitat social. L'architecte Patrick Bouchain, prônant une architecture H.Q.H. (Haute Qualité Humaine) s'est alors lancé dans une aventure particulière : la conception d'un groupe de huit logements sociaux, capables de laisser aux futurs locataires la possibilité de s'approprier pleinement les lieux (ajout d'extensions, de terrasses, d'espaces privés et collectifs,...).

Pour la parfaite intégration du projet dans le paysage, aucun terrassement n'a été réalisé, et les logements prennent la forme atypique de cabanes en bois (les «Bogues») et bardages métalliques sur pilotis.

Les charpentes en ogive sont là pour rappeler l'identité de la région en évoquant les enveloppes des châtaignes.

L'opération a connu un franc succès.

Une belle démonstration du génie de Patrick Bouchain : échapper aux pavillons standards au profit d'habitations spécifiques et qualitatives, ou quand les valeurs humaines, écologiques et territoriales mènent à un monde plus beau.





Visite du site et explication du projet par le maire de Beaumont



Solidarité agricole : le goût du paysage

La Cuma « Envie de châtaignes »

30

La véritable châtaigne (pas le marron!) est emblématique du pays ardéchois, et en a également fait sa prospérité.

En effet, au début du 20^{ème} siècle, 65 000 ha étaient cultivés pour la châtaigne, tandis qu'aujourd'hui ce ne sont plus que 5 000 ha qui assurent ce rôle. Malgré cette diminution de la surface, l'Ardèche reste le premier producteur français de châtaignes. A partir des années 1990, une AOP (Appellation d'Origine Protégée) a été créée pour la châtaigne d'Ardèche actant de l'ambition de réactiver une culture du fruit (au double sens du terme «culture») et de lutter contre la production chinoise de masse.

La filière emploie aujourd'hui 1 000 personnes à temps plein avec un marché globalement favorable.

Cependant, face aux difficultés génériques du monde agricole, les castanéiculteurs ardéchois doivent innover.

Ainsi, Yohan Zerath, coopérateur castanéiculteur, a monté un projet consistant à réaliser un atelier commun de transformation de châtaignes : la Cuma (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) « Envie de Châtaignes ».

Soutenue par la communauté de communes du Pays de Beaume Drobie, le PNR des Monts d'Ardèche, et la chambre d'agriculture 07 représentée par Odile Aubert, cette Cuma permet à 2 producteurs de « vivre de la châtaigne » grâce à 30 ha en filière AOP biologique, stockés et transformés dans cet atelier commun.



1



2

- 1 Commande de châtaignes préparée par la Cuma
- 2 Rencontre avec Odile Aubert de la chambre d'agriculture
- 3 Visite guidée du bâtiment mutualisé de la Cuma
- 4 Différentes formes de consommation de la châtaigne



3



4

Ressources locales comme potentiel d'innovation

Fibois, interprofession de la filière bois

32

Présentée par Claire Gibert, la filière bois locale constitue un réel potentiel pour l'Ardèche, à la fois comme ressource en matériau et comme savoir-faire : 292 000 ha d'espaces forestiers en Ardèche soit 52% du territoire.

Dans une région où les matériaux locaux ont toujours été utilisés pour les besoins des hommes (habitat, activités...), notamment la pierre, ne serait-il pas temps de développer cette filière bois ? D'autant plus qu'elle serait bénéfique pour un développement économique puisque 1 000 m³ de bois exploités équivaldraient à 21 emplois supplémentaires sur le territoire.

Matériau aux usages multiples, le bois offre un confort de vie maximale et est ainsi prôné par le CNDB (Comité National pour le Développement du Bois). Cependant, il semble qu'un débat identitaire ait prit place. Le bois a-t-il réellement sa place dans les constructions ardéchoises, plutôt identifiées à partir des maçonneries de pierre? Pascale Guillet, architecte DPLG, nous en fait la démonstration par ses réalisations architecturales contemporaines, constructions composées à la fois de pierre et de bois, elle allie avec brio patrimoine et modernité.



❶ Réunion à Joannas en présence de Claire Gibert, représentante de Fibois et de l'architecte Pascale Guillet. Ce moment a été un point fort en démontrant comment les ressources de l'Ardèche et plus particulièrement le matériau bois et sa filière peuvent être des déclencheurs d'innovation locale et d'une créativité architecturale remarquable.

❷ Un exemple de réalisation pierre/bois de l'architecte Pascale Guillet, reconstruction d'une ruine à Lespérière

La concertation, une première pour les étudiants

Rencontre avec les habitants de Rocles et de Joannas

Durant cette semaine sur le terrain, les étudiants se sont imprégnés du territoire avec de nombreuses rencontres avec les habitants et des débats avec les élus de Joannas et de Rocles. Ces réunions dans les mairies de chaque commune ont constitué un premier contact très important avant de faire les visites sur le terrain.

En effet, elles ont été constructives pour recueillir les besoins et les attentes des habitants et des élus ainsi que les problématiques du territoire à plus grande échelle. Elles ont également constitué une leçon éclairante sur la difficulté et l'intérêt de mener des débats publics sur des enjeux de cadre de vie.



Mairie de Rocles



Mairie de Joannas

Aventures

Relever le défi des nouvelles ruralités

34





DEUX COMMUNES RURALES ³⁷

PRESENTATION - DIAGNOSTIC - ENJEUX

Rocles

Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

Maire : Alain Gibert

Joannas

Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

Maire : Roger Vaschalde

Elu délégué à l'urbanisme : Bernard Vedovato

Rocles

38





LE MOT DU MAIRE DE ROCLES

Un message dont notre monde rural a besoin

Alain Gibert



Ma participation à ce projet a été doublement intéressante au vu de ma position d' élu et celle de vice-président du PNR des Monts d'Ardèche. J'ai donc coorganisé avec Jérôme Damour, la venue de l'école d'architecture de Nancy et je me suis prêté à l'exercice d'hôte et de guide pour la découverte du territoire. Le PNR a déjà réalisé plusieurs partenariats avec différentes écoles d'architecture, cela a toujours été très enrichissant que ce soit du côté des élus ou des étudiants.

La semaine à Rocles était déterminante pour les étudiants, il s'agissait qu'ils puissent s'imprégner de l'ambiance rurale locale à travers des débats et des visites concernant des projets proches ou lointains et des préoccupations des citoyens. L'objectif pour nous les élus, a été de tenir les propos les plus clairs possible pour une compréhension rapide et précise du contexte et du territoire.

J'avoue avoir été très étonné de la restitution de la fin de la semaine, de la vivacité de compréhension et déjà à proposer quelques pistes de réflexion. Magique !

En ce qui concerne ma participation au jury à Nancy, j'ai eu un ressenti très positif puisque toutes les problématiques importantes ont été abordées, les projets ont été très différents selon les groupes, de l'innovation au plus classique mais toujours dans le but d'amener un regard nouveau et de se remettre en cause par rapport à ses propres idées. A travers le travail des étudiants se reflète la qualité exceptionnelle des 2 coachs et l'aboutissement de quelques années de pratique des ateliers ruraux dans les différents PNR. Merci à Gwenaëlle et Marc de faire passer ces messages dont notre monde rural a besoin. Sans oublier les jeux fous inventés et la soirée conviviale après l'examen ... de véritables moments sympathiques !

Toujours partant pour renouveler ces rencontres ici ou là, où il y a des femmes et des hommes qui ont des projets pour leur pays.



Rocles

40

Le paysage : là où la terre et le ciel se rencontrent...*

Marc Verdier, Architecte-urbaniste, enseignant responsable de l'atelier, Ensa Nancy

La route n'est pas évidente à prendre. En fait, d'ailleurs, on hésite entre route ou chemin. Goudronnée, certes, mais avec une pente imposant quasiment l'arrêt dans les virages qui adaptent la voie aux roches massives.

Le carrefour d'accès vers le gîte qui va nous héberger pendant cette semaine en Ardèche, dans un angle de la grosse bâtisse du bar de la Croix de Rocles, entre deux gros murs épais en pierre, prévient, déjà, que nous allons vivre une semaine dans un de ces hameaux qui s'est organisé comme il a pu, entre pentes et terrasses, entre pâtures et jardins de légumes ou vergers, entre friches et restes de plantations de mûriers, construit avec la pierre qui était là.

La terrasse, qui sera notre base de vie et de travail, est en continuité de la cuisine du gîte. Elle se cale sur une « faysse », bien protégée des vents du Nord, bien exposée au soleil du matin, parfaite pour s'y installer, assis sur le mur qui porte la treille, accueillir nos repas, échanger avec Alain ou Marie, discuter de nos découvertes et visites, travailler, prendre du temps au moment du café, perdre notre regard sur la montagne de Brison qui nous fait face... **C'est notre salle de travail, ouverte sur la vallée de la Ligne du côté de Largentière et vers celle de la Beaume, vers la montagne du Vivarais Cévenol.**

L'équipe de l'atelier habite là, pour une semaine, à Rocles, chez Alain Gibert qui est également maire de la commune et Vice-Président du Parc.

Les passages réguliers d'Alain, pour un café du matin, pour nous inviter à partager la tarte aux châtaignes de Marie, pour juste discuter souvent, seront **des moments précieux d'échange et une façon étonnamment efficace de s'immerger dans la réalité de ce territoire.**

C'était un soir où la nuit d'hiver nous offrait, dans cette montagne loin des pollutions lumineuses habituelles, un ciel d'Orient. Lucas avait amené discrètement, dans son bagage, une lunette astronomique. Nous étions quelques-uns, sous la voie lactée, dans la fraîcheur de la nuit, à écouter les explications et à voyager au-delà de notre vallée et de notre planète, vers des nébuleuses, des galaxies lointaines, ou, en voisin attentif, à tenter de discerner la « division » de Cassini dans les anneaux de Saturne. Rocles n'est pas un village.

Rocles est en fait une constellation, composée de particules élémentaires, les hameaux (17) qui sont reliés certes par des routes et des calades, bien visibles, mais surtout par des liens d'attraction et de fonctions invisibles, mais essentiels. Hier, le temple protestant ou l'église, la mairie et les écoles, aujourd'hui, encore, une boulangerie, un bar (dont

* d'après Michel Corajoud - paysagiste

nous avons testé la terrasse en revenant d'une randonnée-visite de village avec Alain), étoiles lumineuses qui assurent la vie et « tiennent » un village qui, passé de 800 âmes au milieu du XIXe, et descendu à même pas 175 âmes après les années 50 (le canal de Suez qui ouvre la route de la soie chinoise, les maladies de la vigne, la châtaigne concurrencée et malade, la vie dure et difficile de la montagne quand les villes proposent la « vie moderne ») recrée les conditions d'accueil pour pas loin de 250 habitants aujourd'hui.

La terre ardéchoise, comme quelques autres, a su attirer quelques précurseurs « d'une autre vie » à partir des années 70 et continue encore, paradoxe pour ceux qui n'ont pas rencontré les gens d'ici, à transformer des conditions d'isolement et les difficultés de production et de vie, en pouvoir d'invention : sans doute une des plus belles idées que nous laisse notre monde d'aujourd'hui, la capacité à tout recommencer. Etudiants de l'Ecole d'Architecture de Nancy, nous découvrons dans ce village là, que nous sommes dans un terrain, un terreau de renouveau et que les conditions d'hier, les ressources qui ont prévalu à l'émergence d'une société locale, sont potentiellement une matière à projet, projet de société, projet de village, projet d'architecture.



Joannas

42





LE MOT D'UN ÉLU DE JOANNAS

Une redécouverte de notre village

Bernard Vedovato, élu à l'urbanisme



Joannas, 340 habitants, sud Ardèche, un château médiéval, un centre bourg dépeuplé, de nombreux hameaux disséminés, comment relier et « réanimer » tout cela ?

En 2015, à l'occasion d'un conseil syndical du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, j'ai assisté à la restitution d'un projet réalisé par l'ENSA de Nancy sur la commune du Fay-sur-Lignon. Très séduit par l'idée, je me suis dit pourquoi pas nous, j'ai donc à mon tour sollicité, via le PNR cet atelier « Hors les murs » pour notre petite commune.

En octobre 2016, heureuse surprise : notre demande a été retenue par le PNR des Monts d'Ardèche, nous allons recevoir l'ENSA de Nancy accompagné de leur professeur Marc Verdier au mois de février 2017.

La semaine d'immersion s'est très bien passée, adhésion totale entre l'équipe municipale, la population et les étudiants, qui déjà, en parcourant les ruelles du centre-bourg nous ont fait redécouvrir notre village.

Quant à la restitution des projets, c'est bluffant, s'être imprégné en si peu de temps des particularités de notre territoire et de nos attentes ... nous ne pouvions espérer mieux !

Un brin d'utopie, mais un travail d'une qualité remarquable. Certes, tout ne sera pas réalisable, techniquement ou financièrement, mais nous tenons enfin une feuille de route sur le court terme pour redynamiser notre village.

Merci encore, aux étudiants, à Marc Verdier et son équipe, et au PNR sans qui notre petit village n'aurait pu s'offrir une telle étude.



Apprendre et comprendre en marchant

Marc Verdier, Architecte-urbaniste, enseignant responsable de l'atelier, Ensa Nancy

Pour visiter Joannas, ne pas se contenter de remonter la RD 24 qui monte depuis Largentière vers le col de la Croix de Rocles puis vous immerge dans les sublimes gorges de la Beaume.

Non.

Pour visiter Joannas, il faut prendre du temps. Il faut sortir de la belle route qui s'infiltré entre vignes et bois, entre vergers de cerisiers ou d'abricots et pentes en friches, il faut se laisser guider par la silhouette du château majestueux qui domine le bourg en l'écrasant de sa masse, ou en l'embrassant de son regard bienveillant, on ne sait.

L'équipe du Conseil Municipal nous attend au château. Je sais, cela n'est pas très républicain.

On est impressionné à la fois par les voûtes de la salle du Conseil, mais aussi par cette **mobilisation de tous pour notre arrivée**. Sans doute y-a-t-il également du côté de ces élus mobilisés, une forme d'inquiétude devant cette équipe de jeunes « urbains » (où perçus comme tels). **Situation finalement assez banale de rencontre entre deux mondes : celui du village et celui des étudiants venus s'exercer ici.**

La visite du village est un savant mélange de plein de façons d'être dans un paysage : promenade, voyage dans le temps

et l'histoire, relevé et dessin, discussion impromptue sur la valeur d'une ruine, ou sur un lavoir disparu, éblouissement d'une vue « de carte postale » depuis le château de Logères, interrogation devant une maison récente en bois, silences qui en disent long sur la puissance d'évocation d'un chêne centenaire...

Les échanges sont passionnants, ils additionnent comme on le fait avec des choux et des carottes, des savoirs qui semblent sans lien ni loi, des anecdotes de vie des anciens, des savoirs sur la façon d'assembler des galets de la Ligne pour faire une calade, des rappels sur ce que fut la sériciculture, les aléas de la propriété et de l'entretien des patrimoines.

Le groupe, parti du château est d'abord rassemblé dans les ruelles du bourg médiéval, passant de la façade romane de l'église qui s'ouvre étonnement sur le bas-côté (vers le château...), puis en empruntant des ruelles étroites, s'est arrêté devant la mairie-école de la IIIe République, positionnée comme un acte révolutionnaire, à l'opposé du château.

Nous sommes là dans une sorte de visite de journée du patrimoine et je joue le jeu du professionnel qui décrypte l'architecture pour en raconter le sens, pendant que le maire, ou bien son adjoint, ou bien un habitant qui s'est glissé dans le groupe, rajoute ce que la vie a fait de cette architecture, ou

plutôt ce que l'architecture a construit à partir de la vie d'ici. Puis, le groupe s'éparpille dans le paysage, petites équipes d'étudiants avec un ou deux élus, rassemblant témoignages et parcelles de paysages pour **mieux voir et comprendre, au travers de mille yeux et de mille mots, ce qui sera notre matière à projet.**

La belle leçon que nous retiendrons de la visite de ce village est que **le paysage est imprégné d'une dimension humaine que l'on ne voit pas, mais qui est aussi fondamentale** que la pente, la roche ou la pluie cévenole qui s'abat d'un seul coup sur ce territoire sec et brûlant.

La visite que nous avons faite avec toute l'équipe communale fut un moment décisif de lecture et de compréhension des lieux, point de départ essentiel de notre démarche de réflexion et donc de projet.

A la fin de la semaine, Françoise, conseillère municipale, habitante d'une belle maison au bord de la route, ancienne épicerie tenue par son père, me glissera à l'oreille « j'ai redécouvert mon village, j'ai passé une semaine merveilleuse... grâce à votre présence, à cette équipe de jeunes étudiants ». Nous aussi Françoise, on a passé une semaine merveilleuse. Grâce à vous.



Rocles & Joannas Portraits

Isolement : spirale du déclin ou facteur d'innovation ?

46

Les communes de Rocles et Joannas sont deux communes rurales, respectivement de 246 et 340 habitants, situées en Ardèche dans la nouvelle grande région Auvergne-Rhône-Alpes. Ce département est le seul de France qui ne comporte pas d'infrastructure ferroviaire destinée au transport des voyageurs, premier indice d'une ruralité isolée... En empruntant le réseau routier, Rocles et Joannas se trouvent à 2h30 de Lyon et de Montpellier, et à plus petite échelle à 45min d'Aubenas et à 1h de Privas.

Rocles et Joannas sont limitrophes, et on réalise vite que leurs limites sont purement administratives.

En effet, chacun de ces villages est composé de plusieurs hameaux, qui se fondent dans le paysage identitaire de la Cévenne méridionale. Bien que géographiquement entremêlées, ces deux communes implantées dans le Piémont Cévenol, font partie de communautés de communes distinctes, ce qui fait sans doute partiellement obstacle à un développement cohérent du territoire.

Situées dans une région dont l'image est portée par le soleil et l'eau claire (attrait touristique majeur des paysages des gorges de l'Ardèche et notoriété de Vallon-Pont-D'Arc), la réalité quotidienne des petites communes des pentes de la Cévenne ressemble plus à une lutte démographique qu'à une cohue touristique, par ailleurs également pénalisante (surfréquentation). En effet, depuis plusieurs années, malgré la qualité du cadre de vie, l'isolement du département a un effet dans l'attractivité du territoire, qui se traduit par une population globalement vieillissante et les risques de fermeture des quelques rares écoles rescapées.

Ainsi, les maires de ces deux communes ont décidé d'agir et d'être force de proposition, à partir de l'intime conviction que les communes rurales peuvent être au cœur de l'ambition d'une nécessaire transition sociétale, remettant les territoires ruraux dans la scène générale du «progrès soutenable». De ce fait, ils ne voient pas leurs communes comme vestiges d'un âge d'or passé, mais bien comme fondations d'un nouvel âge, contemporain, moderne et progressiste.

Dans cet état d'esprit novateur et engagé, ils ont décidé de s'allier aux étudiants en Ville et Territoire de l'ENSA de Nancy, dans l'idée de faire naître des projets qui ne seront peut-être pas directement la réalité de demain, mais qui initieront les débats pour la mettre en marche.

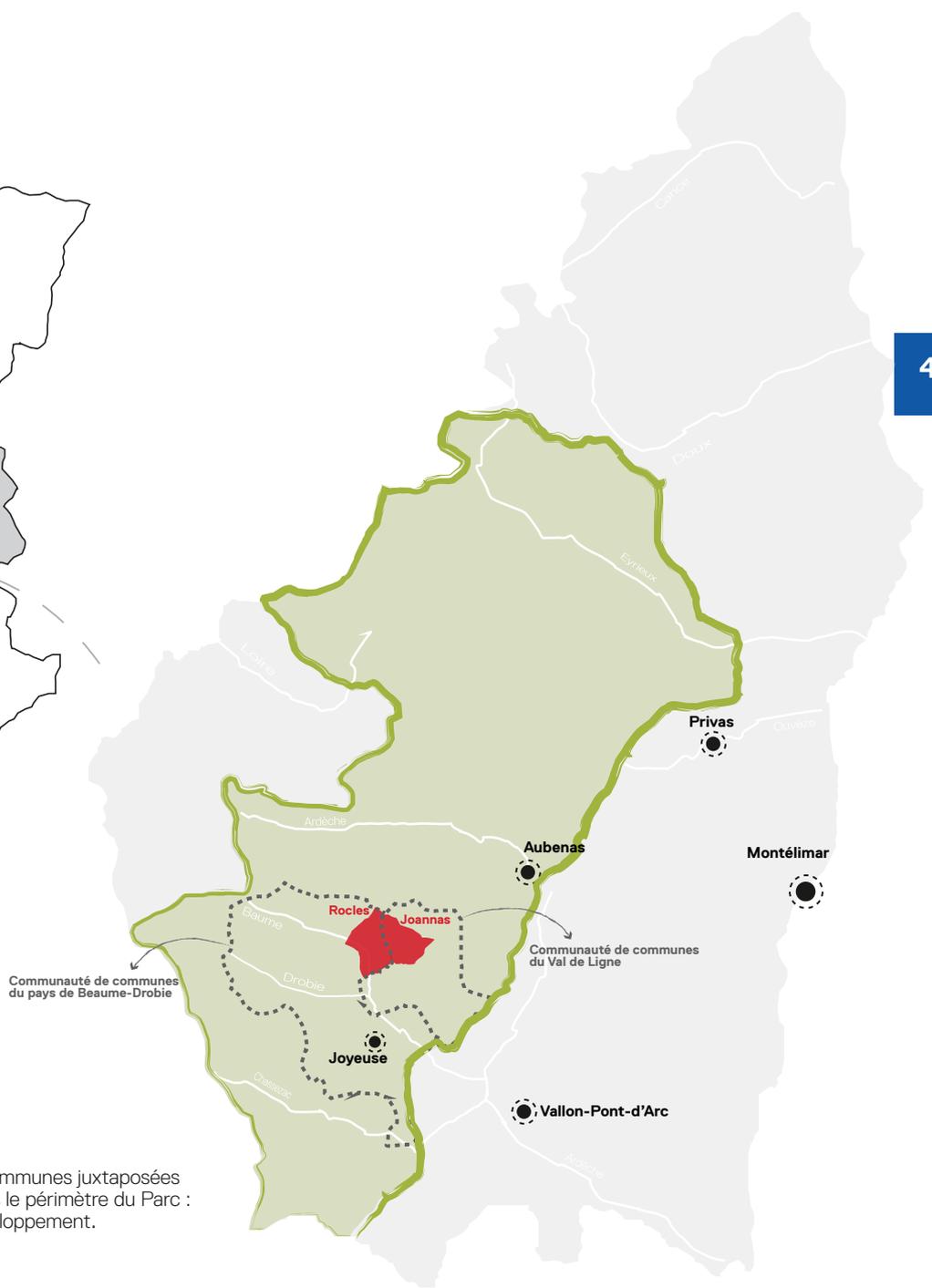
Isolées des grandes villes qui paraissent être dans l'inconscient collectif la clef du développement, ces territoires «en retrait» peuvent sans doute tirer de leur situation des atouts de réinvention à partir de leurs propres ressources. Challenge accepté par les étudiants de l'atelier qui ont pu immédiatement affirmer qu'« une autre vie s'invente ici ».



1 Paysage bâti, village de Joannas



2 Situation stratégique à l'échelle nationale



3 Deux communautés de communes juxtaposées inscrites entièrement dans le périmètre du Parc : un véritable atout de développement.

Rocles & Joannas Portraits

Morphologie urbaine : Rocles, Joannas, et leurs hameaux

48

La composition des communes en hameaux est une caractéristique forte de la région, mais comment ces hameaux se sont-ils formés ? L'Ardèche doit tout son développement aux spécificités et ressources de son territoire. Les hameaux se sont implantés sur les coteaux, en surplomb des espaces fertiles (car irrigués) qui bordent les cours d'eau, répartissant les populations en fonction des potentiels de production et de vie. Double avantage puisqu'ils bénéficient ainsi des rendements des terres, tout en étant protégés des éventuelles inondations (et en ne consommant pas de terre potentiellement productive).

Les terres irriguées ont été façonnées pour devenir des faysses (terrasses), permettant l'absorption des eaux de ruissellement par le sol mais aussi de faciliter l'agriculture grâce à des bandes de culture horizontales.

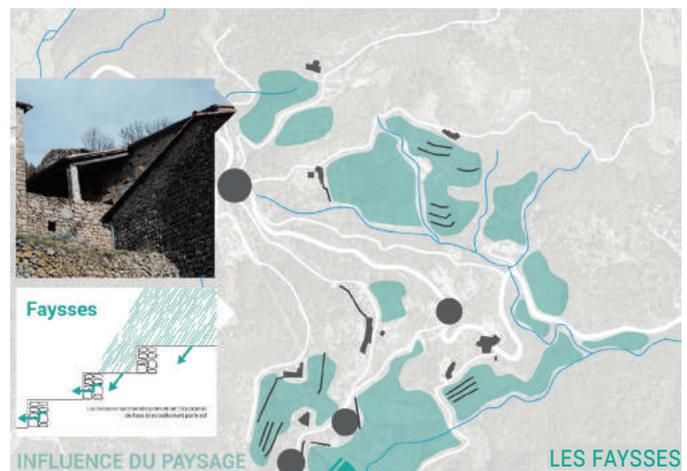
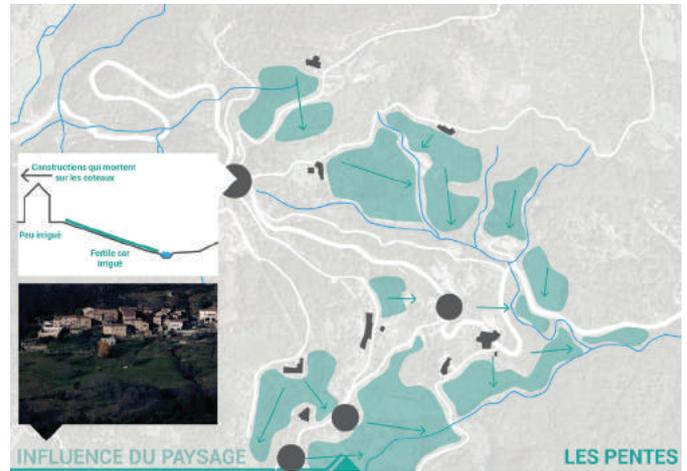
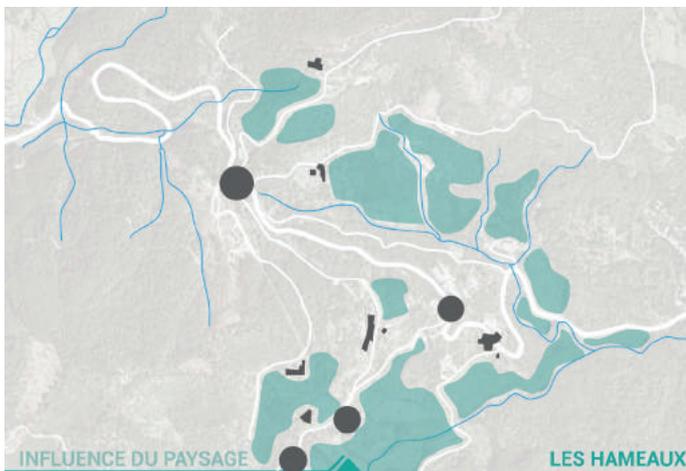
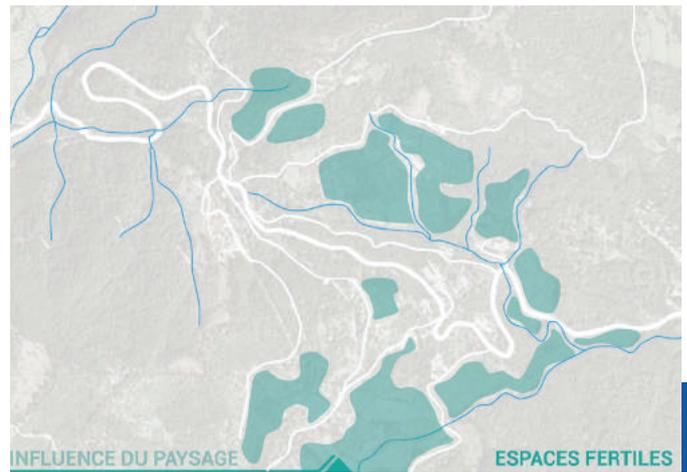
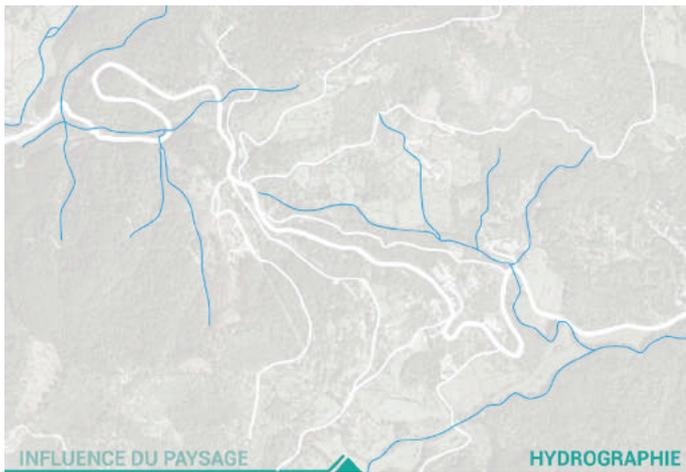
De la proximité avec les rivières sont nées des installations hydrauliques (bassins, béals et lavoirs), prouvant l'utilisation intelligente des ressources disponibles, rares, mais précieuses.

ROCLES



JOANNAS





Analyse de morphologie urbaine : l'exemple de Rocles, une structure en hameaux

Rocles & Joannas Portraits

Du centre-bourg et des hameaux traditionnels à l'habitat dispersé

50

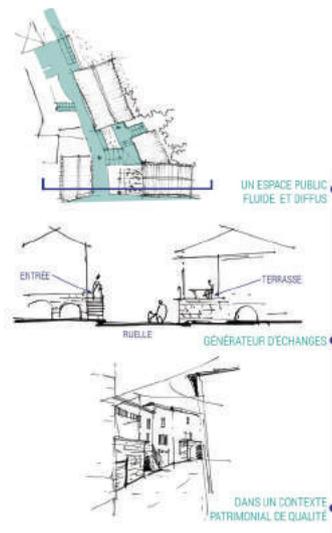
Dans les centre-bourgs, le bâti, dense, dessine la voirie et les espaces publics.

Dans le modèle compact de Joannas, ou dans celui plus composé de Rocles, sont implantés des éléments caractéristiques de la période médiévale (XII^{ème} siècle) tels que le château, les églises, ou le bâti traditionnel. Au XIX^{ème} siècle sont venus se juxtaposer des équipements comme les places publiques, les mairies, l'école, ou encore les lavoirs (témoins du progrès sanitaire).

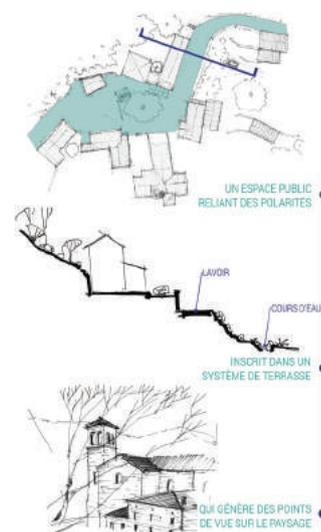
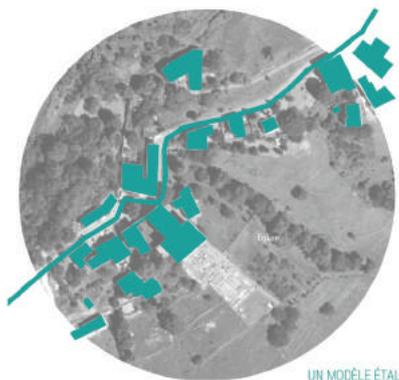
Les extensions récentes, des pavillons banals construits depuis les années 1970, bien que peu nombreuses, s'implantent sans lien ni continuité avec l'existant. Au-delà de la rupture architecturale avec le bâti traditionnel, elles consomment beaucoup d'espace. Des parcelles individuelles sans mesure, parfois habitées seulement quelques semaines dans l'année (résidences secondaires...), diluent les paysages ardéchois.

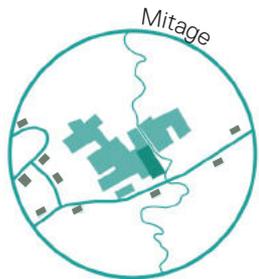
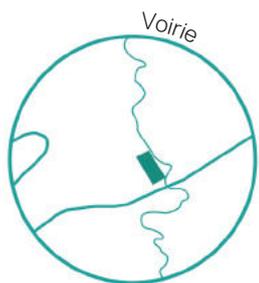
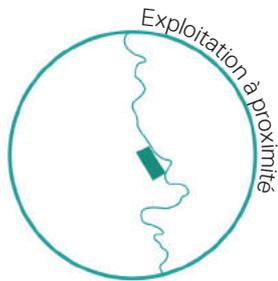
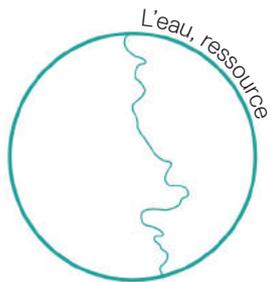
Le même phénomène s'observe dans certains des hameaux, alors que d'autres sont restés intacts, homogènes, présentant une valeur patrimoniale indiscutable.

Morphologie urbaine - Joannas



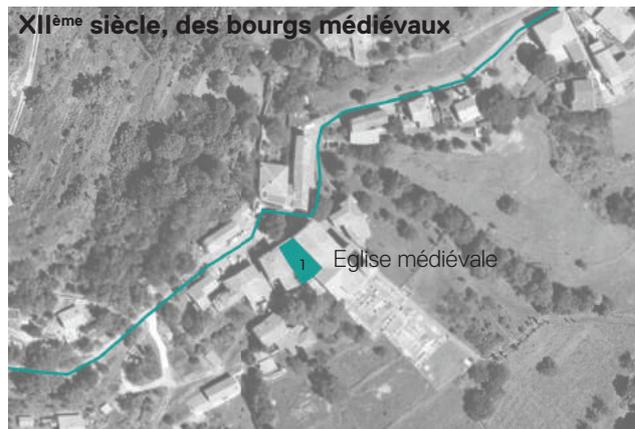
Morphologie urbaine - Rocles





Rocles

XII^{ème} siècle, des bourgs médiévaux



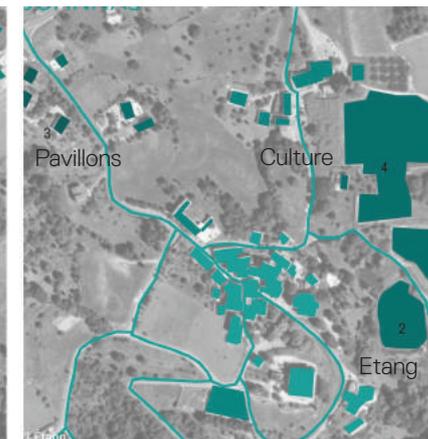
XIX^{ème} siècle, l'arrivée des équipements



XX^{ème} siècle, une urbanisation diffuse



Joannas



Rocles & Joannas Portraits

Architecture : le génie ardéchois

52

A l'heure où les pavillons consommateurs d'espace, commencent à se développer sur le territoire, l'habitat traditionnel se démarque et met en évidence son «génie», issu d'une longue tradition d'intelligence, de savoir-faire et d'adaptation locale.

Le bâti traditionnel des communes d'étude retient l'attention par sa «complexité simple», oxymore qui représente parfaitement la logique de composition du système architectural local : des volumes basiques auxquels sont ajoutés des éléments correspondant chacun à un usage particulier.

Le volume initial s'insère dans la topographie marquée du paysage, en y ajoutant des espaces liés à des besoins spécifiques (viticulture, sériciculture, habitat, espace de transition, protections solaires) par le biais de différents éléments architecturaux :

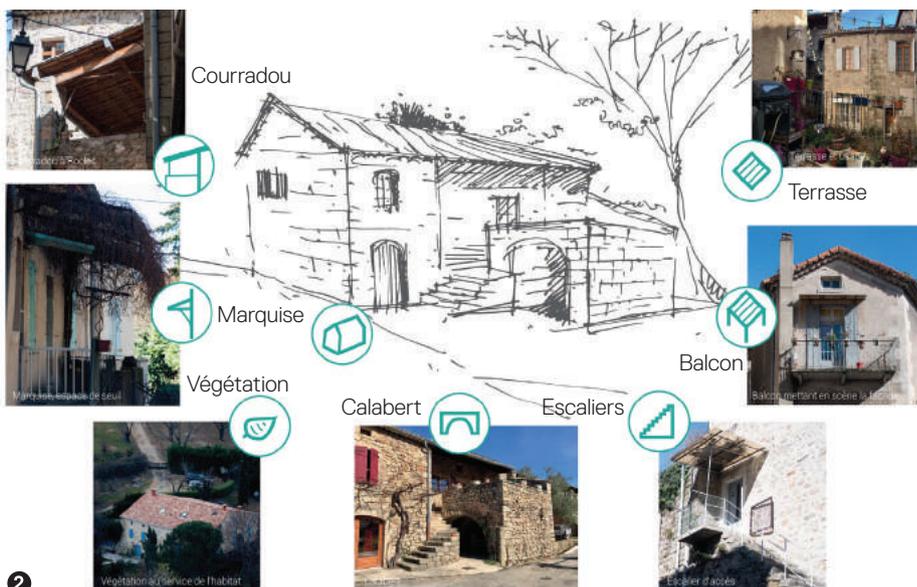
- caves/calabert
- combles/remise
- terrasse/courradou
- escaliers/marquise
- porche, végétation/treilles

...

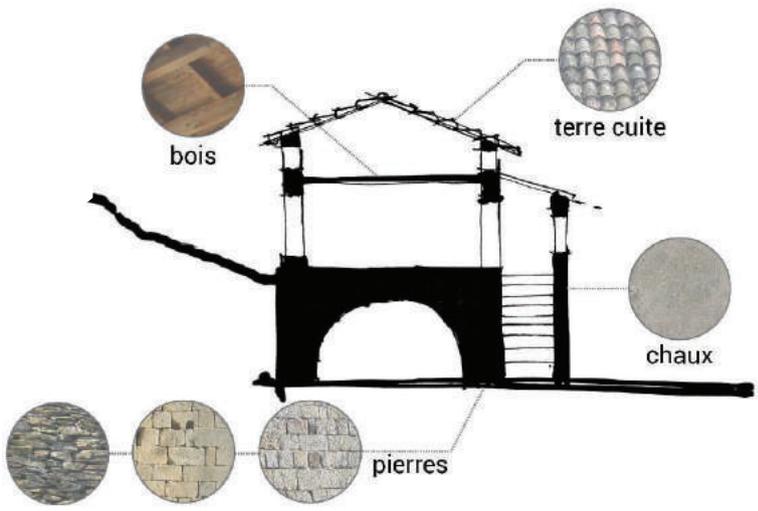
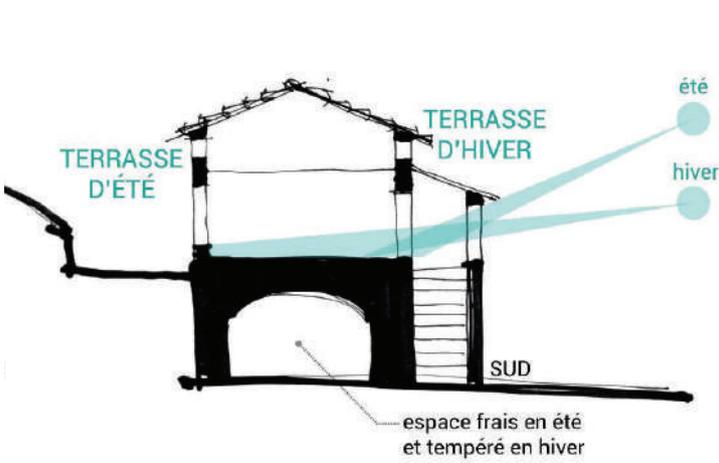
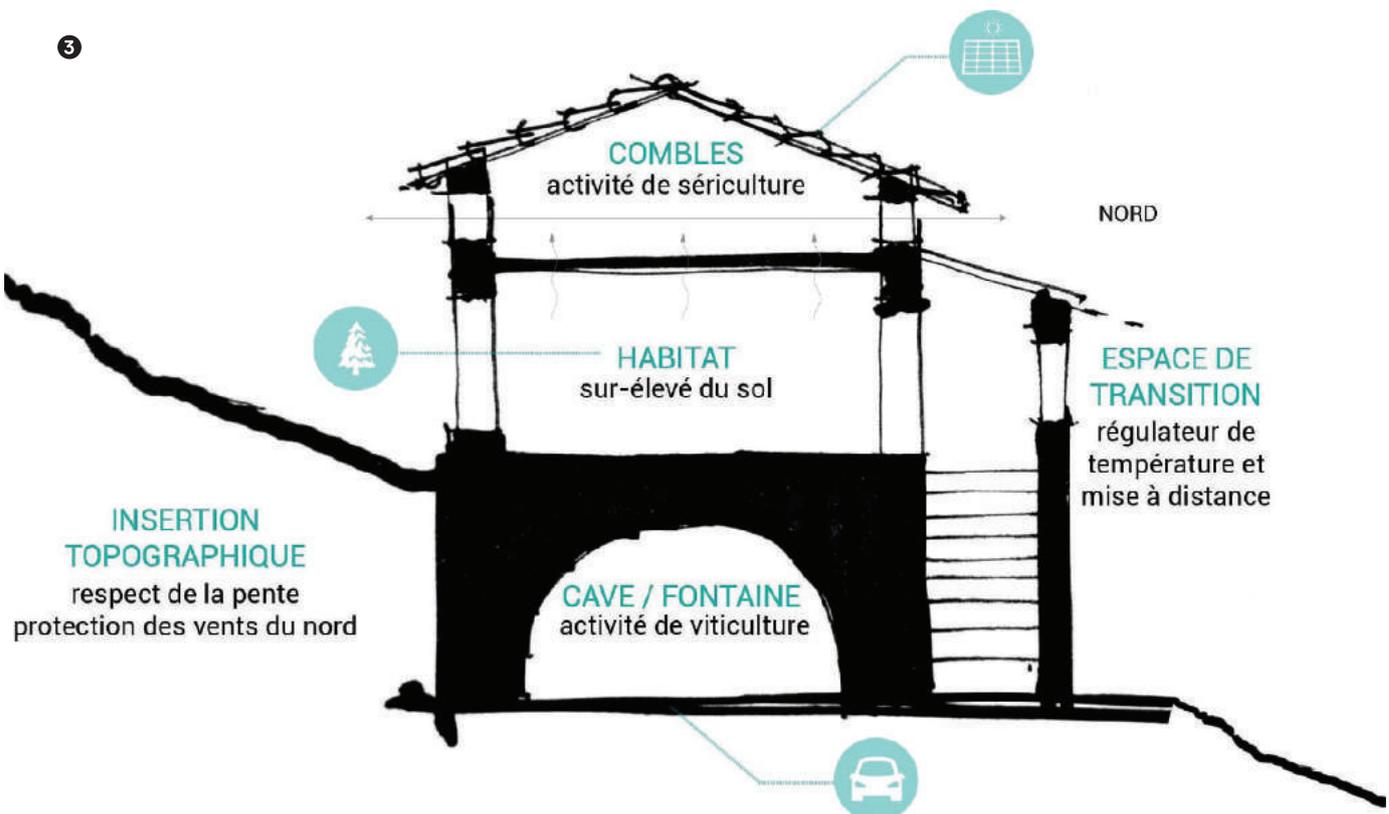
1



1 2 Analyse du système architectural local



2

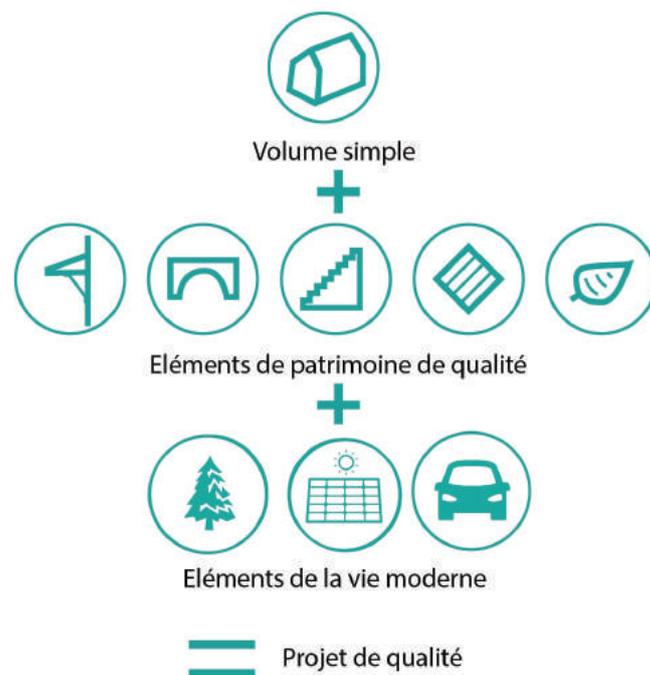


3 Les différentes fonctions et origines de chaque espace, de chaque matériau et de chaque ouverture dans le mode de construction (donc de vie) ardéchois, en cohérence avec le climat, le relief et les ressources locales.

La question qui se pose aujourd'hui est de savoir comment réintégrer les nouvelles constructions au bourg patrimonial et à son identité architecturale forte. Au même titre que la pensée collective, le bâti dans ce territoire «se simplifie»... les constructions ont perdu des éléments de patrimoine de qualité qui auraient pu être adaptés ou transformés en prenant en compte les éléments et besoins de la vie moderne, notamment ceux liés à l'énergie, l'automobile et la nécessaire économie des ressources.

L'habitat dispersé récent présente des volumes basiques souvent implantés au milieu de grandes surfaces de terrain, sans respect des reliefs existants, ni des constructions voisines, ce qui étend l'urbanisation des villages et contribue à appauvrir la vie collective (se croiser, se parler, partager...).

On peut cependant aussi considérer que ces volumes basiques sont «en attente» d'ajouts d'éléments nouveaux, liés aux besoins de la vie contemporaine, réinitialisant ainsi la logique patrimoniale de la composition savante traditionnelle.



Quelle diversité architecturale contemporaine ?



Joannas - une complexité architecturale savante et adaptée aux besoins et au site



Joannas - une «simplification» qui appauvrit les usages... ou un usage réduit à l'habitat qui appauvrit l'expression architecturale ?

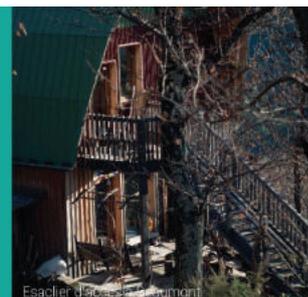


Escaliers Marqueses Porches

Sens : Transitoire, dialogue et entre deux.

Usages : Accueil, entrée et espace de dialogue

Matériaux : Pierre, structure métallique et bois



Escalier d'accès au balcon



Terrasses Courradous Balcons

Sens : Calme, repos et temporalité

Usages : Repas, détente, activités

Matériaux : Pierre et bois

-> Logique des saisons et de la course du soleil



Terrasse à Joannas



Végétations Treilles

Sens : Identité de la région, rapport au site

Usages : ombrage, fraîcheur, qualité d'air,

Matériaux : Vignes, Chatâignier, Murier, Cerisier



Marquise à Joannas



Calabert Caves

Sens : Espace Plus, fondation, socle

Usages : Stockage agricole, élevage, citerne d'eau et réserves alimentaires

Matériaux : Mur en pierre

-> Sur élévation de la maison et anticipation de la pente



Rocles & Joannas Portraits

Une ruralité inventive, expression d'une modernité durable ?

56

Le système villageois s'est vu bouleversé au cours des dernières décennies à Rocles et à Joannas n'échappant pas au phénomène national qui opère sur les territoires ruraux: la mutation des systèmes agricoles, la transformation des modes de vie, la dépendance à la voiture, l'obligatoire lien avec une ville grande ou moyenne, les modes de consommation... Tous ces phénomènes qui engendrent de (trop?) nombreuses contraintes territoriales en regard du modèle dominant de société, entraînent inévitablement la fuite des jeunes ruraux vers la ville et par conséquent, le vieillissement de la population.

Privées d'un renouvellement démographique, les deux communes voient leur attractivité diminuer et leur dynamisme s'amoinrir.

L'attractivité de l'Ardèche fondée sur son patrimoine paysager et architectural exceptionnel est, ne l'oublions pas, un héritage du labeur de générations qui ont su extraire du site, toutes les valeurs et ressources de production, de vie.

Le succès est à la fois pénalisant parce qu'il capte le bâti ancien au bénéfice de résidents secondaires, acteurs partiels du développement et prive les énergies nouvelles de jeunes arrivants d'un habitat accessible, mais il est également prometteur, parce qu'il ouvre ce territoire à des potentiels de renouvellement alternatifs, s'appuyant sur les richesses locales qu'il s'agit de réactiver avec modernité.

La «rétro-innovation» est un enjeu de développement, ici plus qu'ailleurs, portée par une urgence évidente de sauvegarde de ce qui existe encore et par quelques énergies rares que nous avons rencontré.

Une richesse passée à requestionner

L'âge d'or transparait ici et là, dans les pierres d'une maison traditionnelle et dans les vieux châtaigniers, souvenirs encore vivants d'une époque où les ressources locales étaient utilisées pour construire les bâtiments, où l'agriculture et le maraîchage permettaient de nourrir une population importante. Comment une vision «low-tech» et ambitieuse du système vertueux ancien peut-elle nous aider à réinitialiser une ruralité gagnante dans cette montagne contraignante, mais qui a comme principale qualité d'imposer une attitude spécifique, locale, soutenable, qui prenne soin des lieux et des gens?

Une région touristique, quels atouts ?

L'attractivité touristique est évidemment un signe fort de valeur. Même si les contraintes de saisonnalité de fonctionnement, les différentiels de pouvoir d'achat entre les résidents secondaires et les habitants permanents ont des impacts sur les coûts et l'accessibilité à l'habitat, on peut aussi considérer que cette orientation économique est en pleine mutation.

On observe un phénomène de perméabilité entre les catégories d'habitants, certaines professions se glissent dans les opportunités nouvelles offertes par l'ère du numérique, des habitats secondaires se transforment en doubles résidences, de nouveaux services émergent, des complicités entre valeurs locales et apports extérieurs sont porteuses d'inventivité économique et de nouveaux modes de vie... signaux faibles sans doute, mais porteurs de nouvelles dynamiques certainement.



Rocles & Joannas Enjeux

Une autre croissance à défendre – Des potentiels à exploiter

58

Rocles et Joannas sont des communes à la fois très spécifiques et très banales. Elles sont prises dans la grande mécanique d'une société qui mise sur des formes de croissance exogènes, fondées sur un recours à des énergies non renouvelables et des comportements de consommation et de vie qui ne sont plus compatibles à long (court ?) terme avec le maintien de la vie (humaine) sur terre.

Les étudiants se sont questionnés sur leur possibilité d'agir, après écoute et observation, à partir de cinq clés d'entrée principales qui correspondent finalement à leur compétences d'architecte et d'urbaniste : SE LOGER, TRAVAILLER, PARTAGER, PARCOURIR, DECOUVRIR.

Ces cinq orientations stratégiques de projet ont été mises en parallèle avec une thématique transversale, fondamentale, celle des **ressources** disponibles sur le territoire, qui est la base d'enquête sur le terrain.

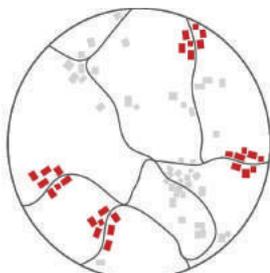
Le travail de l'équipe d'étudiants s'est organisé d'abord à partir de la formalisation de questions, étape essentielle, sans doute encore plus importante que les réponses esquissées dans les projets.

Quels sont les besoins en termes de logement de personnes qui voudraient s'installer ? Comment renouveler l'emploi sur le territoire ? Quelles sont les attentes d'une vie rurale en termes de voisinage et de convivialité ? Que faut-il améliorer quant à la mobilité ? Comment recycler les formes bâties et paysagères anciennes dans les nouvelles constructions ?

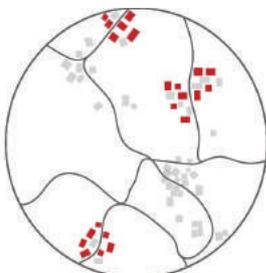
Et surtout, comment utiliser les ressources disponibles pour y parvenir ?



Se loger



CRÉATION DE NOUVEAUX HAMEAUX

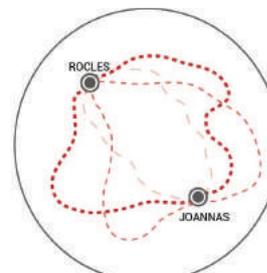


DENSIFICATION DES HAMEAUX EXISTANTS

Parcourir



CRÉATION DE CIRCUITS ÉCO-TOURISTIQUES

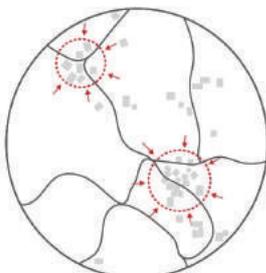


NOUVELLES MOBILITÉS POUR RELIER LES COMMUNES

Travailler

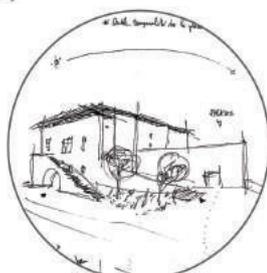


RENFORCEMENT DE L'ACTIVITÉ TOURISTIQUE

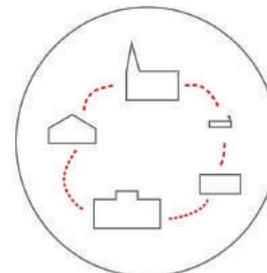


RENFORCEMENT DE POLARITÉS

Découvrir



POTENTIEL DU BÂTI ANCIEN

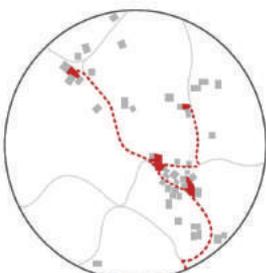


UN ÉCOSYSTÈME PATRIMONIAL

Partager



UNE VIE DE VILLAGE DYNAMIQUE

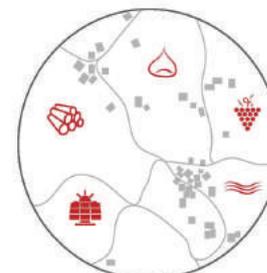


MISE EN RELATION DES ESPACES PUBLICS

Ressources



POTENTIEL DES FILIÈRES LOCALES



EXPLOITER LES RESSOURCES LOCALES



FLASHEZ MOI !

Accès à la présentation
des projets des 5
groupes d'étudiants sur
les communes de Rocles
et Joannas

STRATEGIES - PROJETS

Afin de répondre au mieux aux attentes des communes, chaque groupe a tout d'abord élaboré une stratégie portant sur la vision globale de l'avenir du monde rural. Ces stratégies servent de fil conducteur, comme une grille d'objectifs à remplir pour concevoir le futur des communes de Joannas et Rocles. C'est en confrontant l'analyse de ces territoires à ces stratégies établies que les différents projets ont vu le jour.

61

1. Une mobilité repensée, levier d'une nouvelle dynamique rurale

Torgom Arakelyan, Marine Richard, Pauline Sperling

2. La vacuité, une constellation d'interventions cohérentes

Lucie Grandjanin, Lucas Maizeray, Alexandre Roehn

3. Le principe de la symbiose, vivre d'un échange complémentaire

Flavien Anchao, Tat-Dat Nguyen, Quentin Vionnet

4. Vers une modernité rurale, dans une dynamique de transition sociétale

Myriam Assani, Amélie Cremonesi, Sigrid Holvoët

5. La résilience, se servir de son passé pour construire son avenir

Lucie Bôle, Chloé Stouque, Camille Zinutti

Equipe 1

Torgom Arakelyan, Marine Richard, Pauline Sperling

Une mobilité repensée,

levier d'une nouvelle dynamique rurale

62



Dans l'atelier j'ai pu apprendre à avoir le regard nécessaire sur l'espace public, et comprendre comment l'aménager efficacement. Avant cette expérience, je considérais l'architecture et l'urbanisme comme deux domaines différents... mais après quelque temps au sein de cet atelier, j'ai bien compris que l'architecture n'existe pas sans l'urbanisme et que réciproquement, l'urbanisme ne peut pas exister sans l'architecture. L'atelier « Hors les murs » a été comme une famille d'architectes, dans laquelle sont nés les projets.

Torgom



Tous les ateliers de projet en architecture devraient se dérouler ainsi : commencer par une semaine sur le terrain pour se familiariser au mieux avec le site mais aussi tisser des liens avec nos collègues/camarades autour d'un verre de vin et d'une tarte à la châtaigne. Travailler tout au long de l'année dans la joie et la bonne humeur, encadrés par deux enseignants sérieux, ouverts, à l'écoute, disponibles, et au grand sens de l'humour. Pour au final, rendre un travail de qualité autour d'un bon buffet ! Cet atelier de projet « ville et territoire » m'aura permis d'évoluer encore un peu plus dans ce domaine.

Marine





Cet atelier de projet se résume avant tout à de belles découvertes, des rencontres et de la convivialité. Nous avons eu l'opportunité à travers cet enseignement de nous immerger dans un territoire et d'en comprendre ses besoins, nous permettant ainsi de nous faire une première expérience de conception urbaine et architecturale, dans un cadre magnifique, avec des enjeux réels. Nous retiendrons tous l'excellente semaine que nous avons passé à Rocles et Joannas, les belles personnalités avec lesquelles nous avons fait connaissance, nos enseignants qui ont su nous guider et nous aider dans la réalisation de nos projets et les excellentes soirées que nous avons passées. Notre travail tout au long de ce semestre ce sera soldé par des rendus de qualité que nous avons eu plaisir à restituer devant les élus, dans la joie et la bonne humeur.

Pauline



Equipe 1

Torgom Arakelyan, Marine Richard, Pauline Sperling

Une mobilité repensée,

levier d'une nouvelle dynamique rurale

64



EXISTANT



PROJET

Vers une mobilité propre dominante

En regard de la conjoncture actuelle, les réflexions de projet se basent sur un concept fondateur, qui est celui d'une mobilité repensée comme levier d'une nouvelle dynamique rurale. En effet, aujourd'hui l'automobile est omniprésente, aussi bien dans nos villes que dans nos campagnes. Par une utilisation excessive, ce moyen de déplacement qui paraissait au départ être un simple outil de liberté, est devenu un outil de conditionnement, accélérateur d'une société individualiste et consommatrice de ressources, qui appauvrit considérablement les lieux de rencontre, espaces de convivialité et de sociabilisation.

Tout au long de l'élaboration du projet, il a été nécessaire de tenir compte de cette évolution possible vers une mobilité douce, partagée et diversifiée pour ainsi essayer de réaffecter aux espaces publics leur statut initial et tenter de créer de la cohésion sociale.

Pour cela, le projet s'efforce de libérer au maximum les espaces communs et de partage (espace public, jardins partagés, terrasses, local vélo), en déplaçant systématiquement l'automobile vers des parkings communs à proximité, situés hors zone piétonne ou zone habitable.

De plus, la possibilité d'évolution des différents types de mobilité sur 10 et 30 ans a été prise en compte, proposant ainsi des hypothèses chiffrées estimées dans le but de pouvoir vérifier la pertinence du projet et de l'inscrire dans la durabilité.

Enfin, pour encourager le développement de nouvelles mobilités douces, «COP21 compatibles» et tendre vers une dynamique sociale attractive, les pôles existants sont renforcés en proposant des services profitables aux habitants, couplés au tourisme, reliés eux-mêmes à de nouveaux équipements proposant ainsi un parcours global.

Stratégie / Rocles

65



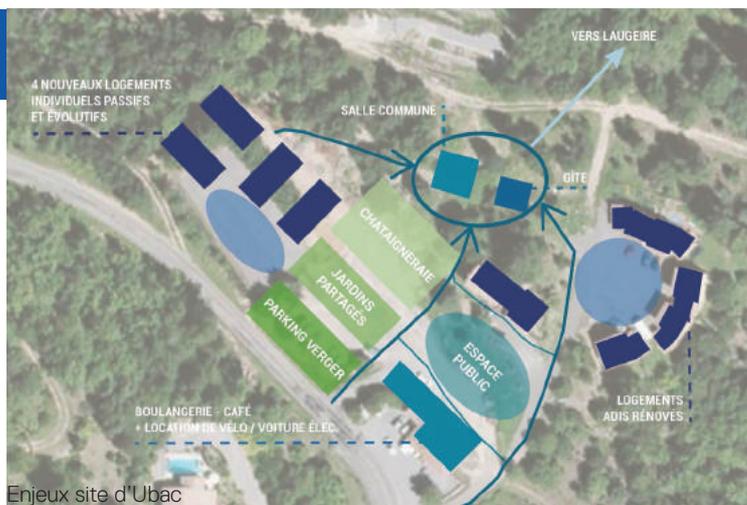
Equipe 1

Torgom Arakelyan, Marine Richard, Pauline Sperling

Une mobilité repensée

Acte 1 / Enjeux

66

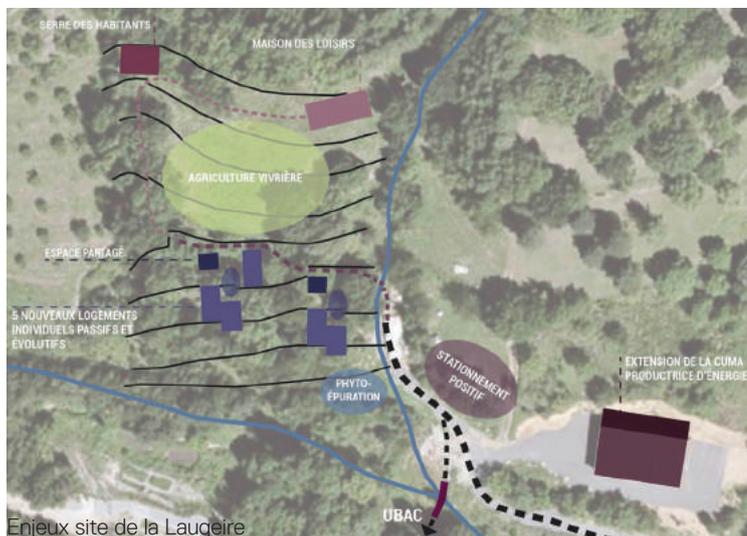


Enjeux site d'Ubac

Enjeux du site d'Ubac

L'enjeu pour le site d'Ubac a été en grande partie d'améliorer la vie de quartier, en proposant une rénovation des logements Adis existants et l'aménagement d'espaces de vie nouveaux (jardins partagés, espace public, salle commune). La qualité de vie peut alors être à la hauteur de la qualité du site.

En parallèle, pour redonner une plus-value commerciale, la boulangerie diversifie ses services en proposant un café ainsi qu'un point de location (vélos et voitures électriques bien entendu). Pour faire vivre tous ces nouveaux aménagements, quatre logements, passifs et évolutifs, permettent d'accueillir des nouveaux habitants en quête d'un autre mode de vie.



Enjeux site de la Laugeire

Enjeux du site de la Laugeire

Sur le site de la Laugeire, l'enjeu est tout autre puisque le site est actuellement préservé de toute construction. La ressource principale sur laquelle s'appuyer pour la construction d'un projet d'éco-hameau responsable est alors constituée des éléments naturels (les fayesses et l'eau). Ainsi, un nouveau quartier peut venir s'intégrer, avec cinq nouveaux logements individuels passifs et évolutifs qui s'insèrent dans la pente naturelle. Axés sur un impact environnemental neutre et une vie saine, ces logements partagent des dépendances communes, ainsi qu'un stationnement dit «positif» et une agriculture vivrière. De plus, une extension de la Cuma, productrice d'énergie, est alors proposée pour alimenter cette nouvelle population.

Enjeux du centre-bourg

Le centre-bourg de Rocles, quant à lui, est réaménagé pour lui conférer une attractivité à la hauteur de sa valeur !

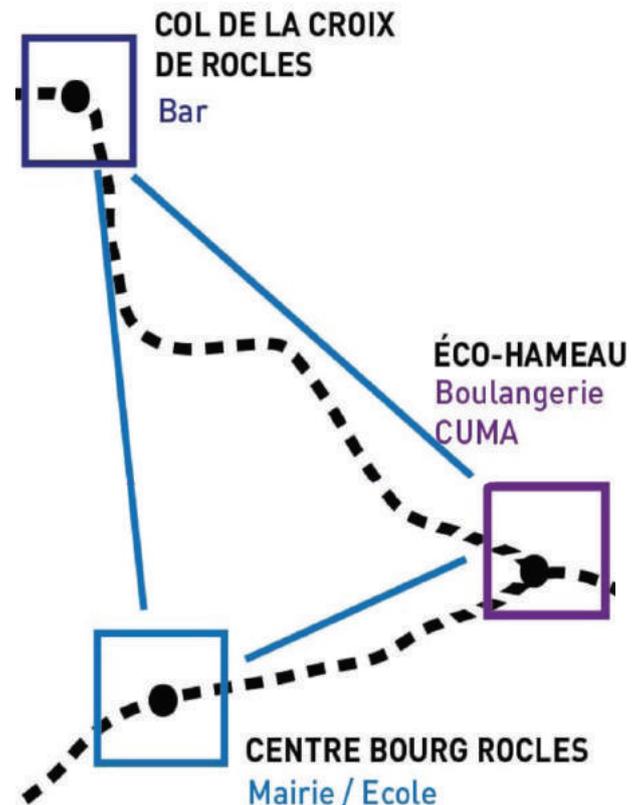
Ainsi, l'espace public est traité de façon qualitative : le stationnement est maîtrisé, les points de vue sont valorisés par la création de belvédères, l'espace public est repensé et les terrains en friche deviennent des jardins paysagers.

De plus, les logements vacants sont rénovés pour devenir des logements de qualité et permet une offre locative à de nouveaux habitants actifs. Ce centre-bourg dynamisé propose des espaces communs de qualité : serre botanique, salle du numérique, ...

Ces trois « sites » principaux de projet sont mis en réseau, non seulement par leur proximité géographique, mais également par la complémentarité des services proposés.



Bien évidemment, tous trois s'inscrivent également dans un réseau plus global comprenant la commune de Joannas et le bourg-centre proche de Largentière, notamment dans le cadre d'un parcours de découverte.



Equipe 1

Torgom Arakelyan, Marine Richard, Pauline Sperling

Une mobilité repensée

Acte 2 / Ubac

Objectifs du projet

La confrontation de l'état existant et de la proposition de projet permet de mettre en lumière les principales interventions.

Chaque espace est mis en lien avec les autres, ce qui permet de passer d'une connexion uniquement visuelle à une connexion physique et vivante : des usages renforcés.

La voirie est retravaillée de façon à ne plus être une simple route, mais bien une voirie partagée qualitative qui n'altère pas le paysage.

Les espaces publics, actuellement en asphalté, se complexifient dans leur matérialité et intègrent des éléments permettant d'apporter ombre et intimité (un arbre en cœur de place...).

Les parkings démesurés accueillent des logements neufs et intelligents, et la biodiversité retrouve sa place dans le quotidien des habitants. Les stationnements, réfléchis, sont maîtrisés à l'intérieur de poches de stationnement, permettant ainsi de limiter la pollution visuelle et les surfaces imperméabilisées.

Dans le but d'inclure ce projet dans un schéma global, ce hameau se destine à proposer une relation visuelle et physique avec le hameau de la Laugeire.



Relation entre les différents repères urbains

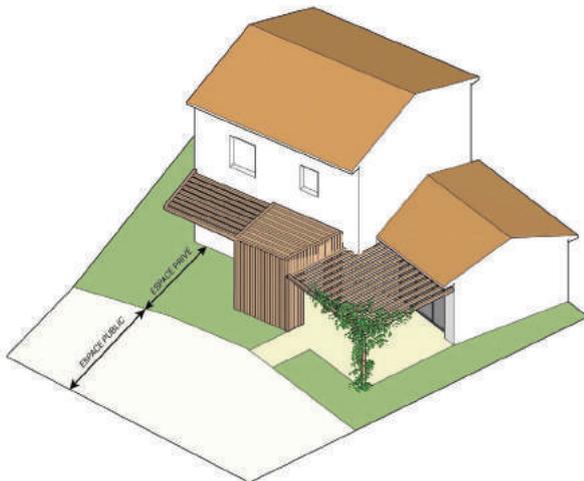
68



Nouvelles façons d'habiter

Les logements Adis ont été repensés en s'inspirant de l'habitat traditionnel ardéchois. Ainsi, certains éléments (pergolas, terrasses d'été ou d'hiver...) accolés par imbrication au volume principal d'habitation, instaurent un espace privé, en lien directement avec l'espace public. Tous ces éléments s'adaptent de façon contemporaine en permettant d'accueillir des éléments du quotidien (véhicule personnel...). Les logements sont pensés autour d'un espace public commun qualitatif, qui permet une réelle vie de voisinage.

- 1 Axonométrie de la rénovation d'un logement
- 2 Occupation d'un logement par une famille, des éléments contemporains revisités
- 3 Espace public/espace privé, une distinction ressentie mais non perceptible



Equipe 1

Torgom Arakelyan, Marine Richard, Pauline Sperling

Une mobilité repensée

Acte 3/ La Laugeire

70



Objectifs du projet

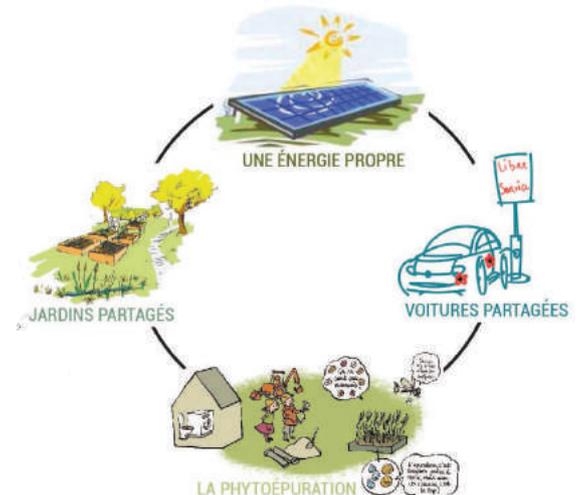
Pour la Laugeire, le projet vient s'inscrire doucement et simplement dans le site.

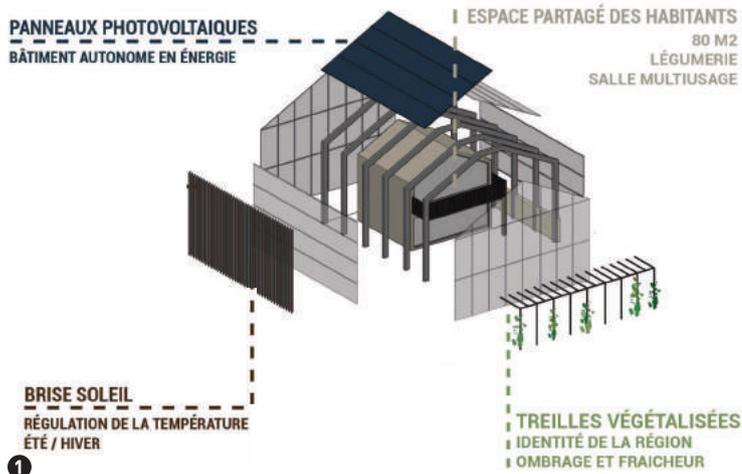
Loin de le dénaturer, il permet de faire vivre un éco-hameau adapté à son milieu.

La pente naturelle est convertie en agriculture vivrière en partie haute, avec des équipements collectifs. Ces espaces de jardin surplombent les habitations qui fonctionnent en réseau avec des espaces communs.

En contre-bas, un espace plus naturel permet de collecter l'eau de pluie et de la déverser dans le petit cours d'eau.

La Cuma se modernise et, s'adapte à son époque en ayant plusieurs facettes, avec notamment celle de production d'énergie (valorisation des déchets).





Des espaces rassembleurs importants

Les espaces partagés sont créateurs de liens. Dans le projet, la serre collective crée un lien entre l'habitant et la terre, puisqu'elle lui donne les moyens de renouer avec, mais également entre les habitants eux-même, qui plus qu'un espace ou des outils, partagent des idées et des expériences.

Cette serre est conçue pour offrir un volume partagé multiusages, avec une enveloppe énergétique rendant le bâtiment autonome.

Des éléments extérieurs y ont été accolés afin de s'adapter au climat et intégrer l'ouvrage dans une continuité culturelle patrimoniale de la construction.



1 Axonométrie éclatée des différents éléments composant la serre collective : l'utilisation de l'énergie renouvelable ainsi que la régulation de la température

2 Un design moderne et discret pour un espace novateur

3 Coupe sur les faysses des jardins partagés



Equipe 1

Torgom Arakelyan, Marine Richard, Pauline Sperling

Une mobilité repensée

72



Acte 4/ Le centre-bourg

Intégrer les espaces de vie collective extérieurs dans une logique de village

Le centre-bourg est réaménagé dans sa globalité. Dans un souci d'économie de surface consommée, ce sont les anciens logements, vacants, qui sont remis au goût du jour, en proposant du locatif dont la commune ne dispose pas assez actuellement.

De plus, les stationnements sont canalisés par des poches communes et les espaces publics sont complexifiés et travaillés pour y accueillir une vie quotidienne : espaces intérieurs qui proposent des services et espaces extérieurs qui offrent un cadre de vie agréable.

Le piéton devient alors maître d'un lieu ayant retrouvé dynamisme et attractivité.

Un réseau d'espaces publics efficaces est proposé, avec une place du village centrale, ayant comme repère un édifice historique, et différents points de vue sur le centre-bourg.



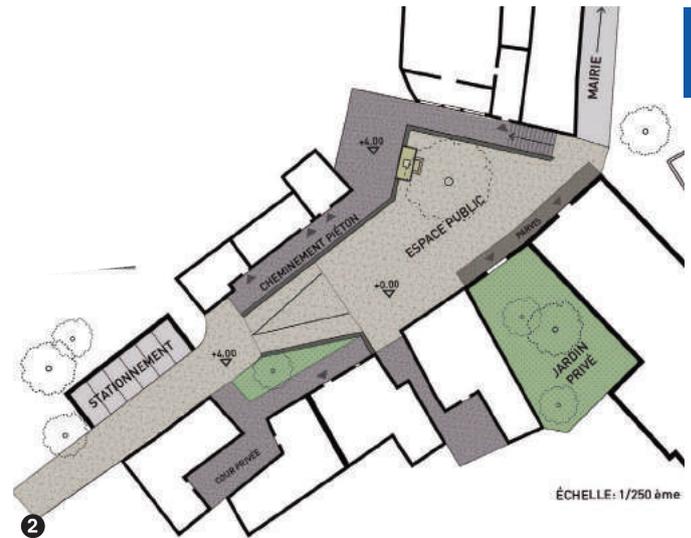
Aménager la place du village pour mettre en scène les patrimoines

Habiter un système villageois

Concilier les services d'une petite ville, offre de logements contemporains, et qualité de vie d'un village ardéchois, a été le principal enjeu de l'aménagement du centre-bourg de Rocles.

Ainsi (re)constitué, il peut accueillir une mixité de population, de la jeune famille active aux retraités paisibles, le tout dans un esprit de solidarité autour d'un but commun : un cœur de village engagé dans la transition sociétale !

- ❶ La mairie et l'école, des lieux interactifs et multifonctionnels
- ❷ Mutualisation du stationnement pour dégager un véritable espace public devant la mairie-école
- ❸ La place du village, véritable lieu de vie



Equipe 2

Lucie Grandjanin, Lucas Maizeray, Alexandre Roehn

La vacuité,

une constellation d'interventions cohérentes

74

« Un atelier « Hors les murs » et surtout « Hors du commun ». On est plongé dans le réel, ce qui est assez impressionnant au début, mais très vite, on se rend compte qu'on a les clés pour réussir. On apprend sans vraiment s'en rendre compte. Les rencontres avec les élus et les habitants sont très enrichissantes. C'est rassurant de voir qu'ils ont la volonté de changer les choses et qu'ils sont très réceptifs à nos idées. Cet atelier c'est aussi l'occasion de présenter ses réflexions à des personnes ayant un autre regard sur l'architecture, que celui enseigné en école.

Lucie

« L'atelier «Hors les murs» a été très enrichissant et instructif, il permet véritablement de comprendre quels acteurs interviennent, où et comment ? De les rencontrer et d'échanger avec eux.

Il nous a permis de créer un projet plus ancré que jamais dans la réalité d'un site, avec ces atouts et désavantages. Et surtout, de développer une problématique qui, dans notre cas, pouvait paraître provenir d'une autre planète, mais qui nous a permis de porter notre discours et notre approche.

Et en ajoutant à tout cela une semaine de terrain géniale (surtout ramenez vos chaussures en croco pour marcher !)

Lucas



Cet atelier a été une expérience très riche pour chacun d'entre nous. Il nous a permis de rencontrer de vrais acteurs ancrés dans leur territoire. Avec leurs vécus, leurs savoirs, ainsi que leurs craintes et leurs attentes qu'il a fallu transformer du mieux que l'on pouvait en intention de projet. Au-delà d'un semestre passé à travailler classiquement la tête dans nos projet, cet atelier nous a permis non seulement de travailler en équipe au sein du groupe, mais aussi avec nos différents partenaires de ce territoire, avec qui il a été aussi intéressant de travailler, que d'apprendre à les connaître eux, leurs vies et leurs manière de penser.

Alexandre 

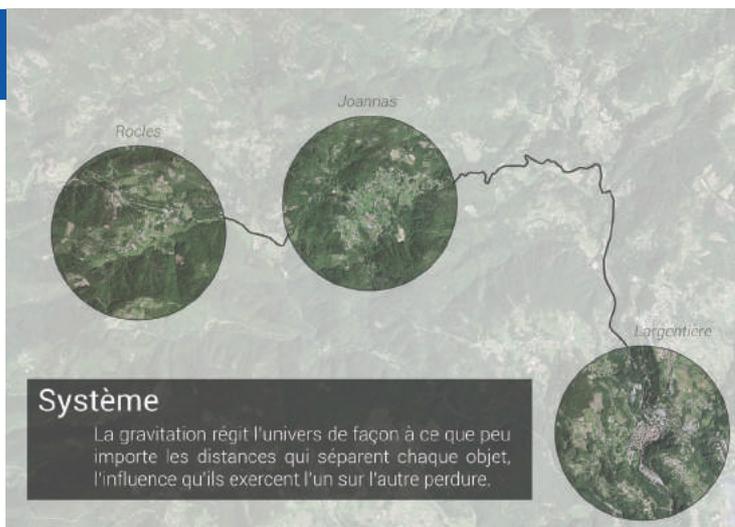
Equipe 2

Lucie Grandjanin, Lucas Maizeray, Alexandre Roehn

La vacuité,

une constellation d'interventions cohérentes

76



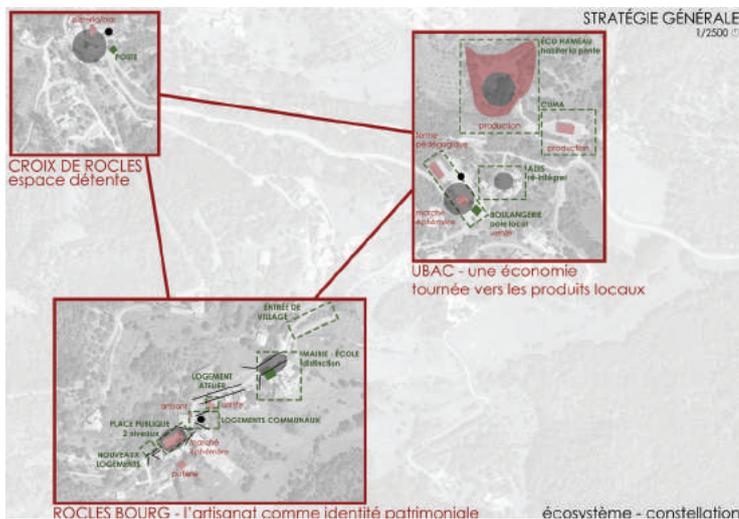
Inspiration céleste

L'idée du projet commença à mûrir pendant le séjour en Ardèche où, à la faveur d'un magnifique ciel étoilé, quelques-uns d'entre nous se perdirent dans l'immensité de la voûte céleste. Et par l'observation, on comprend qu'à l'échelle de l'univers, une loi régit toute action, mouvement ou force : la gravité.

Les astres, peu importe leur taille, leur masse ou leur distance, s'attirent irrémédiablement. Aucun de leur mouvement ne peut se faire sans effet sur tout ce qui les entoure. Nous avons souhaité que le projet s'appuie sur ce constat, cette «loi», qui a joué une grande importance dans notre recherche et notre travail.

L'ensemble du projet a donc été lié par une trame noire, comprise comme une zone permettant la préservation des cycles de vie, pour les animaux et les humains, en limitant ou supprimant complètement la pollution lumineuse par le contrôle de l'éclairage urbain, mais aussi par la mise en place de points de vue astronomiques permettant de découvrir le ciel. Le ciel nocturne a aussi eu un impact sur nos choix graphiques et de mise en page. Le projet s'appuie, à une échelle plus modeste, sur une idée équivalente : **la vacuité, un concept bouddhiste selon lequel rien n'a de sens sans relation d'interdépendance globale.**

Un équilibre a été créé entre les 3 sites d'intervention, le bourg de Rocles, le hameau Adis, et l'éco-hameau, en les liant afin que chacun profite des atouts de l'ensemble. Chacun d'eux développe un thème spécifique permettant de lui donner une identité et de créer une polarité.





LA LAUGEIRE

Un nouvel éco-hameau

UBAC

Boulangerie et logements sociaux Adis : un site à recomposer

CENTRE-BOURG

L'espace public comme rassembleur et outil de valorisation patrimoniale

Lieux d'interventions à Rocles

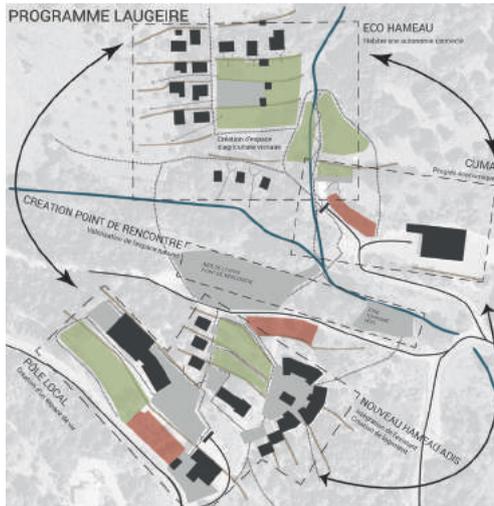
Equipe 2

Lucie Grandjanin, Lucas Maizeray, Alexandre Roehn

La vacuité

Acte 1 / Enjeux

78

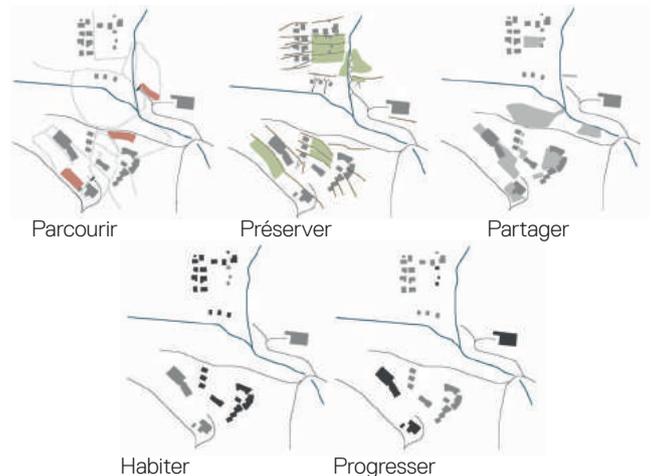
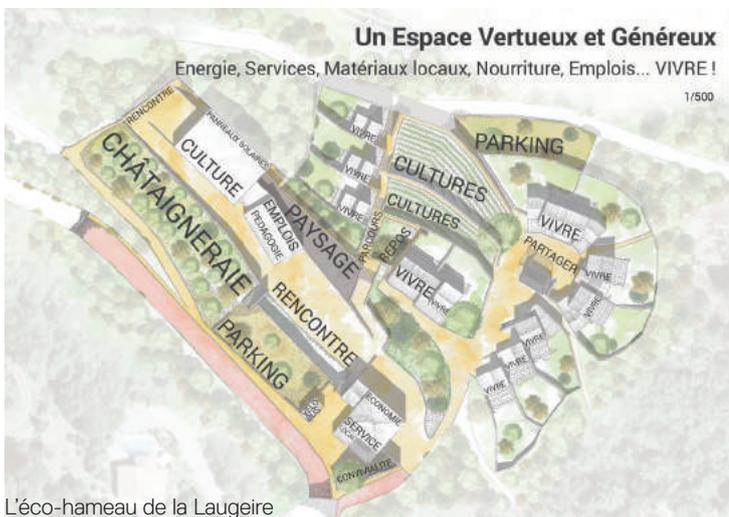


5 clefs d'activation des projets

Le programme pour le site de la Laugeire et pour le site Ubac s'est établi en suivant cinq grands axes qui recoupent les fonctionnalités essentielles de ce nouvel éco-hameau : parcourir, préserver, partager, habiter et enfin ... progresser. Si le hameau Adis + boulangerie se développe et se complexifie sur la base de l'habitat existant, l'éco-hameau naît de toute pièce à partir des ressources naturelles (la pente et l'eau notamment).

Ces deux sites fonctionnent ensemble, en prônant une vie tournée vers le local, que ce soit par la création d'espaces d'agriculture vivrière ou par une valorisation de l'espace naturel.

De plus, la Cuma propose un progrès économique, en alimentant en énergie le nouvel éco-hameau. Tout est alors mis en place pour assurer la viabilité de ce nouveau quartier.

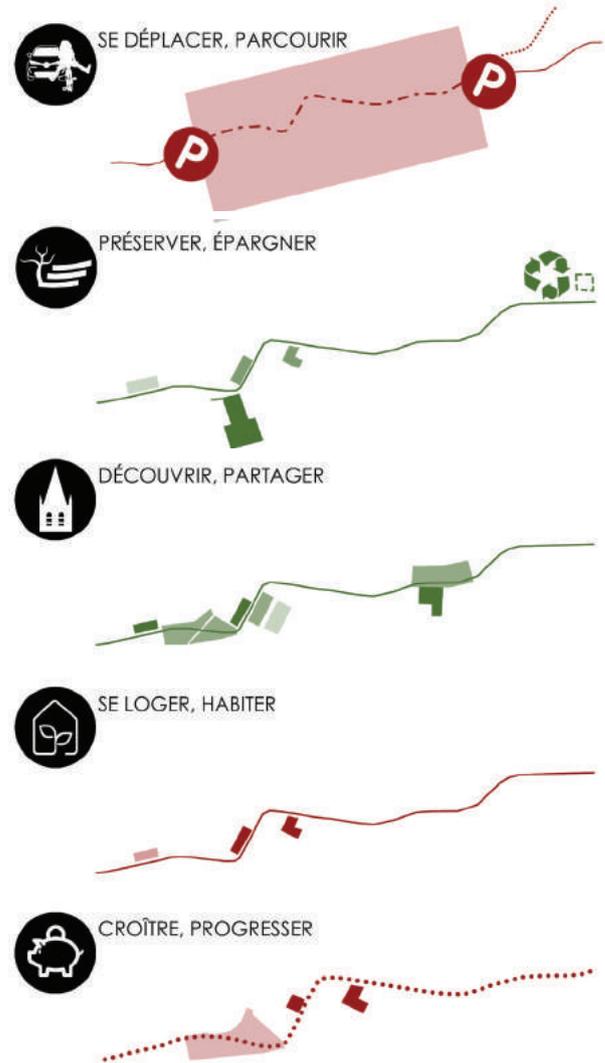
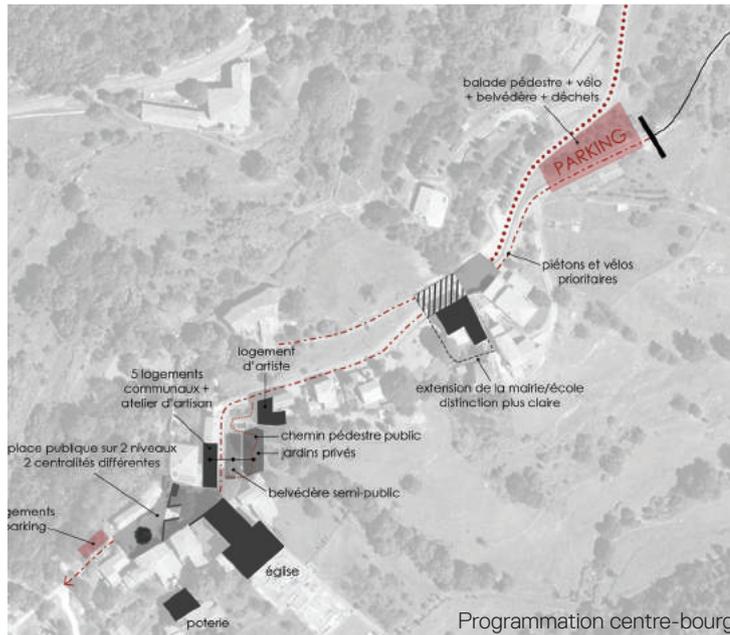


Stratégie / Programmation

Garder l'authenticité pour avancer

Dans le centre-bourg de Rocles, c'est tout d'abord les stationnements qui sont repensés.

Les voitures stationnées sont rassemblées sur des poches en entrée de village et ces poches se mutualisent avec l'ajout de composteurs de déchets ou de belvédères, espaces de rencontres fondés sur une nécessité d'usage : le « lavoir du futur » en somme ! Les services sont revalorisés par notamment l'extension de la mairie, et les habitations sont rénovées pour proposer une offre diversifiée. Redynamisé et valorisé, le centre-bourg (re)devient un lieu agréable et plein de vie.



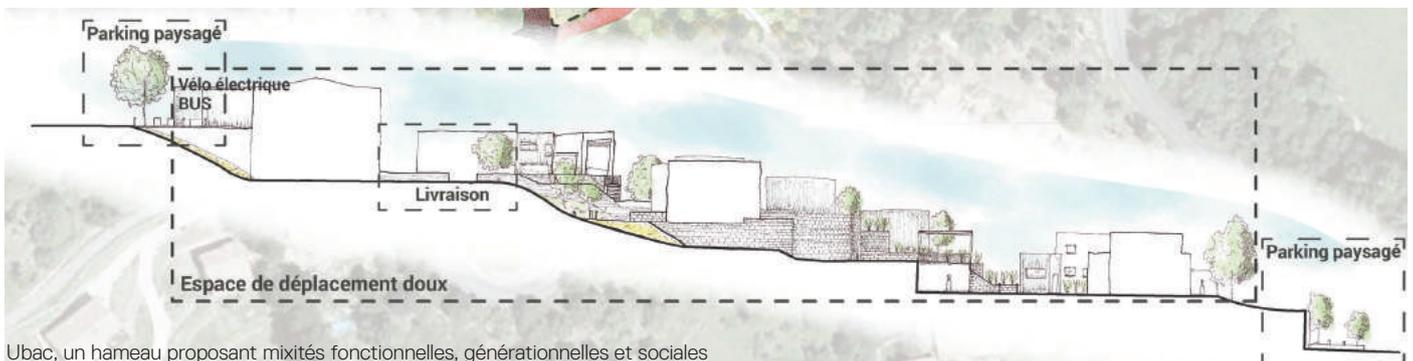
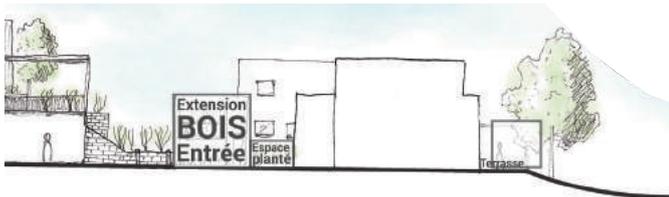
Equipe 2

Lucie Grandjanin, Lucas Maizeray, Alexandre Roehn

La vacuité

Acte 2 / Propositions

80



Ubac, un hameau proposant mixités fonctionnelles, générationnelles et sociales

Ubac, pôle local structurant et nouveau hameau

L'emboîtement, valeur architecturale typique de l'Ardèche, est un principe appliqué pour complexifier l'espace et les bâtiments existants afin de les rendre plus riches d'usages et qualitatifs.

Ici, en plus d'emboîtements physiques dans les volumes, ce sont les fonctions qui s'entremêlent pour générer des espaces mutualisés, accueillant des personnes d'horizons divers.

A travers différentes coupes dans la pente de ce hameau, le projet montre ces diversités de fonctions et d'implantations. En effet, le projet global intègre le logement, les nouveaux espaces de travail comme le co-working, les ateliers pédagogiques, les nouvelles cultures, mais aussi un sujet transversal, qui est la mobilité. Sur ce site, le centre est réservé aux déplacements doux pour plus de convivialité et de sécurité.

Afin d'atteindre cet objectif, plusieurs parkings paysagers sont mis en place en amont et en aval du centre de vie du hameau.

Projets / Rocles

Un centre-bourg, un pôle artisanal

81

Renforcer la vie de village

La voirie automobile monofonctionnelle existante laisse place à une voirie partagée entre les différents utilisateurs tout en donnant la priorité aux piétons.

Celle-ci est ponctuée d'espaces publics, que ce soient des jardins collectifs, des places ou encore des espaces de belvédères.

Le stationnement est discret et n'altère ainsi pas (plus) le paysage de qualité qui est proposé aux habitants.

De ce fait, les rues deviennent dynamiques et sont alors le cadre de relations sociales renforcées dans le village !



NOUVELLE MOBILITÉ



DÉMARCHE ÉCO RESPONSABLE



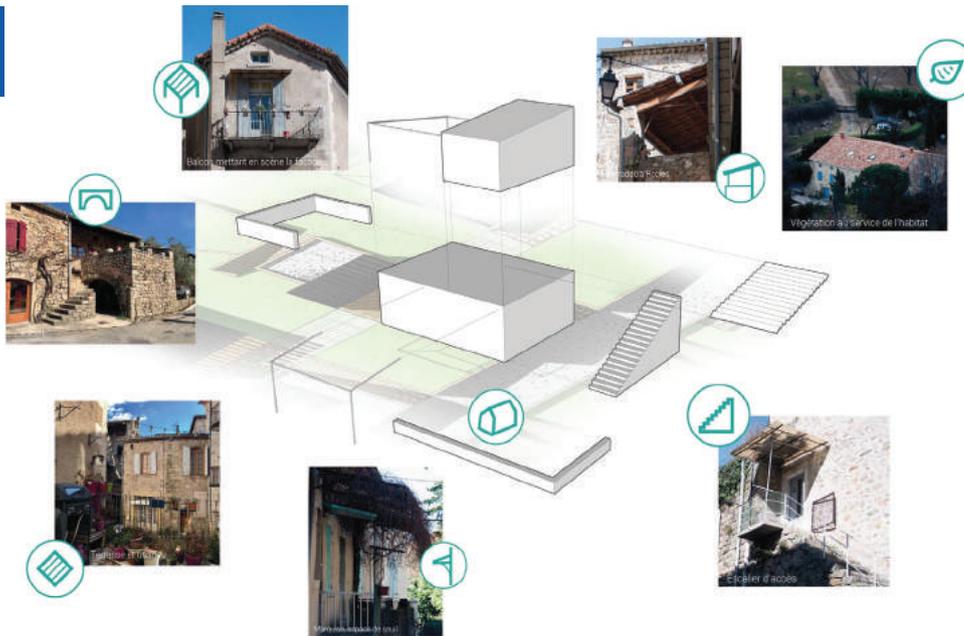
Equipe 2

Lucie Grandjanin, Lucas Maizeray, Alexandre Roehn

La vacuité

Acte 3 / Des logements en adéquation avec le territoire

82

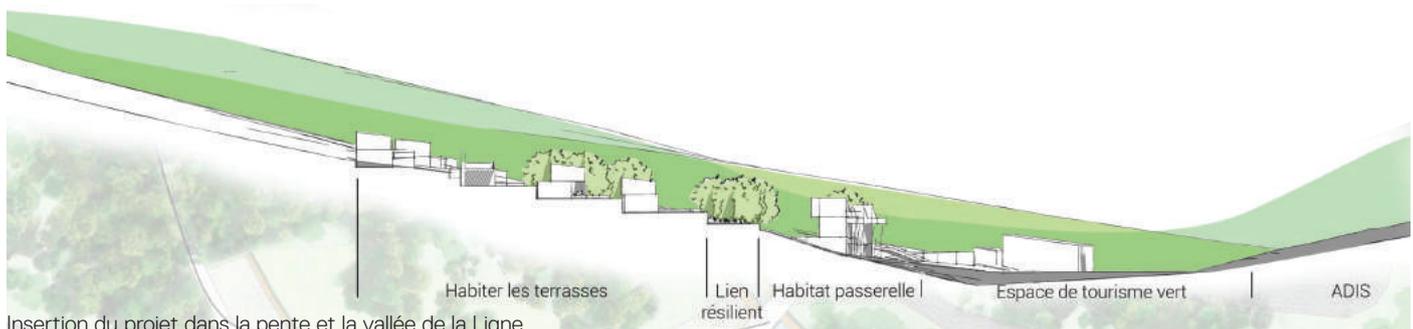


Composer à partir du patrimoine ardéchois

Le projet architectural se fond dans le monde ardéchois par la mise en application des systèmes constructifs semblables à ceux des habitats traditionnels : un volume simple sur lequel viennent s'ajouter différents éléments architecturaux.

De plus, le projet global s'insère parfaitement dans l'environnement naturel du site, grâce à l'appropriation des terrasses, aux différents points de vues, et à l'utilisation de la végétation.

Système constructif semblable à l'habitat traditionnel

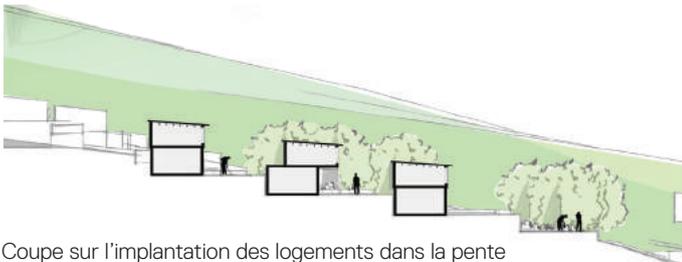


Insertion du projet dans la pente et la vallée de la Ligne

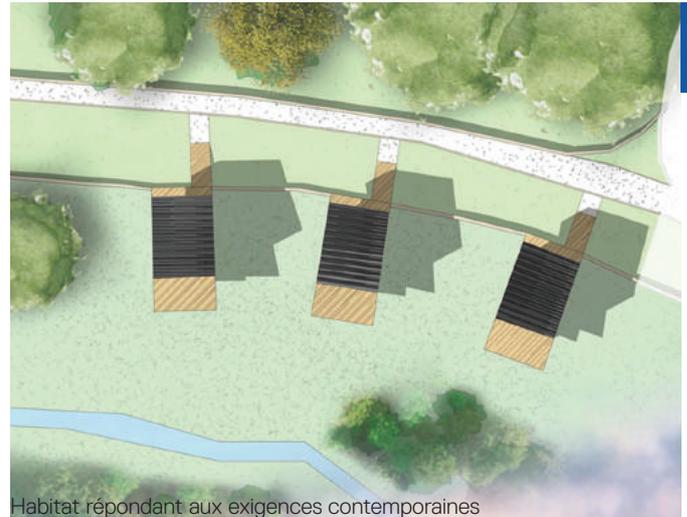
La Laugeire, éco-hameau et châtaigneraie

Habiter en complicité avec le territoire

De ce projet résultent alors des habitats modernes et «intelligents» répondant aux exigences contemporaines, tout en s'intégrant parfaitement dans le paysage par leur implantation et leur conception.



Coupe sur l'implantation des logements dans la pente



Habitat répondant aux exigences contemporaines

83



Logements passerelles en belvédère sur le talweg du vallon

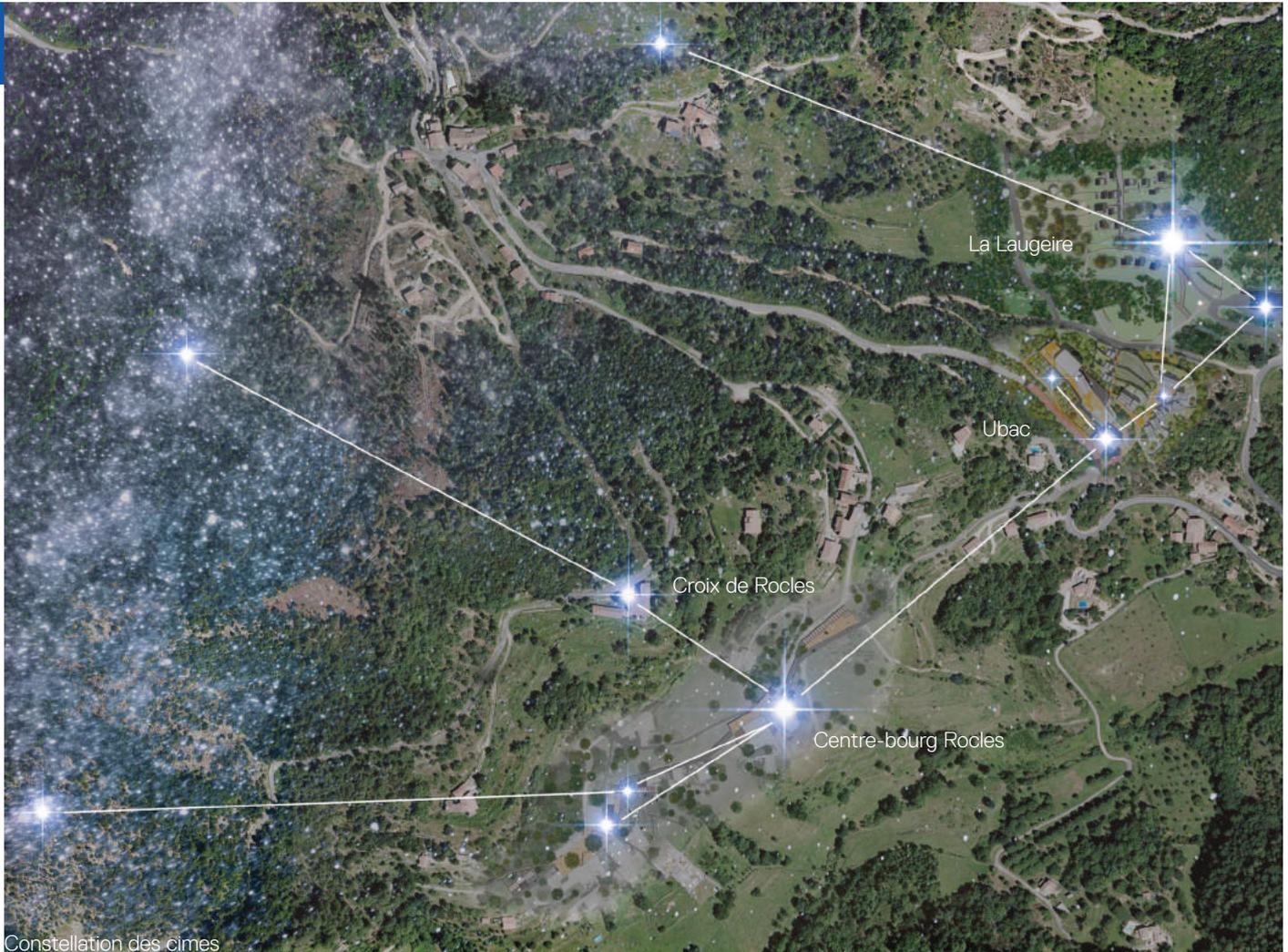
Equipe 2

Lucie Grandjanin, Lucas Maizeray, Alexandre Roehn

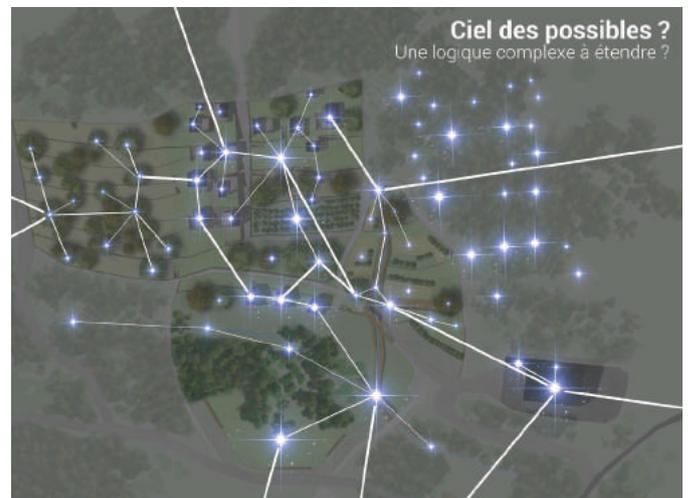
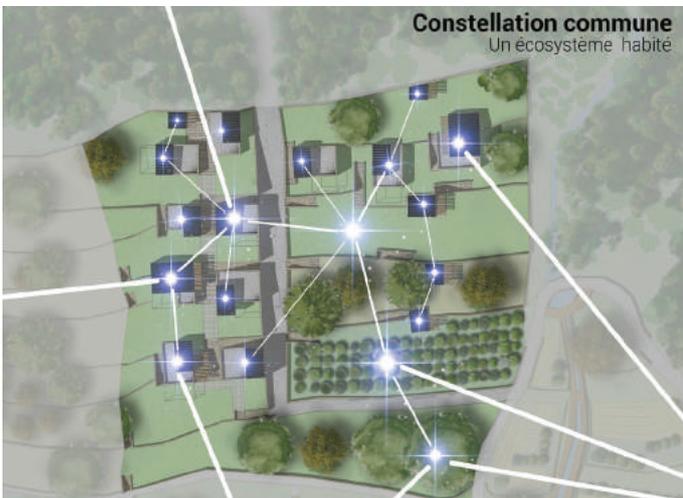
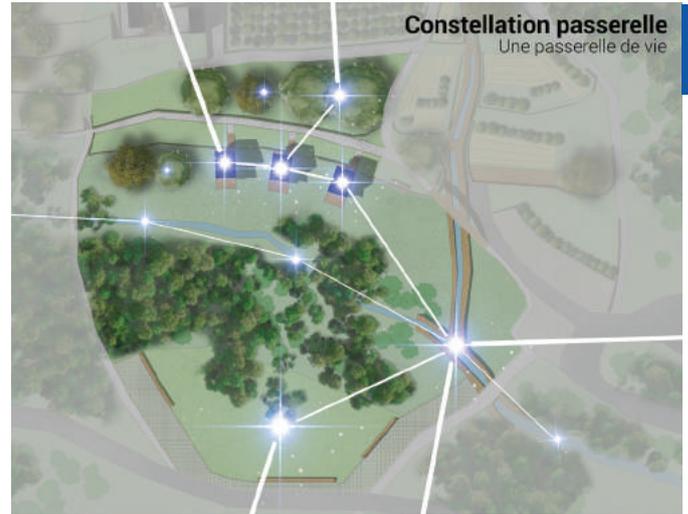
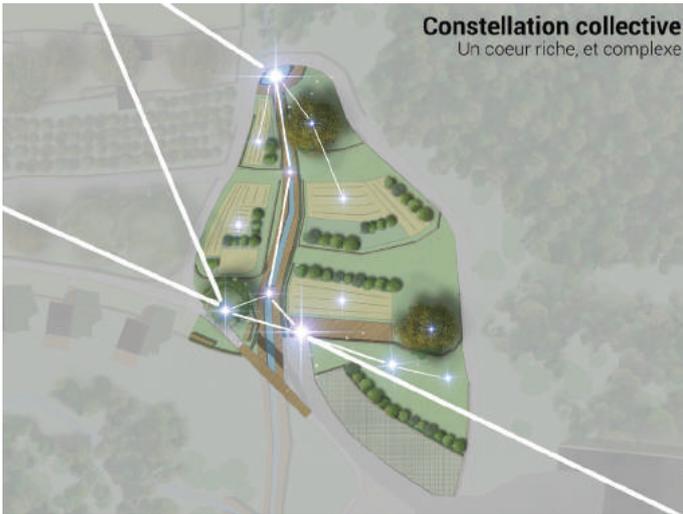
La vacuité

Acte 4 / L'importance de la relation d'interdépendance globale

84



Une constellation : interdépendances et attractivité



Equipe 3

Flavien Anchao, Tat-Dat Nguyen, Quentin Vionnet

Le principe de la symbiose

Vivre d'un échange complémentaire

86



L'atelier «Hors les murs» proposé par Marc Verdier a représenté pour moi une bouffée d'air frais de par une proposition de projet nouvelle, loin, très loin du cadre de l'école. Avoir quitté la Lorraine l'espace d'un semestre m'a permis de réactiver une certaine curiosité, une envie de découvrir, d'arpenter, d'observer... Ce changement s'est aussi accompagné d'une toute nouvelle façon d'appréhender le projet, loin du cadre académique mais au plus près des élus et du territoire. En résulte un atelier dynamique, pétillant, vivant, captivant, riche en échanges et en découvertes.

Flavien 

FLASHEZ MOI !

Accès aux vidéos de la représentation en 3D du projet.



J'ai vécu l'atelier comme un très bon moment passé à travailler ensemble. Avec des expériences réelles en milieu rural et un dialogue avec les habitants pour découvrir leur vies... Cela rend les recherches ultérieures plus claires et réalistes. De mon point de vue, c'est une approche des plus efficaces pour tout travail ! Qui plus est, en parallèle de l'atelier de travail, un réel esprit amical s'est développé dans le groupe !

Tad Dat



L'atelier «Hors les murs» proposé par Marc Verdier est sûrement le seul qui pose la question du rural dans l'architecture d'aujourd'hui. S'intéresser au développement des zones rurales permet de parcourir de multiples facettes de l'architecture et du métier d'architecte. Les questions énergétiques sont mises en avant et les relations entre les différents intervenants motivent l'implication des étudiants. Enfin, le duo Marc et Gwenaëlle constitue une belle démonstration d'un enseignement ouvert aux étudiants et formule une alternative au type de rendu habituel proposé par une école d'architecture.

Quentin



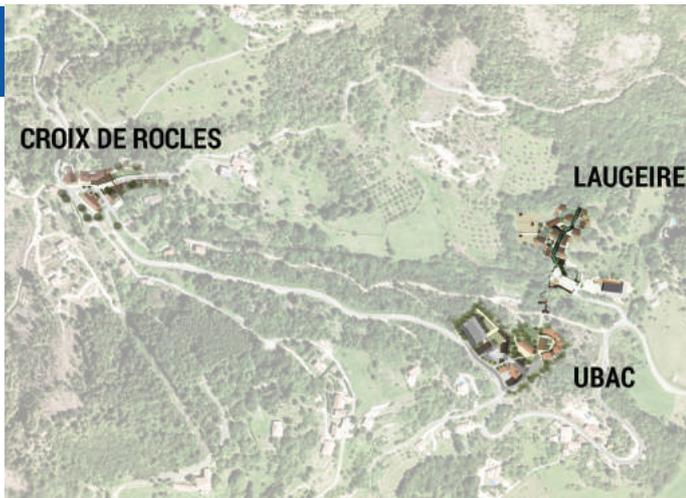
Equipe 3

Flavien Anchao, Tat-Dat Nguyen, Quentin Vionnet

Le principe de la symbiose

Vivre d'un échange complémentaire

88



La symbiose comme point de départ

Le projet s'inspire du principe de la symbiose. La symbiose est un échange complémentaire entre deux êtres organiques. Nous sommes des êtres organiques et nous vivons sur une terre, elle aussi organique.

Ainsi, il semblait essentiel dans le cadre d'un projet urbain à cette échelle, de travailler étroitement en relation avec l'environnement ardéchois.

L'idée étant, à partir de notre impact humain, de pouvoir se développer, construire, évoluer, tout en respectant et préservant le paysage ardéchois. Ainsi, le projet tente de former une boucle entre projet d'habitation, développement économique, alimentation et énergie.

Trois sites de projet se sont imposés à partir de la semaine d'immersion en Ardèche : une parcelle naturelle située dans un flanc de montagne de Laugeire, le site d'Ubac avec sa boulangerie et ses logements sociaux, et enfin la Croix de Rocles, un point clé dans l'articulation de Rocles et de son grand paysage.

Au-travers de ces trois sites et du système de hameaux largement développé en Ardèche, le groupe a travaillé en résonance : un site doit répondre à un autre afin de former un réseau complémentaire, offrant des pôles d'attraction dont la valeur ne s'additionne pas mais se multiplie.

Pour ce faire le projet s'articule selon 4 grandes notions :

// Relier
// Habiter

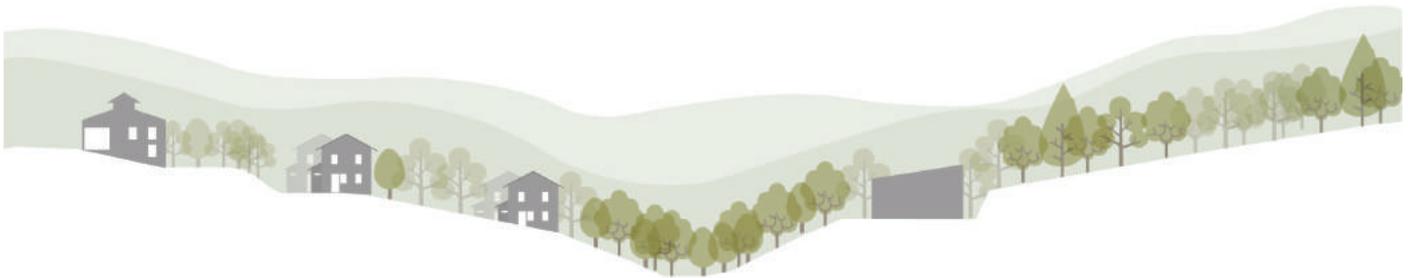
// S'enraciner
// Préserver

Une cohérence avec le patrimoine de l'Ardèche

L'évolution montrée dans ces deux coupes témoigne des changements opérés. En plus de préserver la silhouette des paysages ardéchois (pente, végétation, imbrication des volumes), le projet apporte au site des valeurs contemporaines en misant sur la transition énergétique et toujours dans l'es-

prit de la symbiose. Des éléments de vie s'implantent et s'interconnectent grâce à des systèmes énergétiques, tout en offrant aux futurs habitants des services divers et une qualité de vie appréciable.

Coupe symbolique du paysage : état actuel



Coupe symbolique du paysage : état projeté



Equipe 3

Flavien Anchao, Tat-Dat Nguyen, Quentin Vionnet

Le principe de la symbiose

Acte 1/ Enjeux

90



S'inspirer de l'intelligence locale

L'analyse des systèmes constructifs typiques ardéchois a été la base de la réflexion concernant le projet architectural et urbain en milieu rural. Ainsi, il a été essentiel de comprendre comment s'implantent les hameaux dans un espace en pente, par une complexité ordonnée qui permet la création d'espaces communs, placettes, cours, passages...

L'enjeu pour **la croix de Rocles** a été de renforcer les attractivités existantes par la redéfinition des espaces publics en créant un lieu vivant et dynamique qui incite également les personnes extérieures à s'arrêter.

En ce qui concerne **le site d'Ubac**, l'objectif a été de créer un pôle d'articulation attractif et dynamique en renforçant la position et le rôle de la boulangerie. De pair avec ce développement commercial, des logements de qualités sont proposés.

Le hameau de la Laugeire est davantage tourné vers la production agricole et le paysage tout en mettant en valeur le terrain, en révélant les cours d'eau oubliés qui bordent dorénavant les nouveaux logements, en totale intégration dans le paysage et dans le patrimoine ardéchois.

Analyse fine d'un des hameaux de Rocles : démonter le patrimoine, pour le remonter avec modernité...



Equipe 3

Flavien Anchao, Tat-Dat Nguyen, Quentin Vionnet

Le principe de la symbiose

Acte 2/ Un hameau tremplin

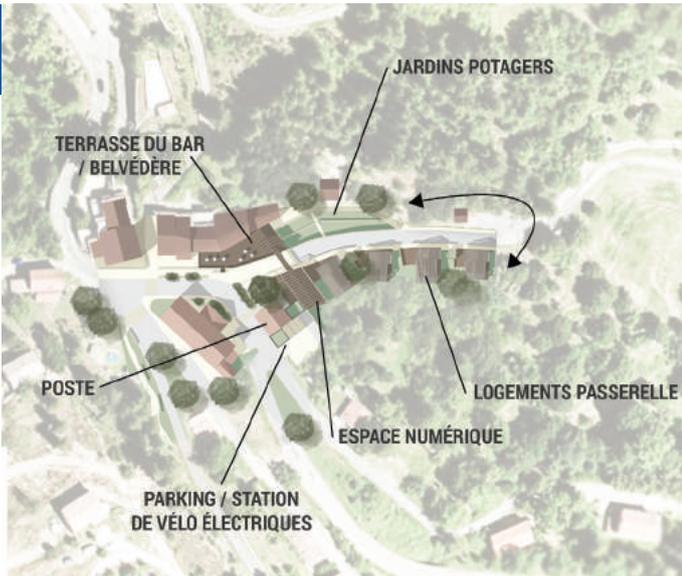
Un second pôle dynamique

La croix de Rocles se dote d'espaces utiles à tous comme l'espace numérique, la poste, le parking mutualisé, les jardins partagés ou encore le bar, pilier actuel de ce site, qui est ici renforcé par la création d'un belvédère pour la terrasse.

Profitant d'un dynamisme retrouvé, des logements passerelles voient le jour afin d'accueillir dans les meilleures conditions une population désireuse de découvrir le mode de vie ardéchois et d'y trouver un logement pour être en condition de création locale de nouvelle richesse (emploi, activité innovante, service...), avant de pouvoir accéder à un logement «du marché».

En plus du pôle du centre-bourg de Rocles, le site de la Croix de Rocles vient équilibrer les services au sein du hameau.

92



Les nouveaux logements «passerelles»



Le belvédère de la terrasse du bar et la maison du numérique



Projets / Rocles

Croix de Rocles

93



Equipe 3

Flavien Anchao, Tat-Dat Nguyen, Quentin Vionnet

Le principe de la symbiose

Acte 3/ Un hameau attractif, un pôle de service

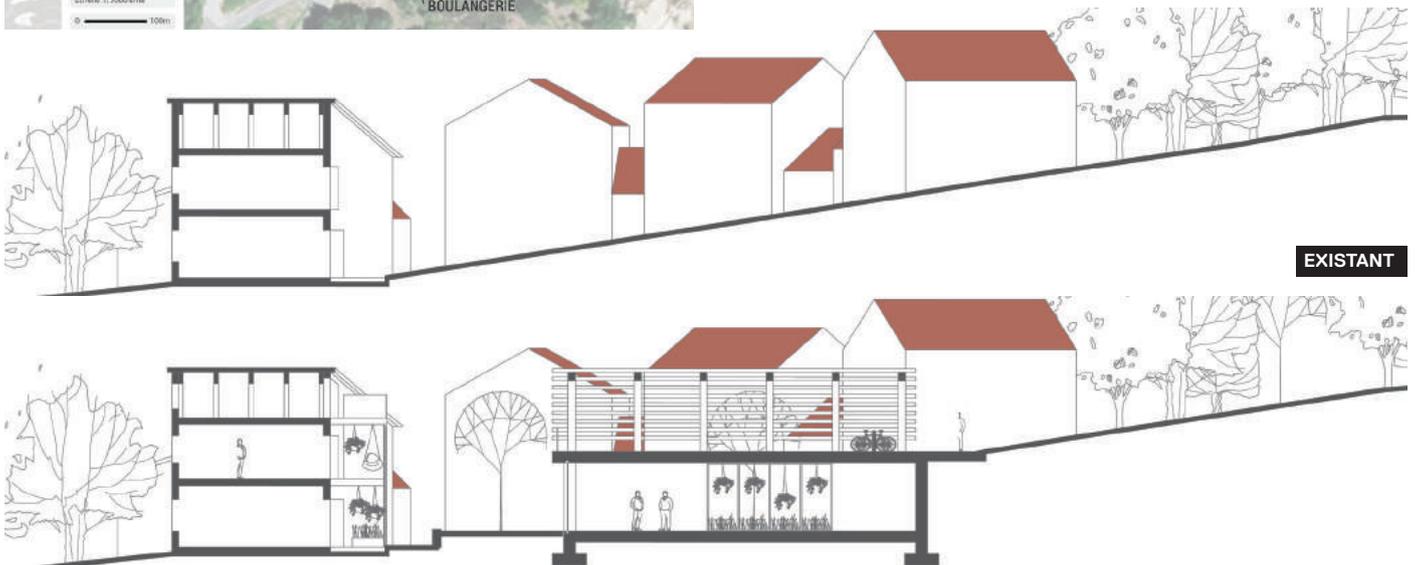
94



Une démarche innovante pour un hameau nouveau

Les logements sociaux déjà existants sur le site d'Ubac viennent se complexifier afin d'obtenir une véritable qualité architecturale. Les volumes simples d'habitat sont complétés par des espaces supplémentaires (salle commune, abris, treilles...). L'espace public est retravaillé afin que le lieu de vie des habitants ne soit plus uniquement leur foyer mais bel et bien l'ensemble du hameau, facilitant la vie collective.

Pour augmenter son attractivité, ce hameau se dote de services ambitieux et innovants dans l'idée d'une transition sociétale et d'une vie en communauté, tels qu'un cinéma de plein air, une salle de dégustation en lien avec la boulangerie, des ateliers d'artistes ou encore une serre et une salle commune.



L'ensemble d'habitat social du hameau, avant et après intervention : des espaces d'articulation nouveaux entre les logements et la ruelle, une salle commune au coeur du système

PROJET

Projets / Rocles

Ubac

95



La boulangerie est transformée en pôle de commerces et services, avec une nouvelle terrasse. Les espaces de desserte sont réaménagés



Complicités entre nouvel habitat (les logements sociaux réaménagés) et jardins de proximité (permaculture)



Entre la boulangerie et le terrain de sport, une pente aménagée en belvédère sur le paysage abritant une salle de projection



Des espaces dessinés en interprétation de la typologie des chemins, calades, escaliers et placettes des hameaux existants

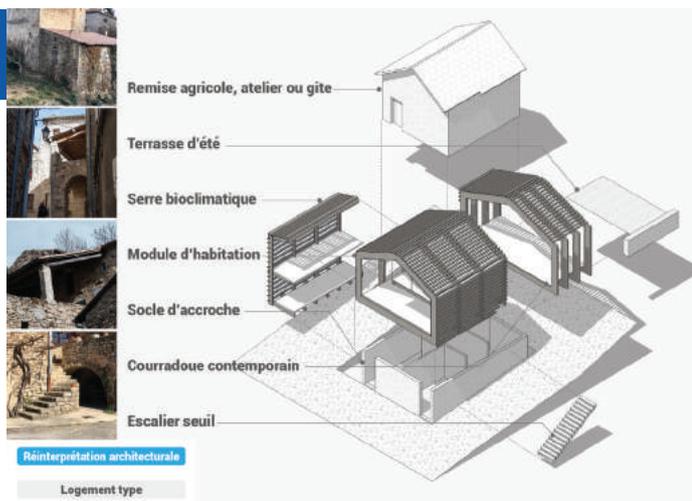
Equipe 3

Flavien Anchao, Tat-Dat Nguyen, Quentin Vionnet

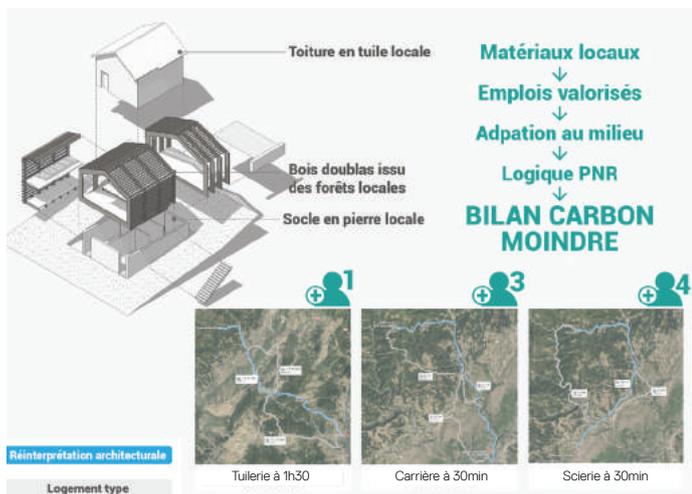
Le principe de la symbiose

Acte 4/ Habiter l'Ardèche au XXI^{ème} siècle

96



Les nouveaux logements réinterprètent le patrimoine architectural



L'utilisation de matériaux bio-sourcés permet de relancer l'emploi local

Un logement, une multitude d'enjeux

Les nouveaux logements de ce éco-hameau sont bénéfiques pour plusieurs raisons.

Tout d'abord et dans leur but premier, ils offrent une qualité de vie nouvelle aux habitants (espaces intérieurs confortables en harmonie totale avec l'environnement dans lequel ils s'insèrent). Ils sont totalement respectueux de l'environnement par leur conception et dans la manière dont ils sont conçus pour fonctionner (prise en compte du climat, de la pente et des ressources naturelles telles que l'eau).

L'emploi de matériaux choisis, bio-sourcés, vise à relancer l'économie de la région en valorisant l'emploi du bois (cf. Fibois), tout en s'inscrivant dans la dynamique économique portée par le PNR des Monts d'Ardèche.



Projets / Rocles

Laugeire

97



Habiter un hameau, interprétation contemporaine du hameau traditionnel de l'Ardèche



Le réseau d'espaces publics favorise la sociabilité

Equipe 3

Flavien Anchao, Tat-Dat Nguyen, Quentin Vionnet

Le principe de la symbiose

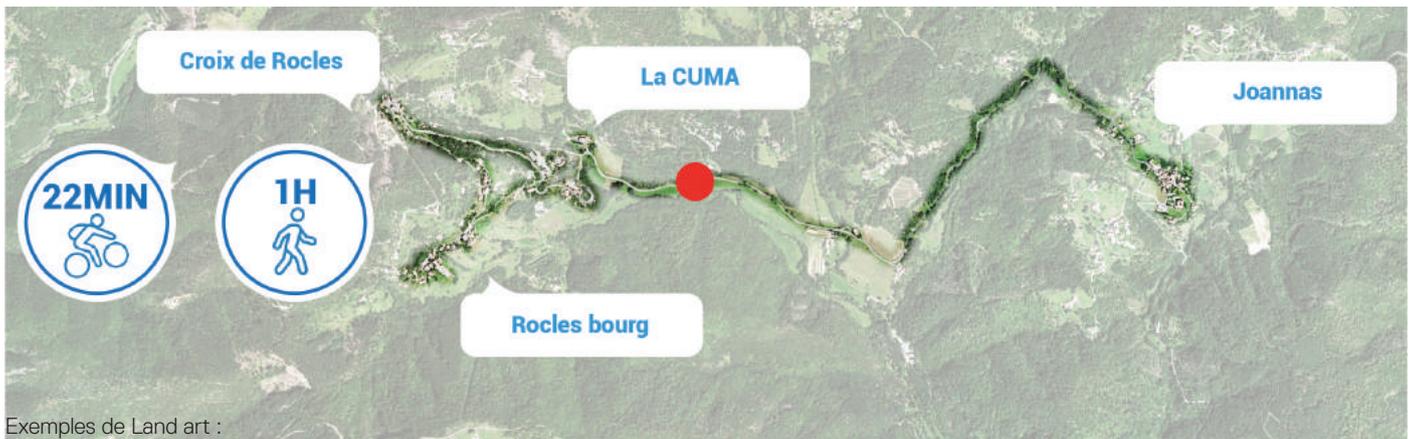
Relier et favoriser les déplacements

Se promener pour relier

98



Un travail plus approfondi a été effectué sur un projet de mise en relation entre les différents hameaux du projet et la deuxième commune étudiée par l'atelier : une déambulation destinée aux habitants et aux touristes, ponctuée de pauses artistiques.



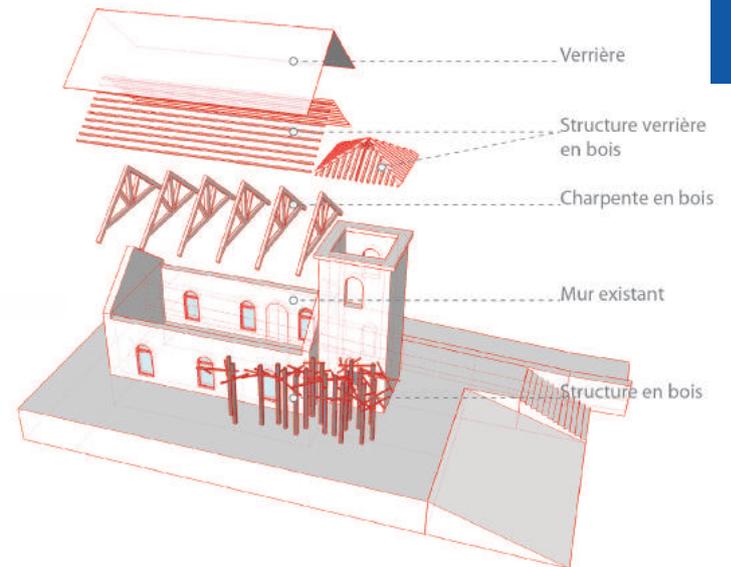
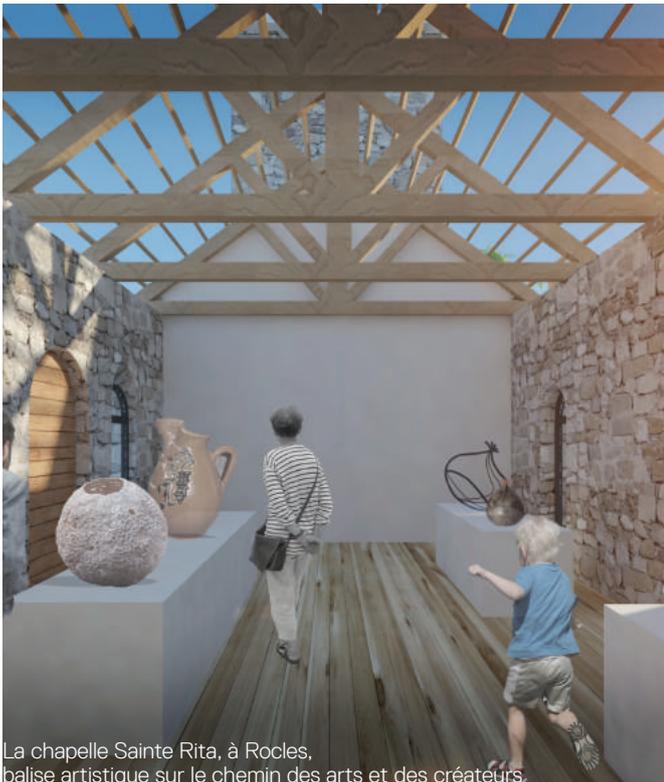
Exemples de Land art :



Un parcours paysager double fonction

Raviver l'existant

Sur l'itinéraire de cette déambulation se trouve une chapelle ancestrale inutilisée, la chapelle Sainte Rita, le projet a donc pour objectif de la réanimer pour la réinsérer dans ce parcours et lui donner une nouvelle fonction : celle de lieu d'exposition d'artistes de la région.



Equipe 4

Myriam Assani, Amélie Cremonesi, Sigrid Holvoët

Vers une modernité rurale

dans une dynamique de transition sociétale

100



L'atelier « Hors les murs » a été fort stimulant car il nous a permis d'être en réelle situation de projet rural. Cela a développé notre réflexion tout en étant une expérience humaine riche : la découverte d'un nouveau territoire et des enjeux de l'urbanisme rural, la rencontre avec les élus et les habitants des villages mais aussi le travail en groupe... Ce fut une réelle opportunité de vivre différentes situations concrètes de notre futur métier et de découvrir certaines facettes que l'on n'aurait pas pu appréhender dans un autre projet.

Myriam



L'atelier « Hors les murs » et plus particulièrement la semaine sur le terrain ont été riches en découvertes et m'ont permis d'appréhender le projet urbain à une échelle différente de celle de la ville. La rencontre avec les élus et les différents habitants des communes nous a permis de contextualiser le projet et d'approcher au mieux les différentes problématiques du secteur. Cet atelier était vraiment l'opportunité de sortir de l'école pour découvrir les réalités du métier.

Amélie





L'atelier « Hors les murs » est une expérience particulière dans le cursus des études d'architecture mais ô combien efficace et instructive ! La semaine de terrain en Ardèche, idéale pour le lancement de l'atelier, nous a permis d'entrer directement dans notre rôle de futurs architectes, répondant à une commande concrète de municipalités. Découvrir une région, tenter de comprendre son histoire, son paysage, ses problématiques passées et surtout actuelles, restait pour moi, une expérience inédite dans un atelier de projet jusqu'ici.

Sigrid



Equipe 4

Myriam Assani, Amélie Cremonesi, Sigrid Holvoët

Vers une modernité rurale

dans une dynamique de transition sociétale

102

Le travail s'est basé sur le concept de «nouvelle modernité rurale» afin d'imaginer les perspectives de projet possibles, dans une dynamique de transition sociétale.

Suite à la semaine passée en Ardèche et après l'analyse du territoire, **quatre enjeux** se sont dégagés :

- réactiver le patrimoine identitaire ;
- révéler le paysage ;
- relancer l'économie locale ;
- optimiser les ressources.

Ceux-ci se sont présentés comme quatre axes de travail à suivre, dans chacun des différents secteurs d'intervention. Pour tenter d'appliquer ce concept, le travail s'est effectué à partir de **clés d'activation** du projet, utilisées partiellement ou totalement dans chacune des interventions, en vue d'aboutir à une cohérence globale de la réflexion menée. La nature, la proximité, la convivialité et l'activité sont les clés activées pour chaque choix de projet.

Quatre clés d'activation du projet

Nature : mise en place d'un parcours paysager

Les villages ancestraux ardéchois ont été construits en lien direct avec le paysage, profitant d'un point de vue presque omniprésent sur la nature.

- // Intégration de la nature et du paysage tout au long de la traversée
- // Implantation du nouveau bâti en relation avec le paysage
- // Optimisation de l'orientation en privilégiant les points de vue

Proximité : création de nouveaux réseaux

L'idée est d'améliorer les connexions au sein du territoire, grâce à de nouveaux modes de déplacement tout en développant une nouvelle offre de transports.

- // Amélioration des parcours entre les différents hameaux
- // Amélioration des parcours vers les villes les plus importantes
- // Développement des déplacements multimodaux

Convivialité : renforcement des lieux de rencontre

La vie de village et son caractère convivial sont des éléments qu'il est souhaitable de réemployer et de réinterpréter dans les interventions.

- // Redonner vie aux emplacements ancestraux du village, autrefois lieux de rencontre
- // Création de nouveaux lieux destinés à rassembler la population.

Activité: implantation d'équipements innovants

Le développement de nouvelles activités et l'implantation d'équipements innovants font la force de la modernisation de la ruralité qui passe par l'instauration d'une « autonomie connectée », facilitant l'accessibilité, tout en conservant les avantages de la ruralité.

- // Favoriser la proximité, en proposant une nouvelle façon de travailler
- // Renouer avec le vivre-ensemble et le partage

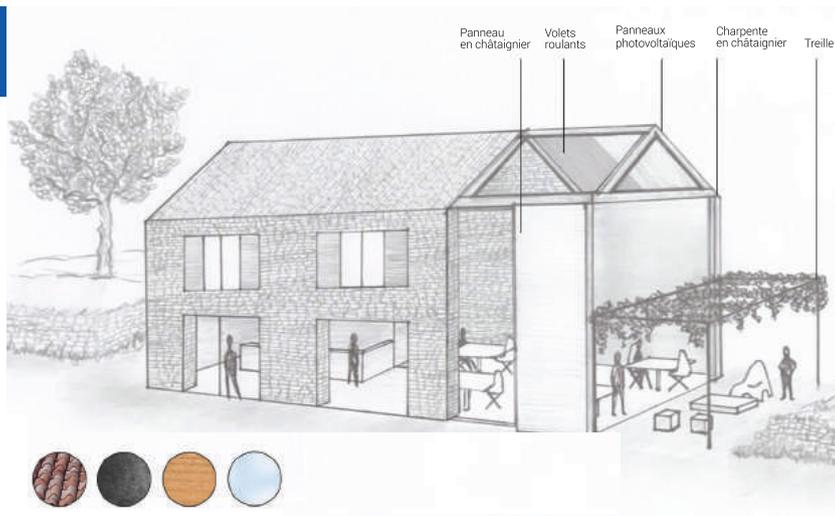
Equipe 4

Myriam Assani, Amélie Cremonesi, Sigrid Holvoët

Vers une modernité rurale

Acte 1/ Enjeux

104



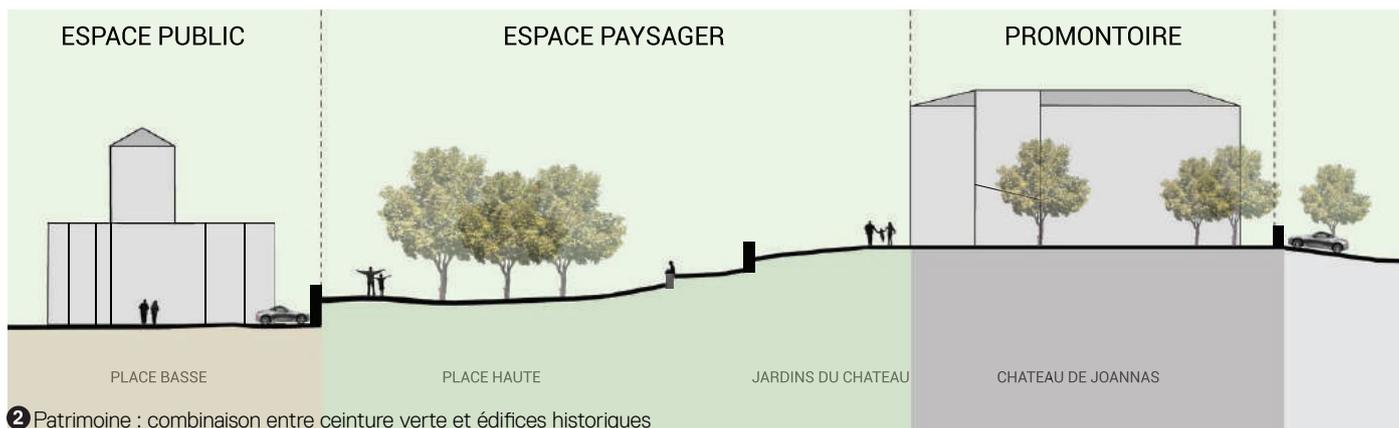
Renforcer la centralité du bourg

Pour que le projet soit global, la première intervention est effectuée sur le centre-bourg, comme une impulsion pour le reste de la commune.

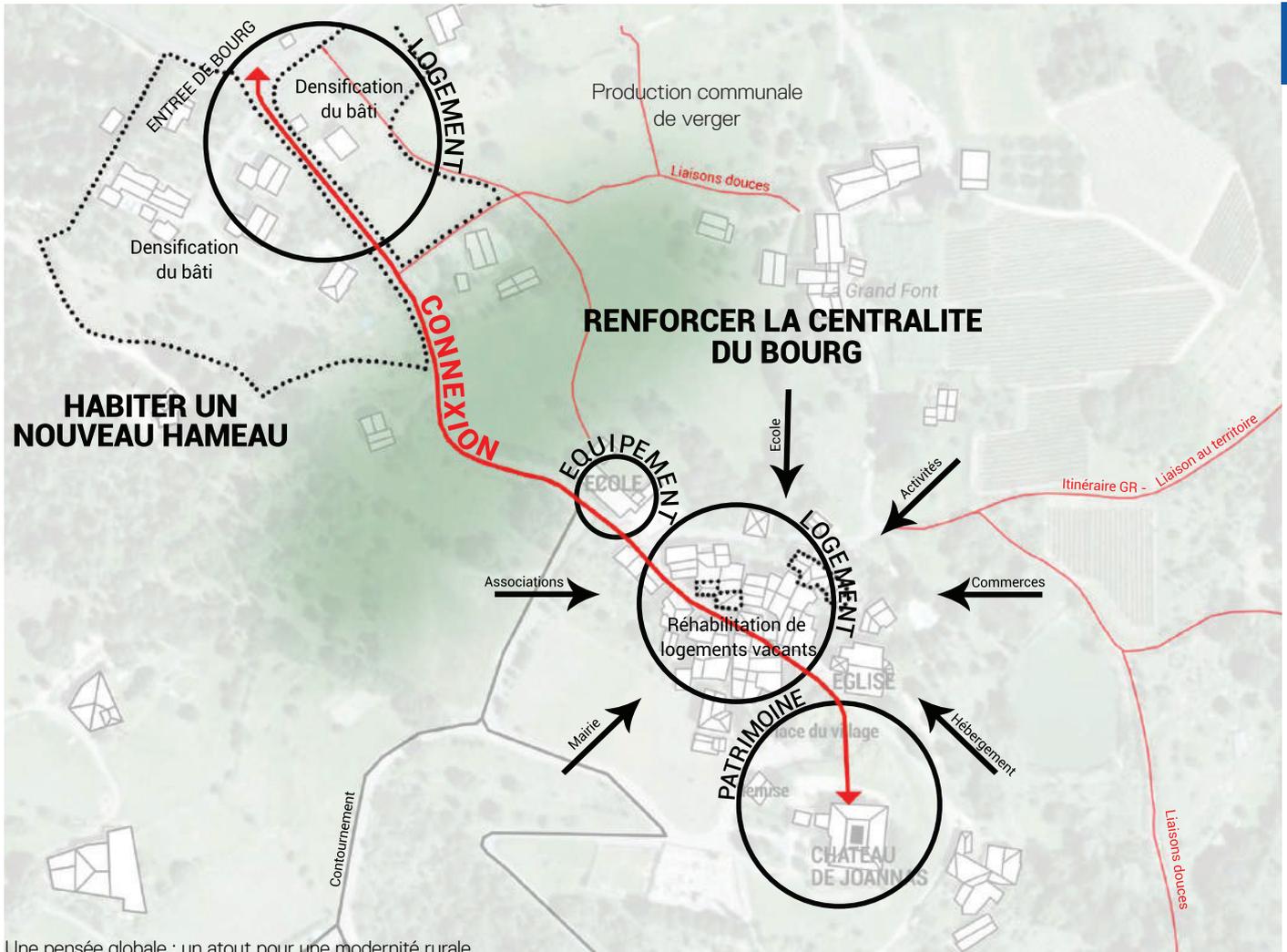
Le projet du centre-bourg médiéval possède deux volets, réhabilitation des espaces vacants et apports de nouvelles activités et équipements tout en étant en adéquation avec le patrimoine, puis dans un deuxième temps, la possibilité d'offrir une diversification de typologie de logements pour toucher un panel plus large de futurs habitants.

1 Transformer la remise communale en auberge ouverte sur le paysage

- 1 Réhabilitation d'une remise vacante aux abords de l'espace public du château, utilisation de matériaux régionaux pour créer une épicerie locale ainsi qu'une auberge
- 2 Espace public principal de Joannas, place du château



2 Patrimoine : combinaison entre ceinture verte et édifices historiques



Une pensée globale : un atout pour une modernité rurale

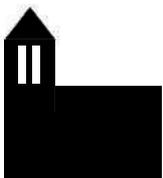
Equipe 4

Myriam Assani, Amélie Cremonesi, Sigrid Holvoët

Vers une modernité rurale

Acte 2/ Un centre-bourg actif

106



REHABILITER LE PATRIMOINE



MAINTIEN DES PERSONNES
AGEES DANS LE VILLAGE



REINVESTIR LES BATIMENTS
VACANTS



CREER DES ESPACES DE
RENCONTRE

Se loger dans le centre-bourg

Au coeur du hameau, le but est de donner la possibilité d'étendre et de diversifier l'offre de logements.

Les habitations vacantes seront réinvesties et les voiries qui les bordent, les places de stationnements et les espaces extérieurs seront réhabilités pour offrir des lieux de vie supplémentaires qualitatifs.

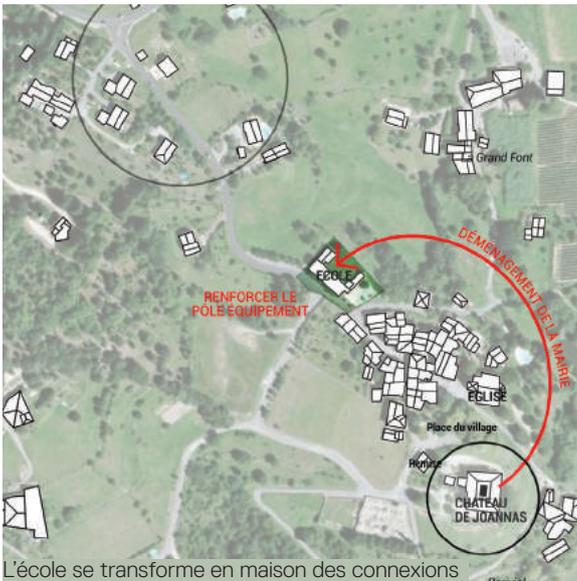
Les rencontres sur le terrain avec les élus et les habitants ont permis de mettre en lumière le fait que la commune doit maintenir les personnes âgées au sein du centre bourg. C'est donc naturellement qu'est apparu le projet de « la maison des aînés ».



« La maison des aînés »



Réinvestir les logements vacants en centre-bourg



Des équipements mutualisés

En lisière nord, un bâtiment existant va mutualiser tous les équipements numériques et administratifs du centre-bourg. En effet, la mairie qui se trouvait auparavant dans le château se déplace à l'emplacement de l'école et ces deux services vont se être complétés par une activité innovante : la maison des connexions. Cet espace offre de nombreux services tant pour l'école et la mairie que pour tous les habitants.

Accueillir des services mutualisés : mairie, école et équipements numériques



Equipe 4

Myriam Assani, Amélie Cremonesi, Sigrid Holvoët

Vers une modernité rurale

Acte 3/ Un habitat évolutif

108



ETAT EXISTANT



ETAT PROJETÉ

Aménagement du nouveau hameau - version 1

Habiter un nouveau hameau

Ce site a été travaillé comme un lieu d'expérimentation, une plateforme-test pour y implanter deux versions différentes de création d'un nouveau hameau qualitatif, fortement inspiré des autres hameaux du village de Joannas.

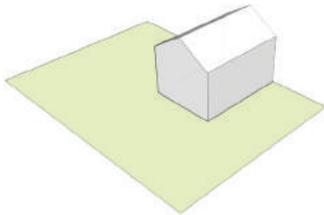
Le programme est essentiellement tourné vers le logement et recrée, grâce à une densification, une réelle vie de village.

Pour mettre en place une réorganisation globale de ce quartier, la notion de «germe» a été la principale inspiration, c'est-à-dire que le tissu de bâti dispersé existant est le catalyseur des formes urbaines et paysagères nouvelles.

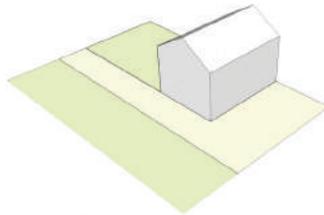
Plusieurs étapes sont nécessaires pour parvenir à la création d'un hameau et plusieurs objectifs doivent être atteints, notamment la création de nouveaux logements, l'utilisation des ressources locales, la favorisation des nouvelles mobilités, la création d'espaces de partages multi-fonctionnels et multi-générationnels.



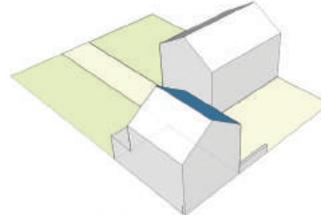
Principe du germe - 4 étapes florissantes



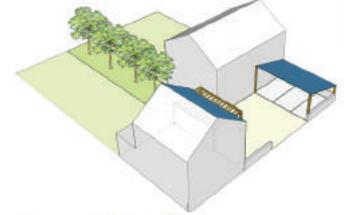
Une maison au milieu de sa parcelle



Un découpage parcellaire, dont une parcelle en copropriété



La construction d'une maison voisine



Des espaces partagés de qualité : un jardin, un stationnement et une cour



Germe 1 : maison existante, maison neuve, espaces partagés



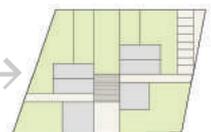
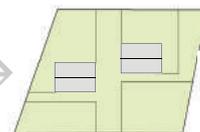
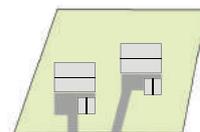
Germe 2 : deux nouvelles maisons partagent la parcelle existante

ETAT EXISTANT



ETAT PROJETÉ

ETAT EXISTANT



ETAT PROJETÉ

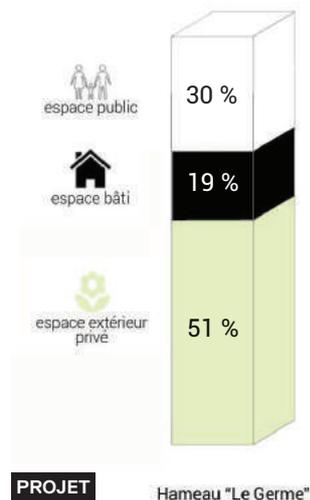
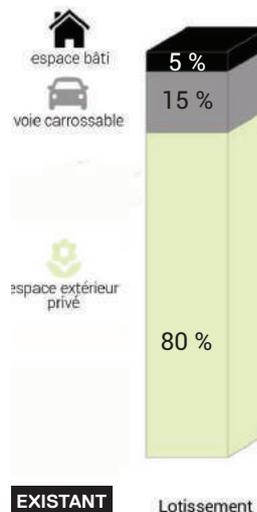
Equipe 4

Myriam Assani, Amélie Cremonesi, Sigrid Holvoët

Vers une modernité rurale

Acte 3/ Un habitat évolutif

110



Habiter l'Ardèche

La deuxième version implique une dimension essentielle dans tout projet réalisé en Ardèche, qui est l'intégration du bâti dans la pente.

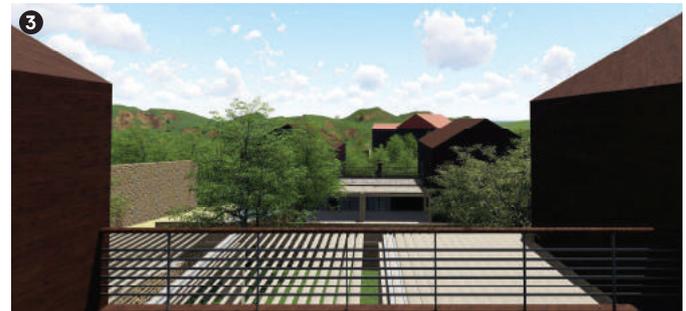
Cette version se base sur une implantation autour d'une cour extérieure pour offrir un espace partagé à plusieurs logements ce qui augmente la cohésion entre tous les habitants. En plus de ces espaces plus intimistes, le carrefour au nord du nouveau hameau a été travaillé comme un véritable espace public de rencontres.

① Coupe montrant l'implantation des logements dans la pente

② ③ Différentes vues depuis le nouveau hameau

④ Aménagement du carrefour en un espace public

111



Equipe 5

Lucie Bôle, Chloé Stouque, Camille Zinutti

La résilience

Se servir des richesses de son passé pour construire son avenir

112



Cet atelier nous a permis de vivre notre projet grandeur nature, de découvrir et analyser des paysages habités. Nous avons découvert le territoire sous différentes formes et moyens notamment par ses vignes. L'atelier nous a fait évoluer personnellement et professionnellement, contrairement à un projet «classique». Cet exercice nous a permis de nous confronter à de réelles problématiques (territoire et acteurs).

Lucie



En plus de tester nos capacités de pilotes sur des routes sinueuses et étriquées, l'atelier « Hors les murs » et sa semaine en immersion dans le PNR ardéchois a été une réelle opportunité d'apprendre à analyser rapidement un territoire, et l'occasion de se confronter à des acteurs, élus comme habitants. Au final, plus qu'un groupe, c'est une véritable équipe qui s'est constituée pendant ces 7 jours intensifs, avec non pas un but scolaire mais bel et bien un enjeu « professionnel » ... enjeu que nous avons fait perdurer tout au long du semestre.

Chloé





La fatigue et la promiscuité auraient pu gâcher notre semaine ardéchoise mais ça n'a pas été le cas. Au contraire, ce séjour s'est révélé être un condensé positif de travail, de cohésion et de découverte. L'atelier « Hors les murs » nous apporte autant humainement que professionnellement. Il nous a permis de progresser, à la fois dans la discipline du projet et dans la communication avec les acteurs. La motivation est d'autant plus présente quand on recueille les besoins des personnes directement concernées.

Camille



Equipe 5

Lucie Bôle, Chloé Stouque, Camille Zinutti

La résilience

Se servir des richesses de son passé pour construire son avenir

114

*Manque d'emploi
et d'attractivité*

« Le concept de **RÉSILIENCE** : triompher de l'adversité avec les **moyens** dont on dispose. Mais elle ne prend réellement toute son ampleur que lorsque des **liens vivants** se forment dans la durée. Être résilient tout seul n'est pas suffisant. La résilience repose sur les liens entre les individus, c'est **une question commune**. »

*L'identité locale :
paysage et patrimoine*

Etat actuel

*Esprit
communautaire*

Extrait de « Petit traité de résilience locale » de Hugo Carton et Agnès Sinaï, 2015

*Enjeu :
dynamique territoriale*

Stratégie et enjeux

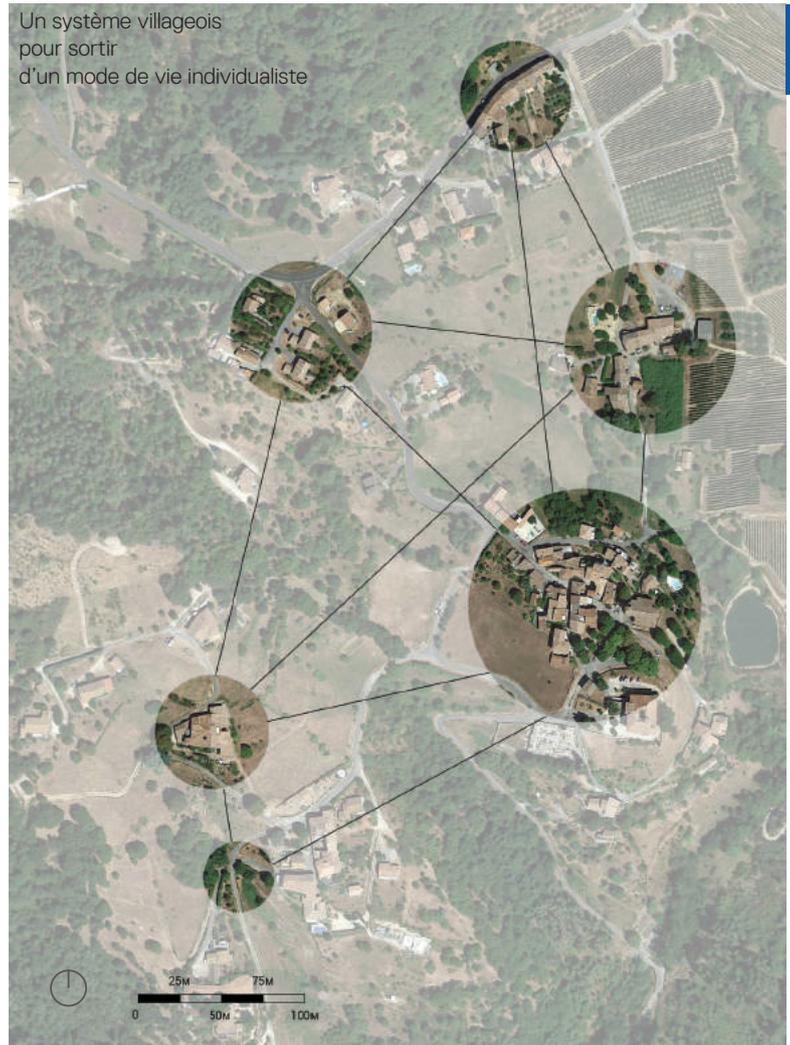
Force est de constater qu'aujourd'hui, le monde rural ardéchois est en déclin et qu'une période de transition sociétale s'impose.

Les potentialités évidentes du territoire ont fait naître une philosophie de projet qui est celle de la résilience : il faut utiliser les ressources existantes, patrimoniales et paysagères, en les réadaptant afin de recréer une dynamique territoriale, tout en conservant le caractère identitaire qui fait le charme de l'Ardèche.

Le projet a été autant de défendre des valeurs morales que d'agir spatialement, en proposant aux habitants de la commune de Joannas de passer d'un mode de vie individualiste à un système villageois.

Concrètement, il s'agit de rompre avec l'isolement actuel que connaissent les différents hameaux de Joannas, en les reconnectant de sorte que chaque habitant, qu'importe la localisation de son domicile, profite de l'intégralité du système villageois.

Il s'agit de créer un mouvement, une réelle communication entre tous les hameaux de Joannas dans le but que le dynamisme de la commune ne soit pas concentré dans un seul hameau ni dans le bourg-centre, mais que le système villageois le soit dans son entièreté.



Equipe 5

Lucie Bôle, Chloé Stouque, Camille Zinutti

La résilience

Acte 1/ Enjeux

116

Un hameau, des valeurs

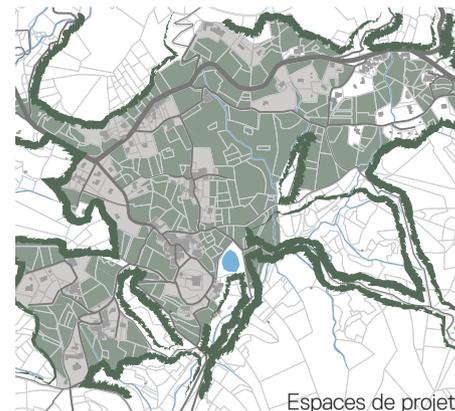
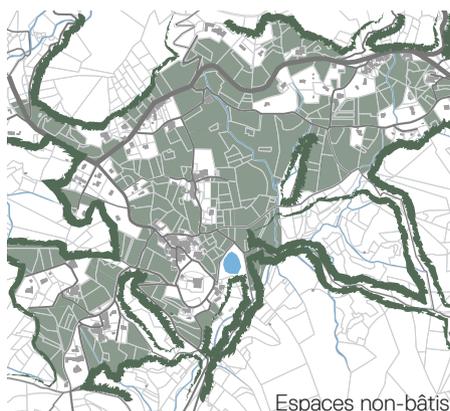
Ainsi, chaque hameau se dote de nouvelles valeurs. Tout d'abord le centre-bourg médiéval devient un noyau de vie par la redynamisation des espaces bâtis, mais également des espaces non-bâti. Le Mas de la Borie, quant à lui actuellement vacant, devient un espace novateur qui offre une nouvelle façon de travailler pour les habitants. Le grand-font devient ce qui est appelé un bien commun de tous les habitants avec notamment une production et une distribution alimentaire locale. Enfin, l'habitat dispersé devient un hameau constitué avec tous les éléments d'une vie de village qualitative.

Afin de connecter toutes ces interventions et mettre tout cela en réseau, la voirie discontinue se prolonge et se complexifie pour devenir un réseau partagé et ininterrompu, ponctué d'espaces publics.

L'enjeu du projet a été de créer un mode de vie rural innovant qui répond aux exigences contemporaines en faisant du territoire un espace praticable et pratiqué dans son intégralité (espaces bâtis mais aussi non-bâti).

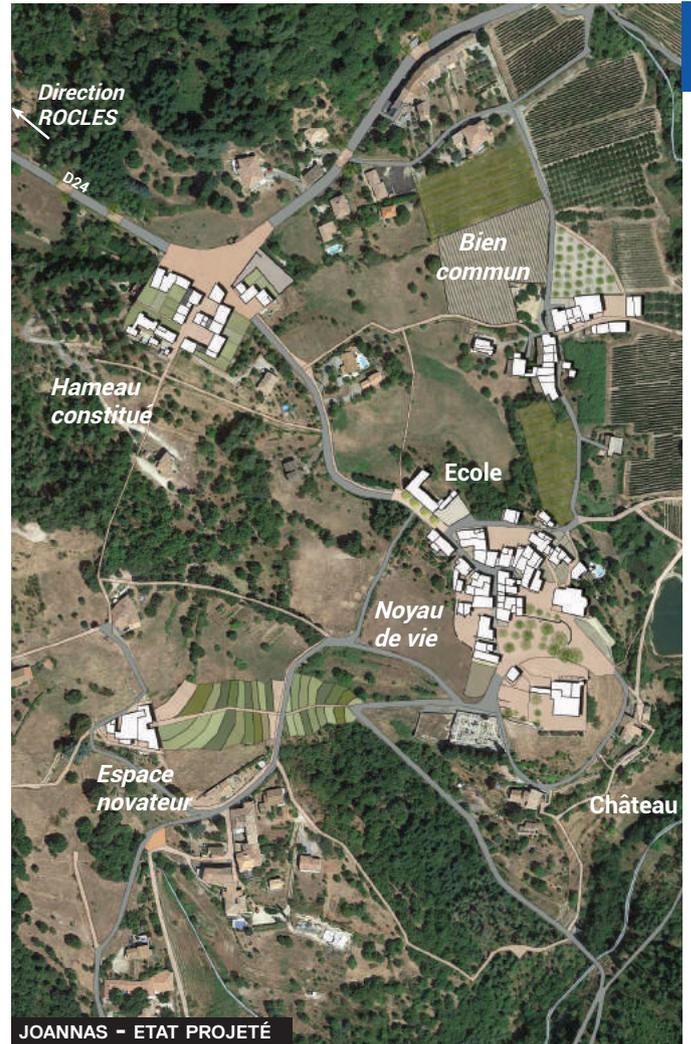
Le projet ne s'étend pas uniquement sur les espaces bâtis, au contraire, le but est de relier les différents hameaux grâce à ses espaces non-bâti inutilisés.

En effet, la notion du système villageois ne se réduit pas à un système architectural mais bien au contraire, il défend des valeurs morales et notamment le vivre ensemble qui inclut l'entraide, la solidarité, le respect de l'environnement, la notion de voisinage, de rencontre. Un projet architectural ne touche pas uniquement les constructions physiques mais aussi des projets de vie écologique, économique et communautaire.



Programmation / Joannas

117



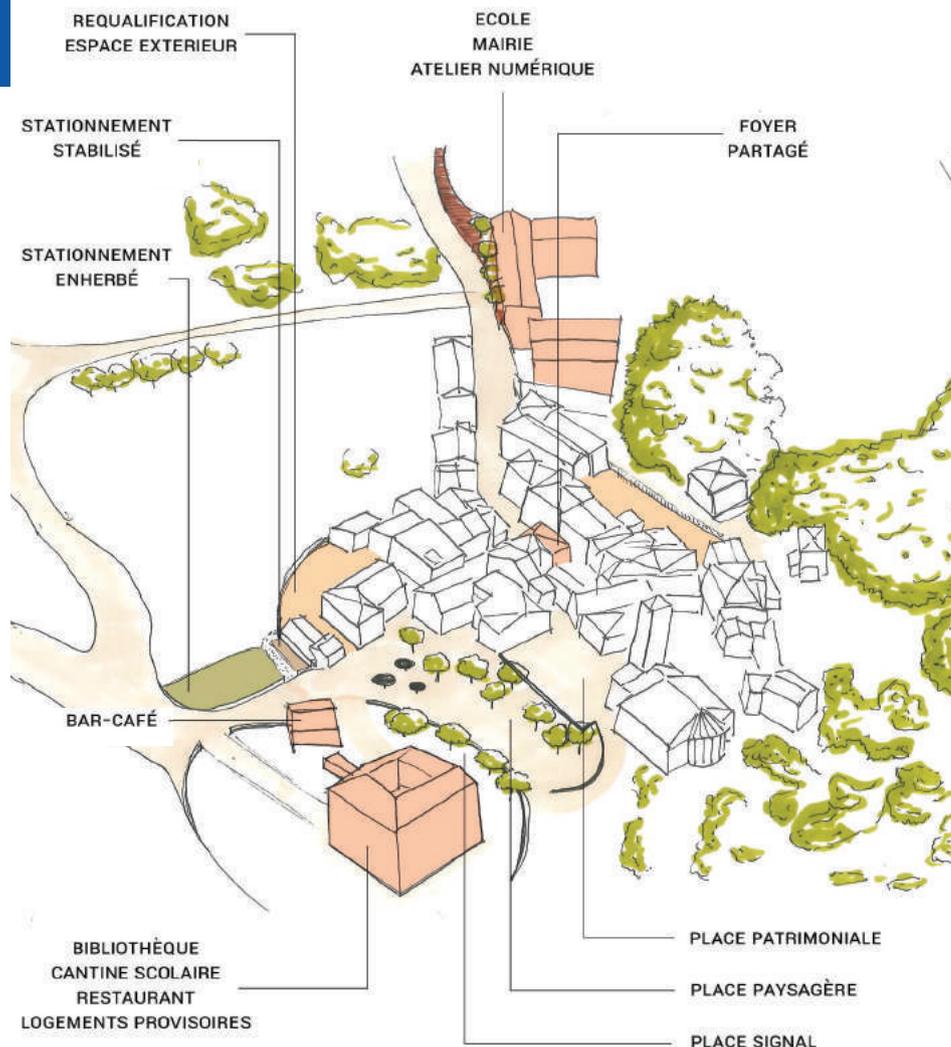
Equipe 5

Lucie Bôle, Chloé Stouque, Camille Zinutti

La résilience

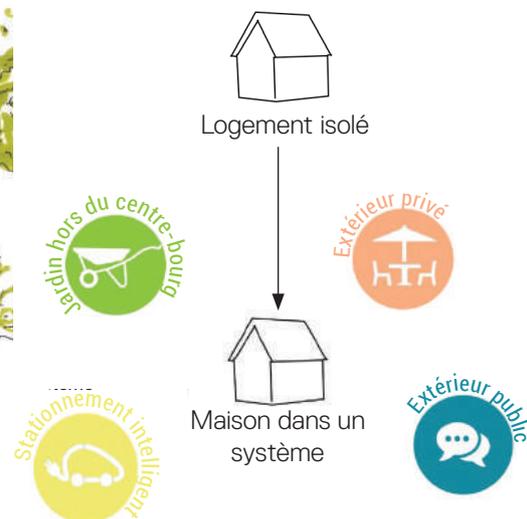
Acte 2/ Un centre-bourg dynamique

118



Habiter un centre-bourg dynamique

Habiter dans ce noyau de vie mêle un logement dans l'existant patrimonial à des pôles d'activités mutualisés qui s'implantent dans les bâtiments repères du centre-bourg, tout ceci connecté par un réseau d'espaces de rencontre qui finalement est l'espace non bâti. Le tout, dans le but de créer un centre bourg animé qui minimise la voiture, tout en prenant en compte des ressources patrimoniales énergétiques.



Projets / Joannas

Du centre-bourg au noyau de vie

119



Importance d'un réseau d'espaces de rencontre aussi bien extérieurs qu'intérieurs, interconnectés par le biais de l'espace public. Ce système dynamise la vie de village et les relations de voisinages.

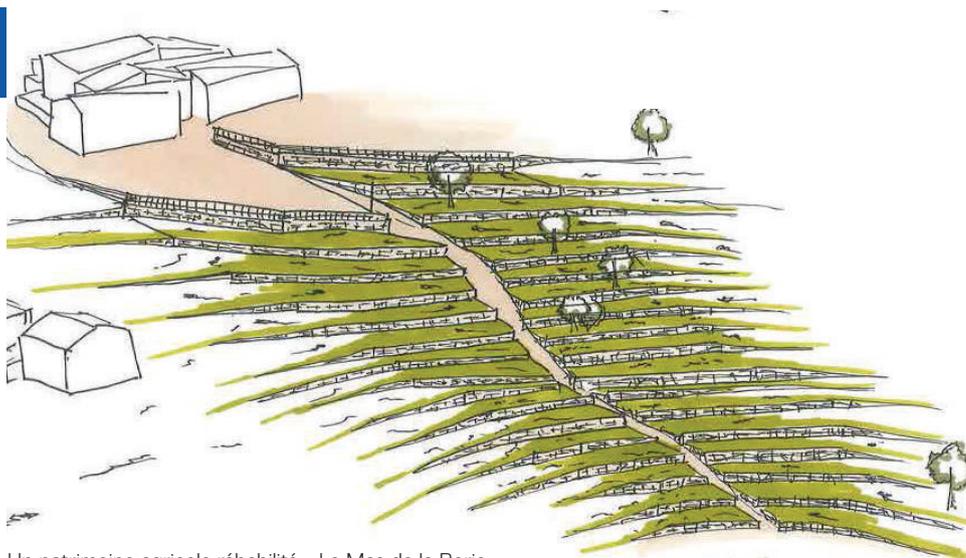
Equipe 5

Lucie Bôle, Chloé Stouque, Camille Zinutti

La résilience

Acte 3/ Des hameaux fonctionnels

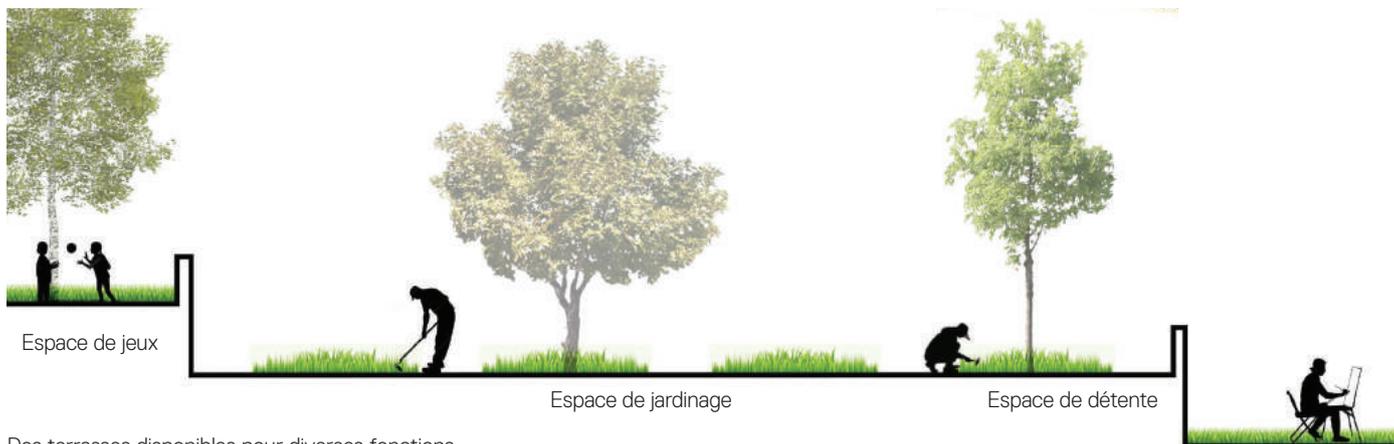
120



Un patrimoine agricole réhabilité - Le Mas de la Borie

Des faysses actives

Le mas de la Borie a été revalorisé autour de la ferme fondatrice. Ainsi, celle-ci, actuellement vacante, devient un lieu de co-working accueillant des personnes de Joannas mais également d'horizons beaucoup plus vastes. Il rejoint le centre-bourg de Joannas par un cheminement au milieu des faysses actives et possède de nombreux lieux de travail (extérieurs comme intérieurs) qui permettent un lien visuel entre ce nouvel espace et le château médiéval.



Des terrasses disponibles pour diverses fonctions

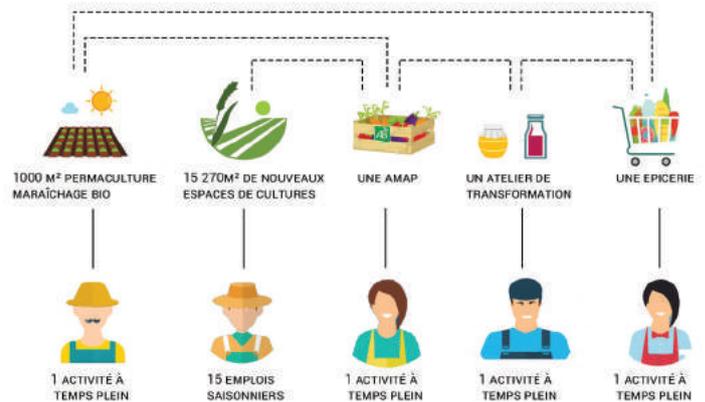
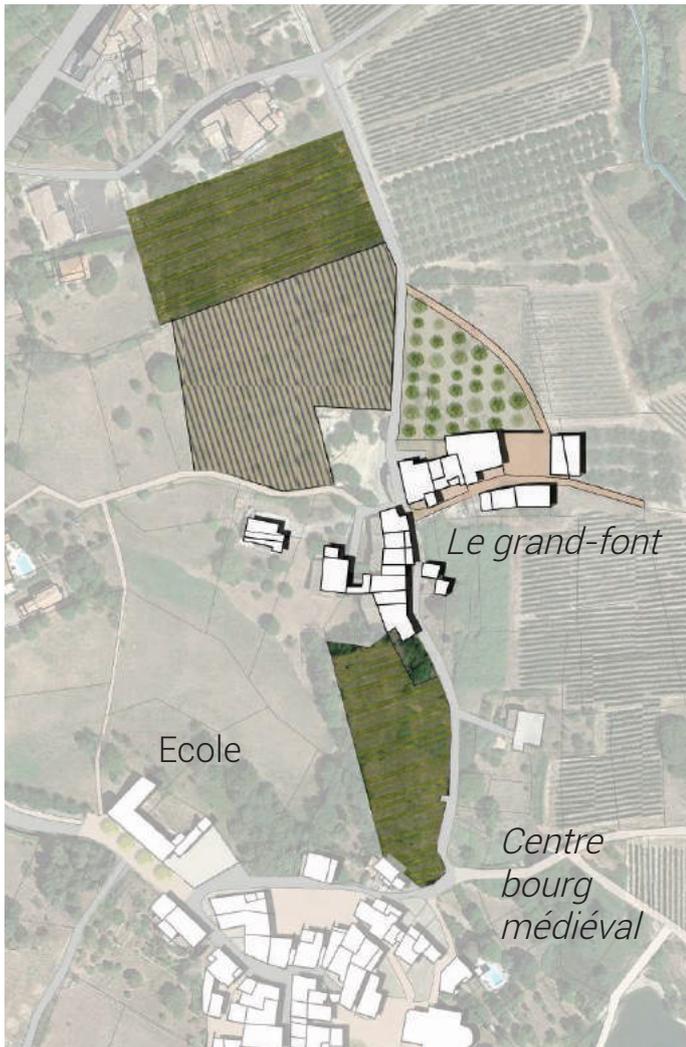
Du «grand-font» au bien commun

Un hameau productif

121

En parallèle d'une agriculture vivrière, une agriculture productive est renforcée à partir d'une exploitation privée déjà existante au niveau du «grand-font» qui devient un bien commun utile à tous. En prônant une agriculture raisonnée et locale, Joannas ne s'incline pas devant l'agriculture intensive présente en France actuellement. Pour atteindre cet objectif, les surfaces de production ont été augmentées grâce aux prairies inoccupées à proximité de celles déjà existantes.

En plus de sa fonction principale de production et de distribution locale, le hameau devient un lieu convivial de transmission inclut dans un cycle de ressources alimentaires. En parallèle d'une création d'emplois significative, cette intervention permet la création d'un réseau professionnel solide avec des professions qui sont interconnectées.



Un réseau professionnel solidaire

Equipe 5

Lucie Bôle, Chloé Stouque, Camille Zinutti

La résilience

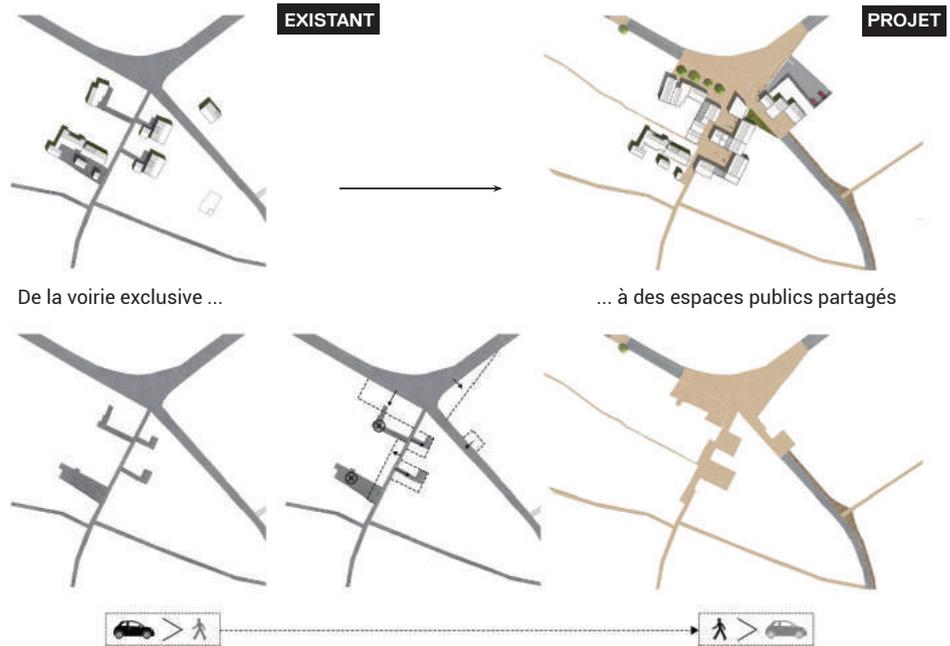
Acte 4/ Nouvelles façons d'habiter

122

Une mixité d'habitat et de population

Dans le but de recomposer le paysage ardéchois et de minimiser l'isolement, l'habitat dispersé devient un hameau constitué.

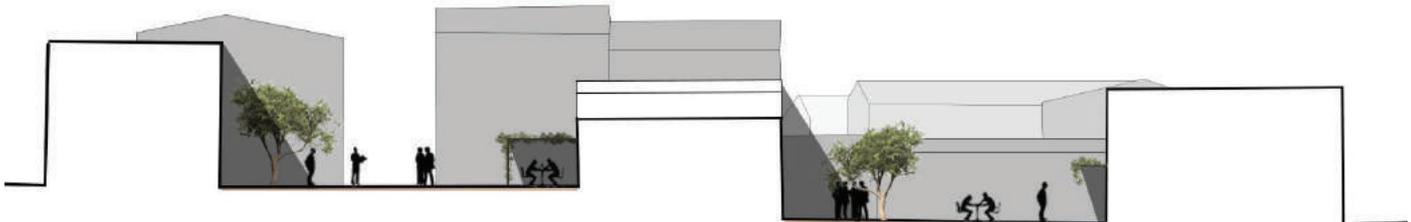
Un phénomène de mitage s'est opéré en entrée de commune et a brouillé le paysage ardéchois en bousculant la morphologie identitaire du village. Chaque logement a une parcelle surdimensionnée avec de nombreuses voies automobiles qui provoque un stationnement des voitures non contrôlé et polluant visuellement. Le hameau constitué permet une offre diversifiée de logements tout en se proposant d'accueillir une mixité de fonctions. De plus, cette entrée de bourg revalorisée devient un appel à la rencontre en donnant la priorité en piéton... Le tout en utilisant le patrimoine comme ressource et comme inspiration.



De la voirie exclusive ...

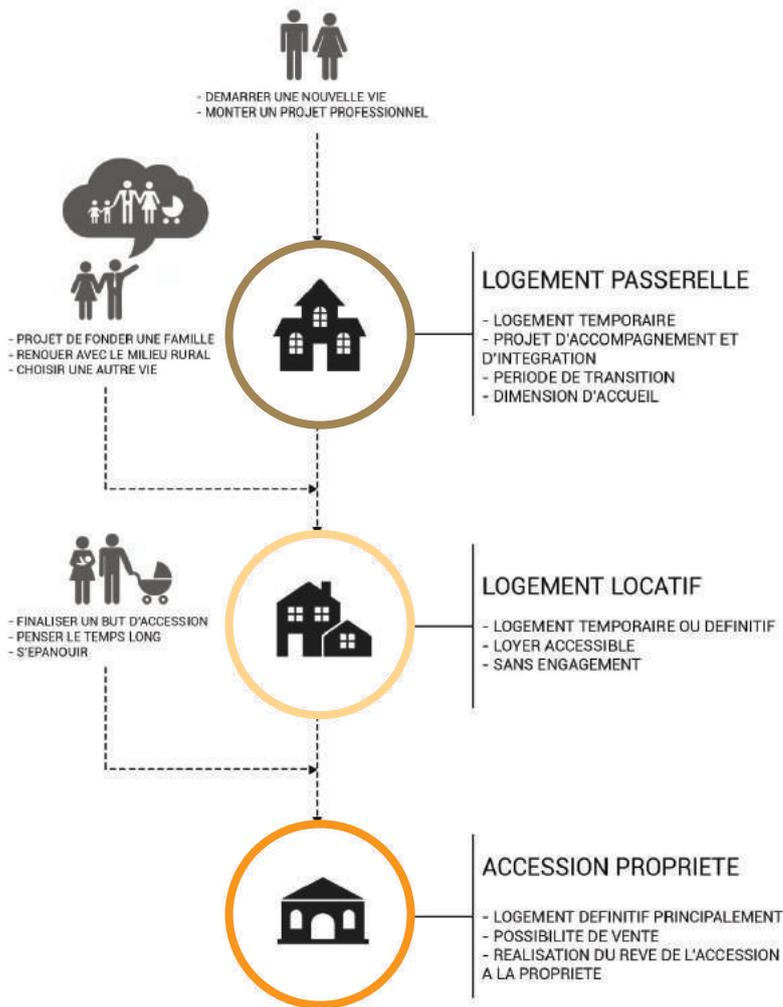
... à des espaces publics partagés

Une évolution de l'espace public nécessaire dans un projet global afin de redonner au piéton la place qui lui appartient



Des cours intérieures nichées entre les habitations offrant des espaces extérieurs ombragés.

De l'habitat dispersé au hameau constitué



***FLASHEZ MOI !***

Accès à la vidéo du jury du 31 mai 2017 des cinq projets d'étudiants.

***FLASHEZ MOI !***

Accès à la vidéo représentant le déroulement du jeu de société avec le jeu d'acteurs des élus, le 31 mai 2017.

GRANDS ENJEUX DE TRANSITION SOCIÉTALE ¹²⁵

JURY

Mercredi 31 mai 2017

Le temps d'une journée, des élus, des chargés de mission des Parcs naturels régionaux et des personnes ressources se sont réunies pour débattre à partir des propositions des étudiants.

Etaient présents :

Régis Ambroise, ingénieur agronome et paysagiste

Jérôme Damour, chargé de mission PNR des Monts d'Ardèche

Alain Gibert, maire de Rocles

Christian Mettelet, architecte et maire de Saint-Rémy (Haute-Saône)

Philippe Moutet, chargé de mission à la Fédération des PNR

Bernard Vedovato, élu à l'urbanisme de Joannas

Jouer à déjouer le modèle dominant

Les élus acteurs d'un jeu de rôle : « une autre vie s'invente, ici »

Les grands enjeux de transition sociétale

Alimentation / Santé

Autonomie connectée

Culture / Patrimoine

Ecologie / Foncier

Energie

Habitat solidaire

Politique de collectivités

Entre professionnels, élus et étudiants

Jury

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy - 31 mai 2017

126

Recherche et expérimentation Parc naturel régional et École d'architecture : au service d'un territoire innovant et soutenable.

Le jury est un des aboutissement de la démarche « Hors les Murs » expérimentée tout au long du semestre. Il a réuni à Nancy les élus des communes de Rocles et de Joannas, les professionnels du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, des invités extérieurs engagés dans la démarche de transition sociétale et, bien évidemment, les étudiants et enseignants de l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy.

Ces ateliers formalisent l'ambition de l'école qui est d'assembler les atouts des dynamiques territoriales, de la recherche et de l'expérimentation en les mettant au service de la formation initiale des jeunes architectes et de l'innovation territoriale. Les étudiants ont proposé une restitution de leur travail d'atelier (le « terme » jury n'étant pas à prendre au sens académique du terme), créant les conditions d'un débat riche et animé entre élus, techniciens et étudiants. Plus qu'un commentaire sur les travaux, les échanges ont permis de mettre en lumière les attentes réelles des acteurs des communes d'études, et l'avis des professionnels sur la question. Le jeu de société qui a clôturé la journée a été l'occasion de discuter autour d'un média atypique, et de mettre le jury dans une situation d'acteurs engagés de la transition sociétale que nous portons dans nos projets... ou comment inverser les rôles et profiter de la connaissance et des positions fortes prises ici, dans une école d'architecture ?

Pour les étudiants, l'atelier a été la première opportunité de concevoir un projet en situation d'attente réelle. L'expérience fut très enrichissante, et bien plus que de « valider un semestre », elle a été une façon de travailler en partenariat avec différents acteurs, de se rendre compte de la réalité professionnelle, et de valoriser le travail devant des personnes extérieures. Le point de vue est unanime au sein du groupe : humainement et professionnellement, ce fut très bénéfique. De la découverte collective de l'Ardèche à la restitution, en passant par les heures de travail partagées, l'expérience a laissé à tous des souvenirs marquants...





Jeu d'acteurs

Des projets d'étudiants fondés sur des convictions de transition écologique

128

Ce jeu, créé par les étudiants de l'atelier N°12 «Hors les murs» de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, a été l'occasion de présenter nos réflexions et projets menés à Joannas et Rocles, communes du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, et de les mettre en débat avec les élus et représentants du Parc.

Les valeurs d'expérimentation et de recherche qui rassemblent les PNR et l'Ecole d'Architecture s'expriment ici au-travers d'une forme thématique de présentation de la philosophie qui conduit les ateliers territoriaux, rencontres d'un territoire, d'acteurs locaux et d'habitants et de jeunes étudiants qui projettent à la fois au sens «architectural» du terme (le projet) et au sens sociétal, convaincus que c'est **«une autre vie (qui) s'invente, ici»**.

OPPORTUNITÉS ET ENGAGEMENT

Les Parcs naturels régionaux célèbrent leurs 50 ans cette année et réfléchissent ensemble aux avancées auxquelles ils ont contribué pour assurer un développement équilibré et respectueux des patrimoines naturels et culturels depuis 1967 et bien entendu aux engagements qu'ils souhaitent et doivent prendre pour les décennies à venir.

Un manifeste est en cours de rédaction pour affirmer ambition et projet pour des territoires d'expérimentation. La nécessaire transition **«pour mieux habiter la terre»** sera le fil conducteur de ce manifeste.

L'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, dans ses missions de formation initiale des futurs acteurs professionnels de l'aménagement, de l'urbanisme, de l'habitat et ses missions de recherche pour à la fois **initier des modèles innovants de projet et promouvoir une culture du changement**, participe avec le réseau des Parcs à cette ambition d'expérimentation depuis 12 ans. La transition sociétale fondée sur le nouveau «contrat Homme-Nature» à mettre en oeuvre de façon partagée partout sur notre petite planète, se traduit à tous les niveaux d'organisation, de développement, de modes de vie et de comportements des sociétés établies sur des territoires spécifiques.

L'argument «une autre vie s'invente, ici» que les Parcs ont adopté comme attitude transversale de toutes leurs interventions est puissant.

HABITER LE MONDE DE DEMAIN

Les étudiants de l'atelier n°12, accueillis cette année par le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, ont saisi cette ambition pour affirmer que les architectes sont des acteurs à part entière de cette transition sociétale. **Leurs interventions et projets «architecturaux» sont la matérialisation d'une pensée du monde qui peut et doit aller dans le même sens que celui des engagements du réseau des Parcs.**

La restitution de leurs travaux à l'Ecole d'Architecture en mai 2017 a donc été organisée sous la forme d'un «jeu de société» (au sens presque premier du terme) qui s'adapte au territoire particulier qui a été notre terrain de «projet» et où nous avons rencontré et écouté les élus, acteurs économiques, habitants, où nous nous sommes imprégnés des paysages et des valeurs architecturales des villages et hameaux et où nous avons considéré que notre travail était de penser la transition globale que le monde réclame de façon adaptée à cette situation particulière.

Sept grands enjeux de travail ont donc conduit les propositions architecturales des étudiants, positionnant alors très clairement l'architecture comme façon de penser la vie des femmes et des hommes sur une terre chargée d'histoire et dans des paysages productifs.

Chacun de ces thèmes implique évidemment une mutation forte, mais possible à expérimenter (et sans doute à transférer et généraliser) dans les Monts d'Ardèche, terre de résistance, d'invention et d'accueil depuis longtemps :

- Energie
- Alimentation et santé
- Ecologie et foncier
- Politique des collectivités
- Culture et patrimoine
- Habitat solidaire
- Autonomie connectée

L'ARCHITECTURE AU SERVICE DE LA TRANSITION... ET LA BIODIVERSITÉ ?

129

Le « jeu » a créé les conditions d'un débat animé et productif entre les élus présents, les représentants de la fédération des Parcs naturels régionaux de France, du Parc des Monts d'Ardèche et bien entendu des enseignants.

Les projets des étudiants, déjà présentés sous une forme plus classique de jury dans une école ont été revisités à partir des questions largement débattues durant le semestre dans l'atelier, et qui ont toujours été des clés de décision, des valeurs de positionnement, des conditions de validation de tel ou tel choix de programme, d'invention fonctionnelle sur le territoire, de positionnement architectural ou technique. Les débats ont permis de valider l'engagement de l'équipe de l'atelier dans cette conviction que l'architecte porte une responsabilité dans l'accompagnement des territoires en transition.

Il a mis en évidence un manque assez fondamental dans les thématiques abordées, rappelé par Christian Mettelet en particulier, celui de la biodiversité, qui, s'il est présent en filigrane dans nombre des propositions des étudiants, n'est pas apparu clairement comme thème essentiel et déterminant.

La transition sociétale en jeu

Dialogue entre élus et étudiants pour démonter la pensée unique

130



A l'issue de la présentation des projets par les 5 équipes d'étudiants, la salle a été recomposée pour s'organiser autour d'une table de jeu, support d'une version réduite du territoire sur laquelle nos élus ont, au hasard des dés, remonté la pente de la vallée de la Ligne et tiré des cartes d'évènements ayant des impacts régressifs ou de progrès sur leurs territoires. Bien entendu, ce jeu est orienté, et nous l'assumons ! Il défend l'idée d'une transition sociétale puissante et sans concession dans un monde qui ne nous laisse en vérité guère le choix si l'on croit à un développement réellement soutenable.

- // Alimentation / santé
- // Autonomie connectée
- // Culture / patrimoine
- // Ecologie / foncier
- // Energie
- // Habitat solidaire
- // Politique et collectivités

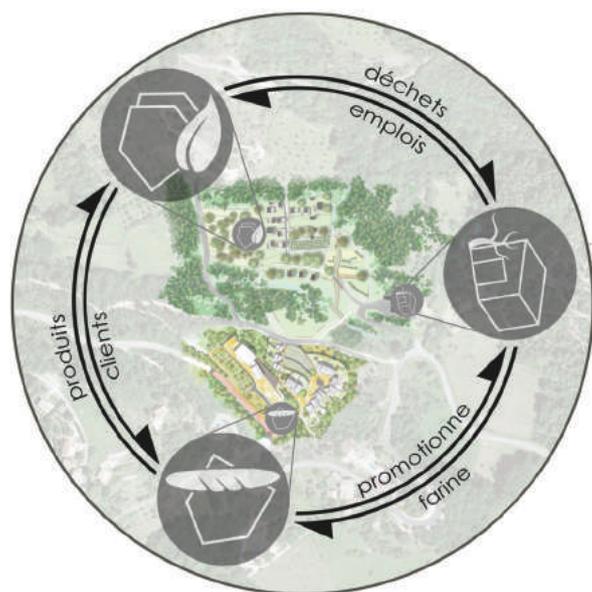


Alimentation / santé

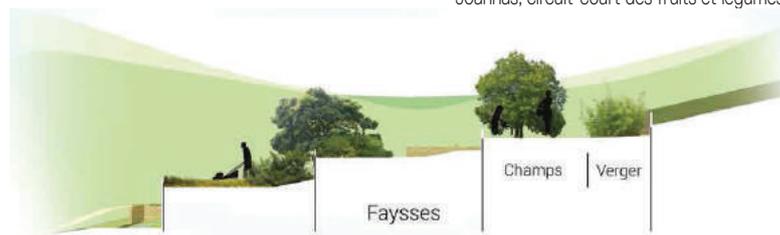
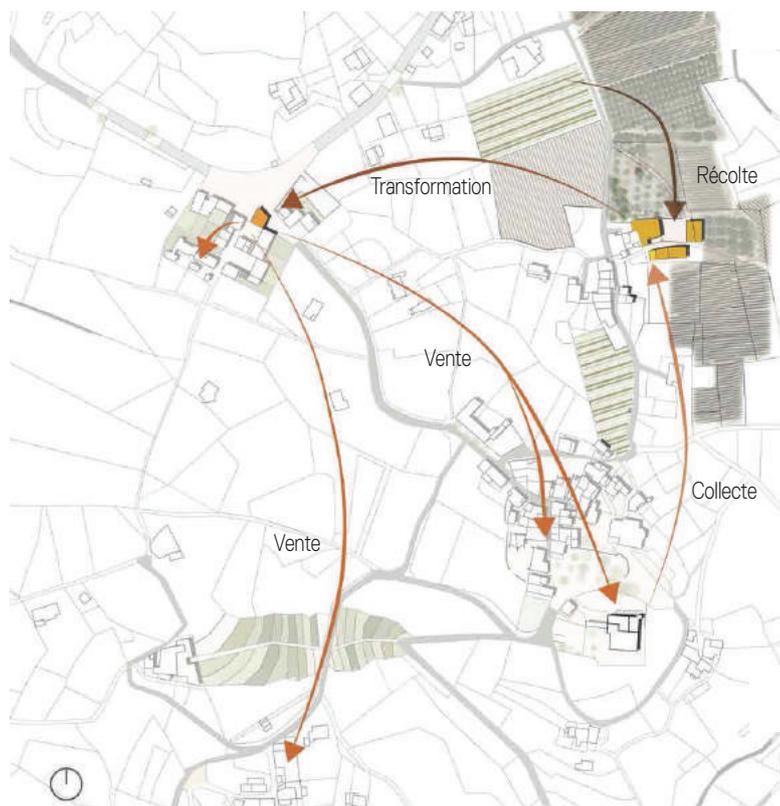
Responsabiliser le consommateur et servir le territoire

Des ressources valorisées localement garantantes d'une maîtrise de la santé de chacun

En moyenne un produit alimentaire de supermarché parcourt 1 500 km... ici, on pense que 50% de l'alimentation des familles peut être assurée par l'activation de circuits locaux de production, de transformation, de distribution. La création d'emplois induite (ou renforcée), les services nouveaux, la qualité des produits, la valeur humaine d'échanges nouveaux... sont autant de conditions d'une reprise de responsabilité personnelle sur sa santé et son bien-être. Souvenons-nous qu'au XIX^e, c'était 100% de l'alimentation qui était issue du territoire de proximité.



Une économie circulaire possible dans tous les domaines



Des paysages façonnés pour produire efficacement avec les conditions locales

Autonomie connectée

Le numérique n'est pas tout...mais il est catalyseur

132

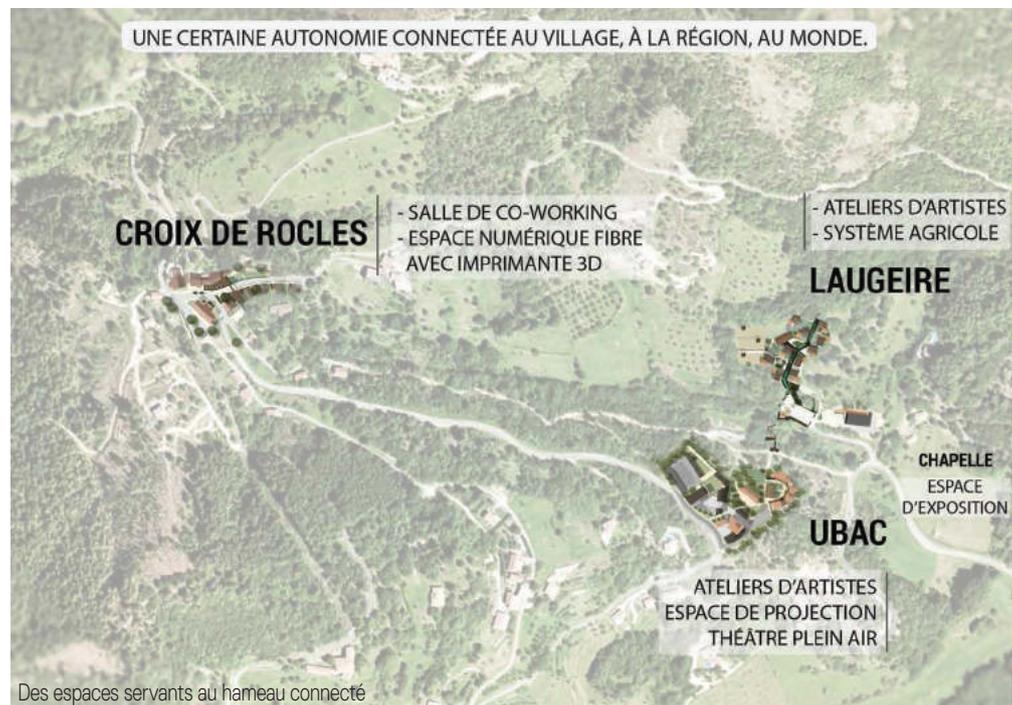
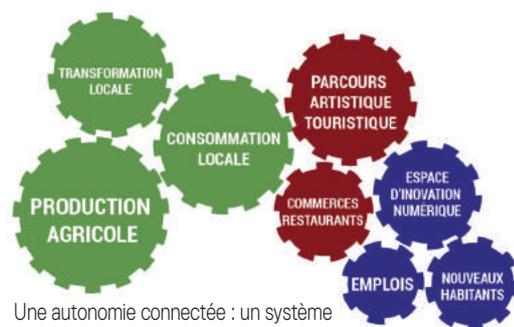
Un hameau connecté au reste de la commune, à la région, au monde...

Le monde rural, à l'écart de la frénésie des métropoles urbaines n'est pas directement relié aux services et entreprises des villes. C'est la raison pour laquelle le numérique et les réseaux d'échanges peuvent être de réelles solutions pour repositionner ces territoires dans un paysage d'attractivité, de création d'emploi (startup, création d'activités, services). Cette connexion doit permettre de nouvelles complémentarités de développement entre métropoles et territoires ruraux (pôles numériques, emplois doublement localisés, tiers lieux...) et stimuler l'émergence de nouveaux services.

Ce dynamisme réinitialisé servira directement les communes rurales, capable de mobiliser et attirer ici des profils diversifiés, vecteurs d'innovation et d'emplois nouveaux, et remettant en route une spirale vertueuse liée à l'arrivée de nouveaux habitants.

Sur ce territoire, la connexion numérique est un catalyseur de développement. En effet, au vu de la situation géographique et des distances des premiers services, commerces, pôles de travail, elle permet la mise en réseau.

L'autonomie des différents hameaux est une somme de plusieurs valeurs qui fonctionnent comme un système.

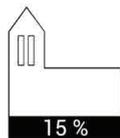


Culture / patrimoine

L'architecture au service du progrès commun

Le patrimoine comme tremplin

Le patrimoine, mémoire du territoire, est vecteur d'une identité forte. Ce patrimoine peut être modernisé et adapté et ne doit pas être figé. Support de transformation en répondant aux besoins d'aujourd'hui, il représente un potentiel de « modernité historique » incontestable. Le devenir des centres-bourgs patrimoniaux peut être réinitialisé. L'idée est de garder l'esprit du bâtiment patrimonial tout en transformant l'espace et les usages, et donc son architecture.



Sous exploitation du patrimoine

Édification de nouveaux bâtiments publics alors qu'il y a du bâti vacants.

15 %



Réutilisation du patrimoine

Nouvelle programmation en adéquation avec les besoins des habitants

100 %



Transformation du patrimoine

Intervention directe sur le patrimoine pour être en accord avec la nouvelle programmation



133



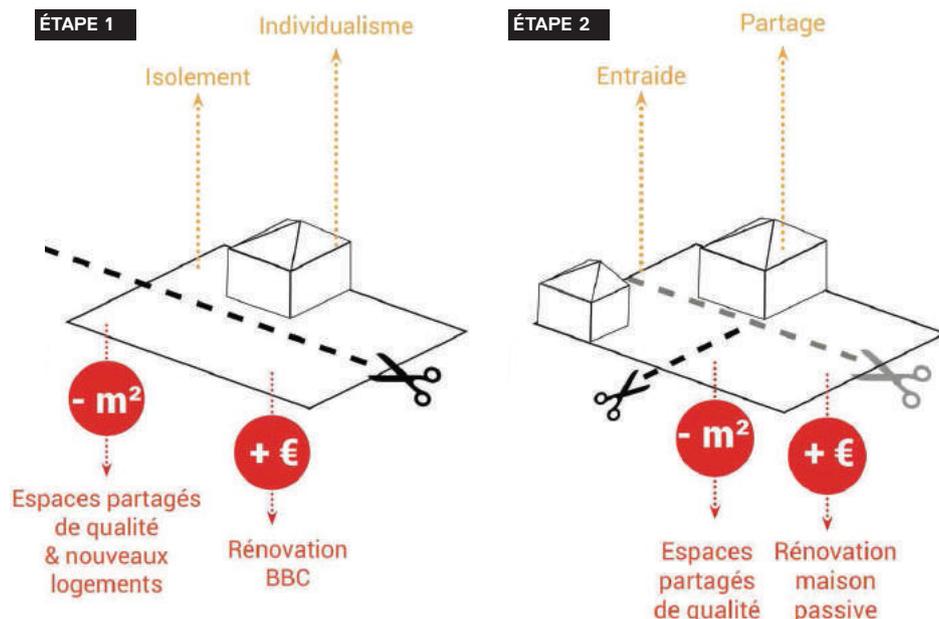
Ecologie / foncier

Partager et utiliser l'impôt autrement pour réparer des lieux de vie

134

Un dispositif innovant pour partager et économiser

Ici, nous imaginons un dispositif qui stoppe au plus vite la consommation d'espace naturel et agricole (productif d'alimentation et d'aménités environnementales) et favorise la revalorisation des centres bourgs et des cœurs de villages. Les maisons mitoyennes, anciennes, en cœur des bourgs reprennent une valeur forte, avec une imposition très légère qui permet un report des moyens sur leur adaptation et remise à niveau des besoins de confort moderne, tout en taxant fortement l'habitat consommateur de sols et de mobilité peu vertueuse.



Joannas - création d'un nouveau hameau à partir des «germes» des maisons récentes installées sur de grandes parcelles



Énergie

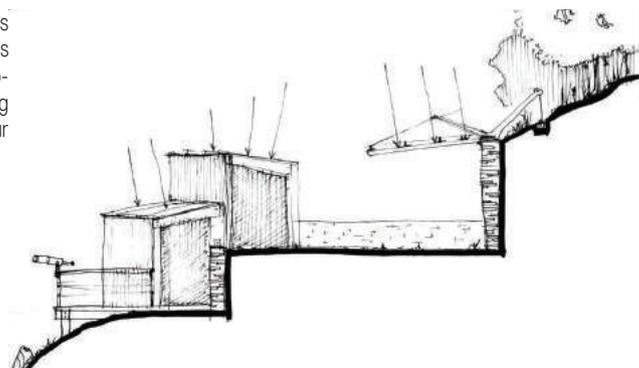
L'addiction aux énergies fossiles ou nucléaires empêche de «voir»

Et si on recommençait...

Le territoire d'étude doit accélérer sa mutation en matière d'autonomie énergétique (mobilités, électricité, chauffage...) pour se déconnecter de sa dépendance aux centrales d'en bas.

La montagne cévenole possède des ressources énergétiques : l'eau, le soleil, le bois... Optimiser tout espace et toute ressource dans le but de consommer le moins possible, de produire autrement est possible. La pente qui fait l'identité de l'Ardèche est ici une force pour pouvoir implanter les dispositifs. L'intelligence du bâti ancien en matière climatique est relue, réactivée, adaptée.

Rocles : le soleil, une des trois sources majeures du territoire. Aujourd'hui, les places de stationnements ne doivent pas être monofonctionnelles, ici, cet espace de parking couvert emmagasine de l'énergie solaire pour les vélos et voitures électriques



Croix de Rocles, l'eau, une ressource rare et précieuse

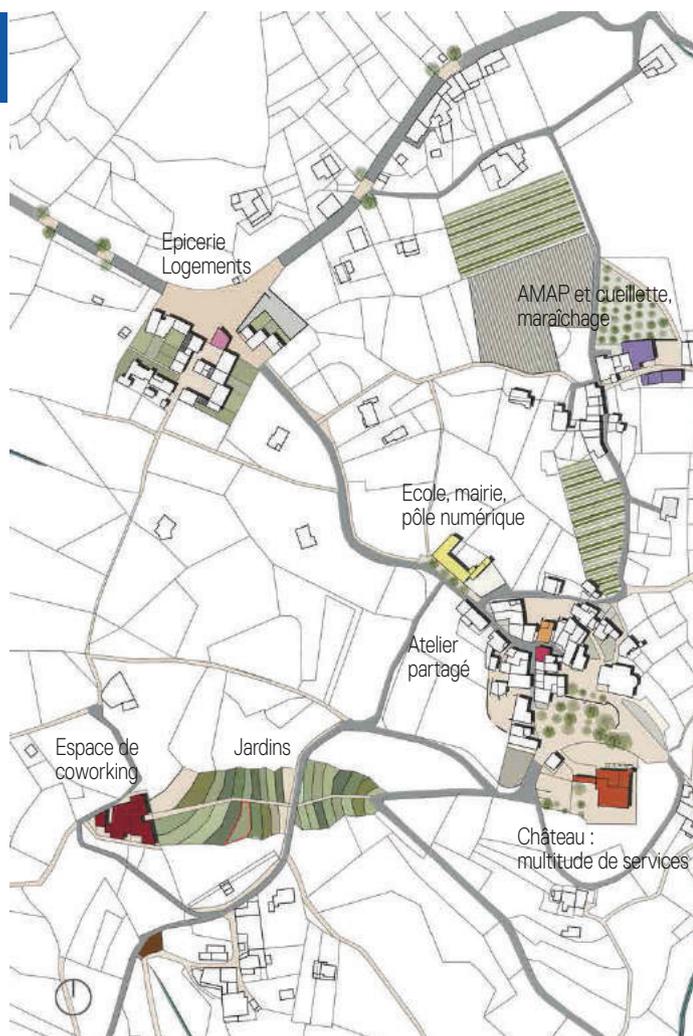


Coupe représentant les différentes possibilités d'installations énergétiques - Rocles

Habitat solidaire

Habiter n'est pas que se loger : un système complexe à réactiver

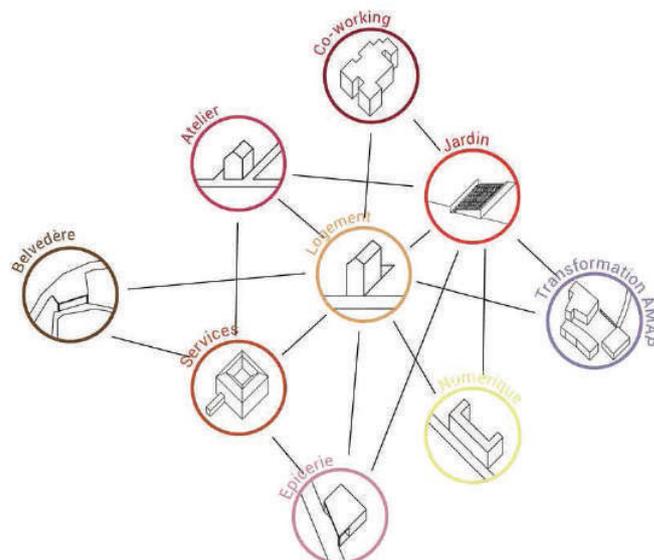
136



Le système villageois de Joannas

Un réseau de services et de partage autour du logement

Les logements des bourgs, villages et hameaux représentaient une petite partie de la façon d'habiter le territoire. On allait au jardin, au lavoir, on partageait une source, on s'aidait pour construire une nouvelle grange. La vie dans le système villageois comprend un logement qualitatif, un espace extérieur, un jardin, des services, des points de vue, des loisirs, des points de ventes et des nouveaux espaces de travail. Habiter, c'est recréer les conditions d'une vie collective riche, tout en préservant sa capacité à vivre «chez soi».



Des services et des loisirs gravitant autour du logement

Politique des collectivités

Réorienter des politiques publiques héritées du XX^e siècle

De nouvelles politiques sur les mobilités

La mobilité est une nécessité contemporaine, d'autant plus prioritaire dans le milieu rural, moins desservi par des moyens de transport fréquents et efficaces.

La dépendance à la voiture (thermique) a conduit à préserver une immense partie des budgets des départements dans l'aménagement des routes (le syndrome du rond-point, gage de modernité !). Une réorientation des budgets colossaux vers des mises en place de bornes à vélos et voitures électriques, et d'offre d'un parc de voitures partagées est indispensable. L'activation des économies circulaires locales (alimentation, énergie...) et le développement des nouveaux modes de travail (tiers-lieux, offre numérique...) devrait également réduire la demande en mobilité et justifier une politique nouvelle des collectivités régionales et départementales.

Partager des espaces, plutôt que de construire des salles polyvalentes

Les espaces communs liés à l'habitat, l'offre d'accueil et d'hébergement des touristes, les services nouveaux (maison du numérique, tiers-lieux...) sont autant d'espaces offerts à tous pour des usages hybrides entre habitat, tourisme, fêtes collectives, travail...

Cette hybridation des espaces est une chance. Elle peut permettre de ré-orienter des subventions publiques qui se raréfient vers des contributions à un mode de vie plus riche de partage, de convivialité et de rencontre.



137

Un exemple d'un espace partagé équipé de stationnements intelligents et de bornes à vélos

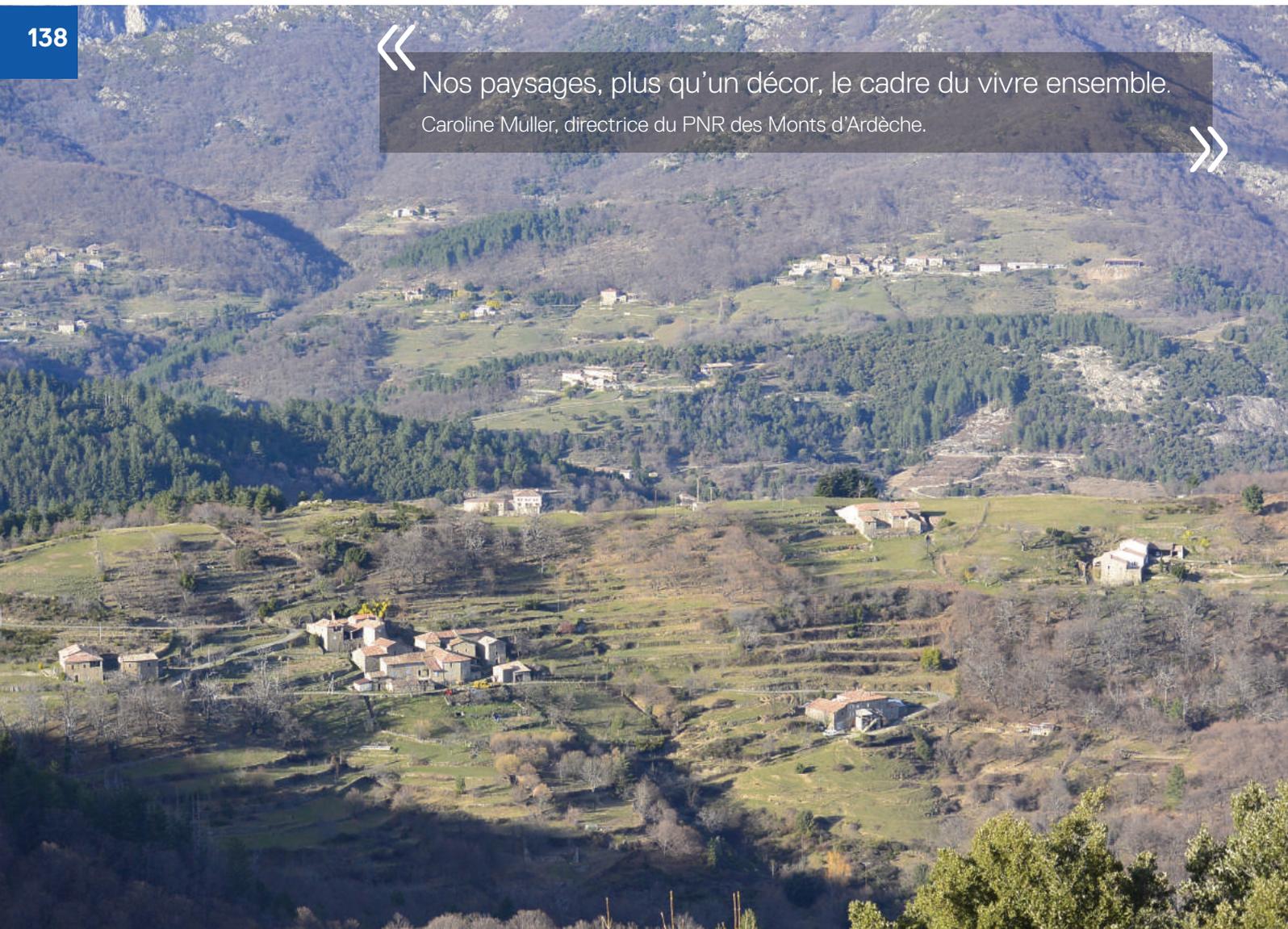


Un exemple de lieu partagé en cohérence avec le territoire proposant des services nouveaux pour tous



Nos paysages, plus qu'un décor, le cadre du vivre ensemble.

Caroline Müller, directrice du PNR des Monts d'Ardèche.



LECONS D'UN ATELIER ¹³⁹

Point de vue du territoire

Lorraine Chenot, présidente du PNR des Monts d'Ardèche

Point de vue pédagogique

Marc Verdier, Vincent Bradel, Gwenaëlle Zunino

Point de vue des étudiants

L'équipe 2016-2017

La recherche et l'innovation dans le PNR

Point de vue du le territoire

Lorraine CHENOT - Président du Parc naturel régional des monts d'Ardèche

140

Le territoire des Monts d'Ardèche accueille depuis plus d'une centaine d'années universitaires et chercheurs attirés par la diversité de son histoire. Histoire géologique tout d'abord puisqu'au XIXème siècle déjà des géologues comme J.L. Soulavie parcouraient vallées et volcans à la découverte de coulées remarquables. Histoire industrielle aussi car l'Ardèche a une longue tradition d'innovation industrielle.

Cette histoire se poursuit aujourd'hui sur ce territoire qui a une vocation d'accueil et d'immersion pour les étudiants et universitaires qui le souhaitent. Depuis plus de vingt ans, des enseignants des écoles des Mines de Paris, Nancy,...de l'Université de Genève ou de New York viennent avec des élèves découvrir les richesses géologiques et paysagères. Avec la création du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, cette mission d'accueil pédagogique s'est développée depuis 2001, en particulier avec des écoles d'architecture et de paysage.

La richesse des paysages, qui constitue l'ADN des Monts d'Ardèche, résulte de sa diversité géologique autant que de son histoire humaine. Les paysages ne sont pas « sauvages » comme les qualifiaient des étudiants de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne venus étudier le tourisme vert dans la haute-vallée de la Baume, mais totalement sculptés par l'homme. En parcourant ce qui semble être une forêt de chênes verts, on découvre des « faïsses » de plus de deux mètres de haut, admirablement bâties et reliées entre elles par des escaliers en lauzes débordantes ; l'importance de l'investissement humain nous est alors révélé.

Comprendre ces paysages et réfléchir aux nouvelles

formes d'installation est un enjeu capital pour le territoire. C'est à partir de cette question cruciale que se sont multipliés les liens avec les écoles d'architecture et des paysages. Comment s'installer aujourd'hui dans un village ou dans un hameau ? Comment y habiter selon que l'on est éleveur, maraîcher, artisan, photographe, graphiste, architecte ? Comment élaborer un « projet rural » adapté aux besoins des personnes et aux ressources du territoire, tout en qualifiant le paysage et le milieu ?

Pour le PNR des Monts d'Ardèche, il s'agit à la fois d'arrêter le mitage qui se développe sur le piémont, de revitaliser les centres-bourgs toujours de qualité mais peu adaptés aux usages d'aujourd'hui et aussi d'attirer des nouveaux habitants dans les zones de pente et de montagne encore marquées par l'exode rural. **Des réponses plus globales, plus intégrées, plus économes en énergie, plus innovantes sont à inventer.**

Pour les enseignants, c'est un territoire accueillant dans lequel des élus et des habitants sont prêts à répondre aux questions, où beaucoup de ressources sont à valoriser, qui peuvent permettre d'imaginer des projets jusque-là impensés. Commencés très vite après la création du Parc, ces ateliers se sont multipliés avec plusieurs écoles d'architecture (Saint-Etienne, Lyon, Nancy, Grenoble, Clermont-Ferrand, Nantes) et aussi l'école des Paysages de Versailles, l'ISARA, etc..

Chaque atelier se termine par un temps de restitution aux élus et habitants du travail et des propositions imaginées par les étudiants ; ces présentations toujours passionnantes, mettent en évidence des pistes de travail et des projets nouveaux ; le débat qui s'instaure ouvre le champ des possibles.

En même temps, dans ce territoire que les jeunes quittent pour aller faire leurs études ailleurs, la présence d'étudiants venus d'ailleurs, parcourant les chemins désertés par les touristes de l'été, interrogeant des habitants, écoutant, discutant...est un plaisir partagé qui contribue à faire vivre les villages qui les accueillent l'hiver ou au printemps.

Ces partenariats pédagogiques avec les écoles d'architecture et plus largement les universités sont incontournables pour un territoire comme le nôtre. Mais il faut aller plus loin, intégrer des réseaux de recherche, accueillir des doctorants. Le Parc des Monts d'Ardèche est partie prenante du réseau de recherche « Espace rural et projet spatial ». Cela nous permet de croiser nos questionnements et de développer des approches plus globales intégrant les questions des paysages, de l'économie locale, de la transition énergétique, du lien social pour ré-inventer un mode d'habiter ce territoire. Une doctorante va travailler pendant 3 ans sur le patrimoine industriel du territoire (le plus souvent lié à l'eau ou aux mines) et à sa réhabilitation pour de nouveaux usages. Pour aller plus loin, nous prenons appui sur le Conseil Scientifique du Parc qui croise de nombreuses disciplines et rassemble des universitaires intéressés par nos missions. L'innovation, qui est une des missions essentielles des Parcs naturels régionaux, sera possible si nous développons ces liens avec la recherche.

L'atelier « Hors les murs » de l'école d'architecture de Nancy offre tout d'abord l'intérêt de toujours remettre en perspective les communes d'étude dans leur contexte territorial, les liens avec les communes environnantes, les bassins de vie, le contexte socio-économique local et régional. D'où d'ailleurs remerciements aux partenaires institutionnels du Parc (DDT, SCOT, chambres consulaires, communauté de communes et communes, FIBOIS, etc.) de répondre présent lors d'entretien avec les étudiants durant la semaine de résidence. Mais aussi mobilisation d'acteurs économiques locaux (agriculteurs, architectes, hébergeurs touristiques, etc.) et des habitants qui apportent leur connaissance technique et sensible du contexte local. **La présentation du diagnostic est ainsi un moment riche de nombreux échanges qui peut**

inspirer de nouveaux projets et faire bouger le regard sur un territoire

L'une des spécificités de l'atelier « Hors les murs » est également d'aborder les travaux par une entrée paysagère qui révèle les ressources du territoire qui sont comme le rappelle l'école territorialiste italienne **« les parties du patrimoine que l'on révèle »**.

Sur Joannas et Rocles, le diagnostic a ainsi mis en évidence la place de l'eau dans l'organisation du territoire, la richesse des liens entre villages et hameaux par un réseau de calades et chemins, etc.

Les impacts de l'habitat diffus récent ont été soulignés dans le diagnostic qui révèle ainsi les limites de cette dispersion de l'habitat. Des propositions d'interventions sous forme d'opération type « nouveau hameau » sont envisagées par les étudiants comme une alternative permettant de concilier préservation des espaces agricoles les plus favorables, densité de l'habitat et qualité de vie par des espaces privés et publics permettant l'intimité de chaque famille et le partage de lieux collectifs.

Les potentialités de reconversion et d'adaptation du bâti ancien présents dans les villages et hameaux ont également été révélées par les travaux des étudiants avec des pistes d'intervention contemporaines dans les bâtisses traditionnelles. Mais aussi valorisation de la place centrale de Joannas ou de la place de l'église à Rocles qui sont des éléments importants pour redynamiser un centre de village et répondre aux modes de vie contemporains. C'est aussi la valorisation d'espace public dans des opérations d'aménagement contemporain qui a également été questionné dans le diagnostic (aménagement de la salle polyvalente et valorisation de l'opération HLM sur Rocles par exemple).

Les échanges avec les élus et les habitants suite à la présentation du diagnostic montrent l'intérêt de la démarche d'atelier « Hors les murs » avec **des pistes qui pourront être intégrées dans des aménagements d'espaces publics et dans le Plan Local d'Urbanisme Intercommunal** en cours d'élaboration.

Autonomie / Responsabilité / Engagement

Point de vue sur la valeur ajoutée pédagogique

Marc Verdier, Architecte-urbaniste, enseignant responsable de l'atelier, Ensa Nancy

142

L'atelier est joliment intitulé S8 dans notre jargon universitaire. C'est à dire qu'il est le 8e exercice de « projet » sur 10 dans la formation de nos étudiants. Le basculement vers un exercice, autonome, responsable, engagé de la profession se profile et pour beaucoup de nos apprentis architectes, cela se traduit par une inquiétude sur l'avenir que leur réserve cette profession dans une société peu aimable avec les jeunes de façon générale, et encore moins avec les jeunes architectes qui ne sont pas compris comme étant une des rares profession formée dans l'approche complexe des questions posées sur les territoires. L'atelier que nous proposons en partenariat avec des communes et des structures territoriales performantes comme le sont les Parcs naturels régionaux, se donne comme objectif premier d'être un enseignement qui solidifie une compétence en rassurant les étudiants sur celles d'ores et déjà maîtrisées (oui, je sais faire des choses et je suis capable de les utiliser en situation réelle) et qui clarifie le niveau de réponse qu'ils peuvent positionner dans des domaines « politiques » en mobilisant leurs savoir technique.

L'autonomie de pensée est essentielle. Nous choisissons clairement de laisser les étudiants formaliser les problématiques auxquelles ils devront répondre au-travers de leurs propositions de projet à partir des analyses, écoutes, échanges et dialogues avec les acteurs de terrain. Nous leur proposons de former une équipe performante parce que composée de l'ensemble du groupe, pouvant évidemment solliciter les enseignants qui prennent bien soin ici, de ne pas se substituer à l'élaboration de la stratégie qu'il leur appartient d'échafauder de façon autonome : première étape de consolidation d'une conscience de valeur acquise depuis le S1...

La responsabilité de proposition et de capacité de conception doit émerger chez chacun des étudiants, capable

d'identifier les forces sur lesquelles il pourra construire son métier futur. Nous considérons ici que tous les étudiants de cycle Master, arrivés à ce niveau, doivent être capables d'identifier les valeurs personnelles qui pourront déterminer leur orientation professionnelle, tout en étant attentif aux compétences qui restent à solidifier. Aucun d'entre eux ne doit être marginalisé. La « mise en situation » réelle, permet à l'étudiant de mesurer directement son niveau de valeur, sans que l'enseignant finalement ne se mette en position d'évaluation au sens universitaire du terme. Cela est très valorisant pour l'étudiant qui se met en situation de confiance, position fondamentale de toute progression.

L'engagement personnel sur ce que le projet défend comme mode d'être au monde est une priorité dans cet atelier. Nous considérons qu'une école d'architecture, grande école de l'enseignement supérieur, forme des intellectuels qui ont une responsabilité dans une société en pleine mutation. Travailler en immersion dans un Parc qui se donne comme objectif d'expérimenter pour agir, en « inventant une autre vie » est évidemment un choix pédagogique qui a du sens. Le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, cette année encore, nous démontre, au travers de l'accueil de sa présidente, ou des élus et acteurs rencontrés que nous sommes positionnés au bon niveau des attentes des territoires.

Les retours de nos étudiants à l'issue de cet atelier exigent rassure sur le positionnement ainsi formalisé. Les retours que nous avons des élus et partenaires nous confortent dans l'idée que ces ateliers contribuent également à changer l'image de la compétence « architecte » dans les territoires...

De la Beaume à la Seille en deux temps, trois mouvements

Point de vue sur la valeur ajoutée pédagogique

Vincent Bradel, Architecte, enseignant-chercheur, LHAC ENSA Nancy

143

Le principe d'un temps court n'est pas une évidence, surtout lorsqu'il doit cohabiter avec un temps long sur une thématique proche.

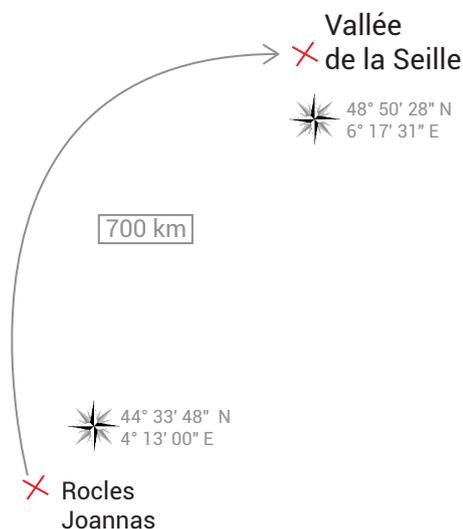
Pour donner du sens à un temps court, il faut tout simplement être disponible, et pour ce faire, accepter de prendre le risque de sortir d'un temps connu, maîtrisé, pour un temps incertain, à construire, accepter de changer de rythme et de laisser le temps long comme en suspens. Et d'ailleurs, comment, quand le temps court commence, passer d'un terrain lointain presque exotique, un ailleurs accueillant bientôt familier, à un terrain plus proche, un déjà vu en quelque sorte ?

Pour introduire ce temps court et ce terrain proche, celui de quelques jours à réfléchir sur un paysage de la Seille situé à une demi-heure de Nancy, dans ce temps long et en regard de ce terrain lointain, deux villages voisins en Ardèche, il a fallu convaincre et négocier avant qu'ils ne s'imposent d'eux-mêmes pour ce qu'ils se voulaient, **une opportunité d'interroger d'autres temps, d'autres lieux** et pourquoi pas ceux du temps long qui n'a pas sommeillé bien longtemps. Sans doute le déroulé du fin ruban de la Seille, ses méandres et sa modeste pente - parmi les plus faibles d'Europe - ne pouvaient-ils pas lutter spontanément contre un paysage qui met l'eau et les hommes en mouvement.

Mais bien des résonances, vite entrevues, ont bientôt aplani ces différences. De part et d'autre, **il fallait, il faut, il faudra bien, renouer des liens avec le territoire**, s'en approprier le paysage, et pour le traverser, envisager de se déplacer sur de nouveaux modes. De part et d'autre, encore, réinvestir les

lieux et les constructions d'un autre monde, pour y produire à nouveau dans une logique de proximité, des ressources renouvelables et plus accessibles. **Bref, un coin de Lorraine s'est mis à dialoguer avec un autre, situé en Ardèche**, et des compétences, que l'on craignait de voir compromises par un contretemps, ont poursuivi leur mouvement d'elles-mêmes, en s'adaptant à la pente.

Le temps long a rejoint le temps court sur un rythme nouveau permettant de passer du Riou à la Seille et d'une restitution à une autre, insufflant au passage une énergie insoupçonnée qui a permis de sonoriser l'écho de ce temps court, « La Seille retrouvée », désormais immortalisé(e) sur Youtube.



Et demain ? Penser le monde rural autrement

Point de vue pédagogique

Gwenaëlle Zunino, Architecte-urbaniste, enseignante à l'ENSA Nancy

144

Un regard nouveau sur les ateliers

C'est une première pour moi ! En effet, c'est la première fois que j'accompagne Marc Verdier pour l'aventure de l'atelier de master Hors les murs, cette année, en Ardèche. En revanche, j'ai une certaine expérience du format Atelier. Je co-anime depuis plusieurs années maintenant, un atelier professionnel au sein du Club Projet urbain & paysage de la Fédération des agences d'urbanisme. **L'objectif pour ces ateliers est le même : créer l'étincelle !** Quelle proposition sera le déclic qui permettra aux élus d'adhérer à notre histoire et d'enclencher la mécanique du changement ? La grande différence est le public, étudiants d'un côté, professionnels de l'autre. Sinon, les similitudes sont nombreuses. D'un format plus court - l'atelier Hors les murs est de 5 jours, celui du Club, de 3 jours -, ils sont composés de la même manière : une visite de terrain pour s'imprégner du site, un travail en chambre pour penser le projet, puis un temps de mise en forme pour la restitution finale aux élus, habitants et acteurs du territoire. **L'immersion est totale**, dans un territoire inconnu, avec des inconnus (ou des personnes que l'on fréquente peu) où l'on travaille, on dort, on mange, on vit ensemble. **Ce qui transforme l'atelier aussi en une expérience humaine.**

Comme pour les étudiants, cette parenthèse est vécue par les professionnels comme un temps de formation. **C'est un lieu où l'on va bousculer ses habitudes de travail : apprendre ou réapprendre à écouter, que ce soit les habitants, les acteurs mais aussi ses camarades** ; construire un projet ensemble, à une quinzaine de personnes ; sélectionner les messages essentiels ; être efficace pour respecter le planning ; faire comprendre son projet aux élus.

Tout ceci est nouveau pour les étudiants. Etre confronté au monde réel, construire un projet ensemble, c'est-à-dire aussi avec les enseignants, présenter des orientations de projet au bout de cinq jours, devant un public averti. Déstabilisés au départ, stressés pendant la semaine, ils ont tous l'air heureux et fiers le vendredi soir. En y réfléchissant bien, les professionnels de l'atelier du Club projet urbain & paysage ont le même vécu.

Finalement, pourquoi ne pas mixer les publics ?

Quel est mon rôle ? Le temps court de ces ateliers nécessite une méthodologie précise. Le rôle de l'enseignant - animateur est multiple. En premier lieu, il doit accompagner le groupe pour 'garantir le résultat' de la présentation aux élus le vendredi. Pour cela, il doit être attentif à ce que les étudiants aient bien compris l'enjeu du territoire, et que leurs propositions soient en adéquation avec les attentes des acteurs locaux. Il est le garant du fil rouge de l'histoire, de la cohérence du projet. L'animateur donne également le rythme de la semaine. Il est attentif au séquençage des travaux, et doit permettre au groupe de bien communiquer entre eux pour sélectionner des intentions de projets claires et contextualisées. Pendant ces ateliers, le lien au territoire est fort. L'immersion dans un contexte nouveau nous permet d'avoir un regard neuf, presque naïf, qui se traduit, dans le projet, par la mise en lumière des fondements de l'identité de ce territoire, identité souvent biaisée, voire oubliée par les habitants. L'atelier Hors les murs, travaillant en partenariat avec les Parcs Naturels Régionaux, s'intéresse à des sites qui s'inscrivent dans une logique plus rurale, sur des territoires moins connus, où l'ingénierie est beaucoup moins présente. **Cela permet de travailler sur de nouvelles problématiques : la ruralité du 21ème siècle.**

Valoriser la ruralité par la recherche

Des logiques très différentes s'appliquent sur le territoire dans son ensemble. En effet, avec le phénomène de métropolisation, l'équilibre entre les espaces urbains et les espaces ruraux est déstabilisé. Selon Emmanuel Macron, « pour l'État, le premier enjeu est la lutte contre la fracture territoriale ». C'est pourquoi, le Président a décidé de la création de l'agence nationale de la cohésion des territoires le 17 juillet 2017. A l'instar de l'Anru (Agence nationale de renouvellement urbain), dédiée aux grands ensembles, cette nouvelle agence a pour mission de multiplier les actions sur l'ensemble des territoires, notamment le rural. L'expérimentation et l'innovation y sont favorisées.

S'installer à la campagne aujourd'hui est un véritable choix de vie. Vivre autrement, différemment de la métropole, en étant plus proche de la nature et des saisons, en consommant localement, en étant plus ouverts aux autres et avec une ambition d'échanges et de mutualisation des savoirs. Ces nouvelles dynamiques ont des prémices dans certaines régions, comme l'Ardèche par exemple, attirant outre des retraités, mais aussi des familles aisées ayant la possibilité de télétravailler ou changeant radicalement de métier, ou des personnes plus en dehors du système, travaillant seules.

Qu'est-ce que la ruralité aujourd'hui ? Comment donner envie de s'installer à la campagne ? C'est en tant que citoyens plus qu'architectes-urbanistes que, par exemple, l'atelier Hors les murs répond à ce challenge. En se positionnant dans une logique de transition sociétale plus que de transition écologique, l'ambition est de penser le monde rural comme un système jouant sur les complémentarités des territoires. **En partant des racines du lieu, l'idée est de proposer des projets justes, modestes, mais avec une dimension innovante.** Les tiers-lieux seront-ils les centralités de demain ? Comment s'organiseront les services ? Peut-on parler de densité de bâti ? Comment faire dialoguer architecture

contemporaine et traditions constructives ?

Quelle sera l'évolutivité des projets ? La question de l'accessibilité reste également primordiale : faut-il imaginer des transports en commun ? Comment favoriser les voitures électriques ou à hydrogène ?

Quel est le rôle des architectes-urbanistes dans cette nouvelle logique ? Ils ont un rôle beaucoup plus large car ils sont également acteurs de cette transition sociétale. Il est nécessaire de penser et faire autrement. L'intérêt collectif est le fondement des projets qui sont plus collaboratifs, portés, pensés et construits avec les élus et les habitants. **L'objectif est de révéler les ressources locales, quelles qu'elles soient.** Il existe de nombreuses expériences innovantes, qui ont été à l'honneur au Pavillon français de la biennale d'architecture de Venise en 2016.

Dans cette lignée, l'école d'architecture de Nancy décide de créer une chaire de recherche intitulée Nouvelles ruralités : milieux vivants. L'objectif est de constituer une connaissance adaptée aux enjeux contemporains du projet de territoire en milieu rural. Elle valorisera les expérimentations de terrain réalisées avec les acteurs locaux, dans les différentes écoles d'architecture, à l'instar des ateliers Hors les murs.

En complémentarité du réseau Espace rural & projet spatial, cette chaire se positionne sur la recherche-action, dans un premier temps, en partenariat avec la fédération des Parcs naturels régionaux (PNR), et celle des Conseils en architecture, urbanisme et environnement (CAUE), différentes écoles d'architecture, AgroParisTech et l'Ensaia, école d'ingénieurs agronomes. Nouvelles ruralités : milieux vivants sera créée début 2018, avec pour ambition de proposer une rencontre annuelle entre le réseau des partenaires et le réseau des enseignants, de nourrir la formation initiale et de proposer de la formation continue, et de publier des ouvrages.

Leçons d'un atelier

Point de vue des étudiants

Une opportunité dans notre cursus d'étudiant architecte

146

L'aventure de l'urbanisme... en milieu rural ! Il fallait oser, l'atelier « Hors les murs » l'a fait. Encadrés par nos deux professeurs, fervents défenseurs de la potentialité des milieux ruraux dans cette société métropolisée, nous avons saisi l'occasion de mettre nos casquettes d'apprentis-architectes.

Ainsi, nous sommes devenus de réels acteurs d'un projet concret, rassemblant des acteurs professionnels et communaux. Les deux semaines de terrain (PNR des Monts d'Ardèche et Vallée de la Seille) nous ont immergés dans « le blanc de la carte ». Et quelle surprise d'en découvrir la richesse et la diversité, de la capturer, avec des croquis et quelques clichés.

« Hors les murs », qu'est ce que c'est ? C'est arriver dans un milieu inconnu... qu'on connaîtra (presque) sur le bout des doigts 7 jours plus tard. C'est aussi apprendre des élus .. qui en apprendront aussi de nous lors de la restitution. C'est surtout se demander individuellement et avec un peu d'inquiétude « Qu'est ce qu'on va faire sur ce territoire ? » ... et trouver le moyen d'agir tous ensemble. Ainsi, ce n'est pas 15 projets individuels que nous avons développés ce semestre, mais bel et bien un seul et unique projet global, porteurs de nos idées communes.

Nous sommes unanimes : cette expérience a été riche à tous les points de vue. Tout d'abord professionnellement, cela a été la première occasion d'être en situation de professionnels et non pas d'étudiants. Nous avons dû mobiliser nos connaissances dans différents domaines, certains plus portés sur l'urbanisme, d'autres plus sur l'architecture pure... dans le but d'établir un projet en adéquation avec son territoire. Humainement parlant, les rencontres ont été inoubliables, nous nous souviendrons toujours des discours d'Alain Gibert autour de la table du gîte et des interventions de Christian Mettelet lors du jury ... Toutes les rencontres ont été primordiales, de l'avis des habitants aux anecdotes de Marie, en passant par le discours des membres du PNR. Enfin, nous avons découvert une nouvelle pédagogie : nous ne sommes plus des étudiants et des professeurs mais bel et bien une seule équipe, déterminée à défendre des valeurs qui nous sont chères.

« Le projet se trouve dans le monde rural » (M. Verdier) ... Voilà de quoi redonner de l'optimisme aux élus et aux habitants. Les potentialités sont immenses et l'envie bien présente ... Merci à Marc Verdier et Gwenaëlle Zunino de nous les avoir fait découvrir.





FLASHEZ MOI !

Accès à la présentation commentée des travaux du Workshop sur la Vallée de la Seille.

DÉTOURNEMENT D'ATELIER

149

Programme de recherche PSDR* - ASTRAL** en partenariat avec des équipes
de recherches de l'Université de Lorraine
Vallée de la Seille (Meurthe-et-Moselle (54), Moselle (57))

* Pour et Sur le Développement Régional

** Acteurs et Services éco-systémiques des Territoires RurAux Lorrains

5 en Seille

5 JOURS/ 5 EQUIPES/ 5 THÈMES

Participation à un programme de recherche régional

150



Un travail en un temps record !

Sceptiques au départ, les étudiants s'inquiétaient du temps imparti à ce travail compte-tenu des attendus de l'équipe de recherche. Durant ce workshop, ils ont saisi toute l'expérience qu'ils avaient acquise lors de la première semaine intensive en Ardèche. Ils ont été surpris par leur capacité de compréhension rapide des enjeux du territoire grâce à l'importance du temps consacré aux visites de terrain ainsi qu'à la rencontre des habitants et acteurs locaux. Ils ont compris la force d'un travail en groupe leur permettant de dégager des pistes de projet en une journée.

1 workshop = 5 jours = 1 jour de terrain + 1 jour de rencontres + 2 jours d'atelier de projet + ½ jour de rendu + ½ jour de restitution





DE LA SEILLE OUBLIÉE À LA SEILLE RETROUVÉE

Gwenaëlle Zunino, Architecte-urbaniste, enseignante à l'ENSA Nancy



Parenthèse dans le semestre, les étudiants ont participé à une semaine intensive sur la vallée de la Seille, dans le cadre du programme de recherche Astral.

Ce territoire de transition entre Nancy et Metz, entre le périurbain et le rural, s'avère être porteur des valeurs d'identité, de convivialité et de proximité. La vallée de la Seille est aujourd'hui une campagne préservée d'un étalement pavillonnaire excessif, du développement industriel et des phénomènes néfastes du périurbain. L'enjeu est donc de retrouver et de préserver son identité pour rendre ce territoire attractif.

Retrouver la Seille. Le premier objectif est de transformer la Seille en un espace public partagé, reliant les villages et les éléments remarquables (châteaux, églises, points de vues ...). Accessible à tous, la Seille sera à nouveau au cœur de la vie quotidienne des habitants, comme espace de convivialité et porteuse d'usages : promenade, voies cyclables, baignade, canoé, ...

Inventer un réseau de mobilité. Dans un souci de transition écologique et sociétale, l'enjeu est de bousculer positivement les habitudes des habitants. L'intention est de proposer une alternative au tout-voiture en imaginant des parcours efficaces et agréables, permettant de redécouvrir son territoire au quotidien.

Créer une nouvelle lisière productive. L'idée est de réinventer une lisière productive et valorisante, source de

biodiversité et d'identité. Clefs d'articulation entre les villages et le grand paysage, elles seront constituées de vergers, d'espaces agricoles alternatifs comme la permaculture, et de zones humides. Imaginées comme des espaces de rencontres connectés au centre du village, les lisières joueront sur des usages multiples : production, santé, promenade, tourisme.

L'aventure des fermes. Pour lutter contre l'extension pavillonnaire, la question du renouvellement urbain en milieu rural se pose. La ferme traditionnelle lorraine, souvent sous-occupée, voire innocupée, accueillera de nouveaux modes d'habiter : logement locatif, espace de co-working, logement intergénérationnel, gîte rural ou espace de rencontre.

Transformer le patrimoine. Les usoirs et les églises vont être redécouverts pour créer de nouveaux repères au cœur des villages. Les usoirs deviendront des espaces publics partagés, lieux de sociabilité et de convivialité retrouvées. Les seize églises innocupées sont l'opportunité de créer des espaces de co-working, restaurant, marché couvert, bibliothèque, et même skatepark.

A travers ces propositions, **la vallée de la Seille devient un espace manifeste de transition sociétale.** Ce territoire s'inscrit dans la modernité à partir de la réinterprétation de son patrimoine bâti et paysager, dans l'objectif de créer de la convivialité et de révéler son identité. Ainsi, s'installer dans la vallée de la Seille deviendra une véritable volonté de la part des habitants.





DE L'ATELIER À LA RECHERCHE, ET D'UNE RECHERCHE SUR LES LISIÈRES À UN WORKSHOP AU FIL DE LA SEILLE

Vincent Bradel, Architecte, enseignant-chercheur, LHAC ENSA Nancy



D'accompagner cet atelier de terrain(s) et d'échanges, et à tenter de construire un enseignement susceptible de l'accompagner à son tour, sont nées des envies de recherche au long cours, afin de mieux comprendre, par exemple, l'autonomisation des exploitations agricoles par rapport à des structures villageoises annexées par un monde d'origine urbaine.

Nous n'étions pas les seuls à vouloir explorer plus avant les thématiques générées par cette recherche-action que constituent les ateliers « Hors les murs », puisqu'en 2010, le réseau inter-écoles, « Espace rural & projet spatial » décidait de s'inscrire dans une dynamique de recherche en lançant une série de colloques scientifiques.

L'ambition était de renforcer les liens avec le monde universitaire, sans perdre le contact avec les professionnels et les élus sollicités dans le cadre des ateliers.

Ainsi, le montage du colloque « Urbanités et biodiversité » en 2012, en partenariat avec l'École Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires (ENSAIA) et AgroParisTech-Nancy, nous a-t-il permis de participer, Marc

Verdier et moi-même, dans le cadre du Laboratoire d'Histoire de l'Architecture Contemporaine de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, à une réponse pluridisciplinaire à la quatrième session du programme de recherche PSDR (Pour et Sur le Développement Régional), piloté par l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), intitulée ASTRAL (Acteurs et Services éco-systémiques des Territoires RurAux Lorrains), dont est issu le workshop proposé aux étudiants de cette année en complément de leur travail en Ardèche.

Associant notamment agronomes, architectes, géographes et sociologues, ASTRAL s'intéresse tout à la fois à l'évaluation, l'évolution et la réception des services éco-systémiques rendus par les campagnes cultivées au monde urbain avec, entre autres terrains d'observation, la vallée de la Seille qui longe à l'Est celle de la Moselle, à la manière d'une virgule.

Partant de l'hypothèse première d'une dissociation de plus en plus grande entre exploitations agricoles et structures villageoises, nous avons proposé de travailler sur les interfaces entre ces deux mondes, et plus particulièrement sur les lisières des villages.

De ce point de vue, la vallée de la Seille s'est avérée d'emblée un terrain des plus intéressants du fait que le cours de la rivière traverse des territoires très différents, très rural dans sa partie amont intégrée au PNR de Lorraine, puis, sous l'influence lointaine du pôle nancéien dans sa partie médiane, et enfin, sous l'influence directe du pôle messin dans sa partie aval, avant sa confluence urbaine avec la Moselle.

Qui plus est, ce gradient de pression urbaine à trois niveaux coïncide, ou peu s'en faut, avec un triptyque paysager, alternant une Seille canalisée, aux berges dégagées, dans sa partie amont, et une autre très méandreuse, accompagnée d'une belle ripisylve, dans sa partie médiane.

Enfin, il nous est également apparu que cette même partie médiane, qui joue officiellement le rôle d'une limite départementale entre la Meurthe-et-Moselle et la Moselle, incarnait par ailleurs une véritable coupure entre des communautés de communes de configuration et d'esprit très différents, ainsi que la mémoire de la frontière entre la France et l'Allemagne d'entre 1871 et 1914.

Ce séquençage et cette dissymétrie très caractéristiques nous ont conduit à diversifier notre stratégie de départ, en associant à l'observation des lisières, une approche paysagère et des interviews d'acteurs.

Au vu de ces premières impressions, il y avait là matière à un workshop pour lancer des pistes et interpellier les acteurs sur leurs représentations, et tout particulièrement sur cette partie médiane, comme un lieu de multiples mémoires, à réunifier, à réarticuler et à réinvestir.

Sur la base d'un fragment de 12 kilomètres de long sur 6 de large, situé entre Nomeny et Champenoux, comprenant 18 villages, soit deux fois neuf, de part d'autre de la rivière, nous avons proposé à destination des ardéchois une feuille de route déclinant 5 thèmes dont ils se sont emparés sur un temps court, sous la houlette de Gwenaëlle Zunino et de Marc Verdier, et que nous allons reprendre avec Alexis Jeannelle et Marc Verdier sur un temps long, dans le cadre de la recherche ASTRAL :

- La Seille, comme une infrastructure paysagère à revaloriser
- La mobilité, de l'échelle d'un paysage traversé à celle de l'espace public des villages
- Des lisières villageoises à recomposer
- Le système villageois comme patrimoine architectural et paysager
- Le bâti agricole, dans son évolution et dans son devenir

Soit autant de thèmes susceptibles d'entrer en résonance avec ceux dégagés en terre ardéchoise.



5 en Seille

5 JOURS/ 5 EQUIPES/ 5 THÈMES

Participation à un programme de recherche régional

154

La participation des étudiants au projet ASTRAL

Du 3 au 7 avril 2017, les étudiants ont été plongés dans la Vallée de la Seille, dans le cadre d'un programme de recherche intitulé ASTRAL (Acteurs et Services Ecosystémiques des Territoires RurAux Lorrains) piloté par l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique).

Cette recherche est consacrée à l'évolution des services éco-systémiques rendus par les territoires ruraux. Ainsi, l'équipe AVT (Architecture Ville et Territoire) du LHAC (Laboratoire Histoire Architecture Contemporaine) qui travaille sur ce programme a décidé d'orienter ses recherches sur l'évolution des interfaces entre agriculture et urbanisation. L'occasion rêvée pour les étudiants de prendre part à cette prospection !

La question des interfaces : 5 thèmes

Les étudiants se sont donc immergés une semaine sur le territoire, par une journée introductive avec des visites et des rencontres de terrain, suivie d'une demi-journée de rencontre avec des chercheurs et des acteurs institutionnels à l'ENSAN. Après ce début de semaine qui a permis une approche analytique du territoire, les étudiants se sont mis au travail pour constituer un document de présentation voué à un rôle de communication. Ainsi est né « La Seille oubliée ... La Seille retrouvée », basé sur 5 thèmes, qui a également donné lieu à une restitution orale le vendredi 7 avril.

Ces thèmes, en plus d'une analyse, ont donné lieu à des idées de projets. Les cinq thèmes s'articulent autour d'une même idée, celle de redynamiser ce territoire et de remettre en lumière la Seille, qui est l'élément paysager structurant.



LA SEILLE OUBLIÉE...

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
SEILLE ET MAUCHÈRE
GRAND COURONNE

155



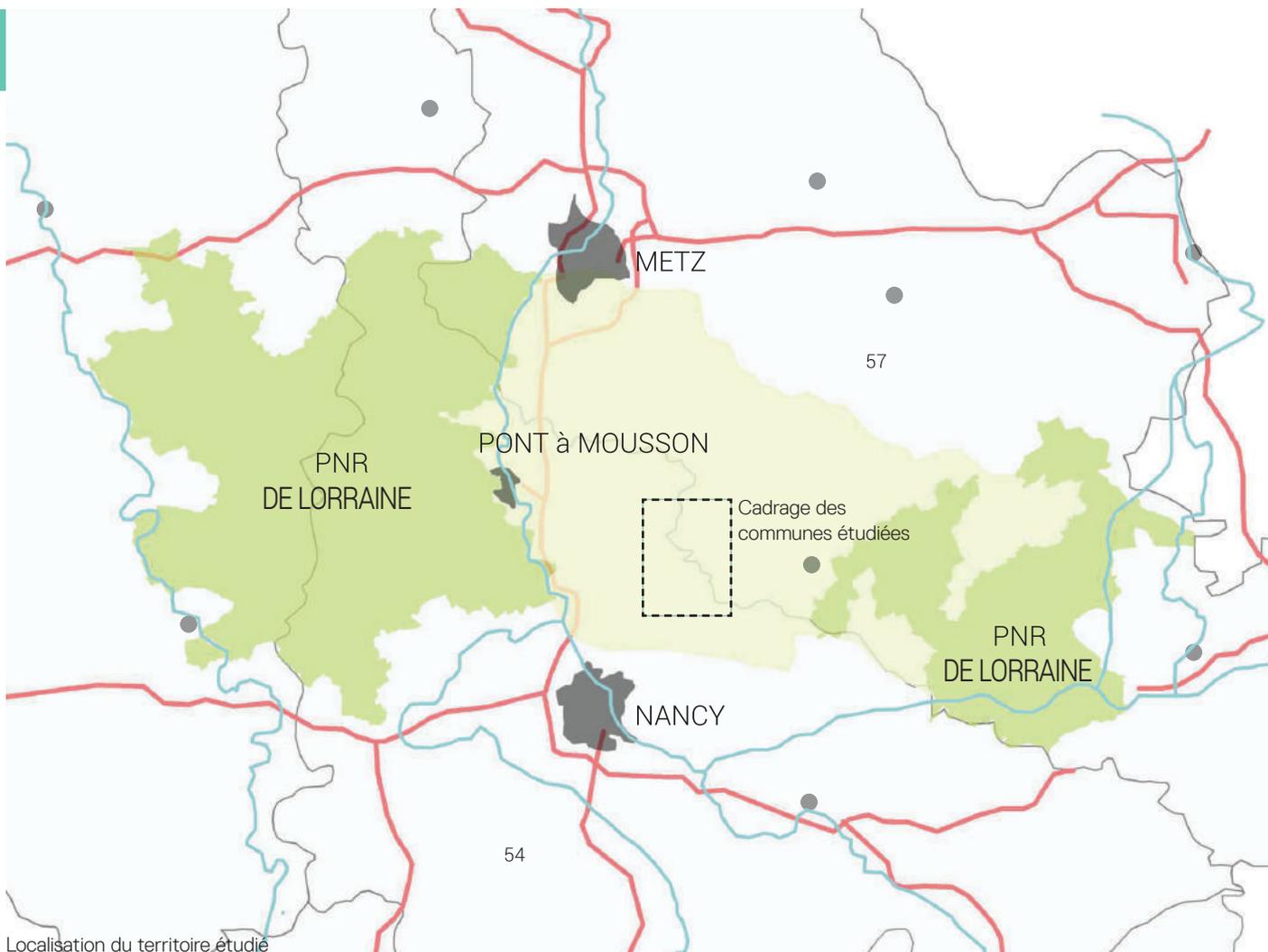
...LA SEILLE RETROUVÉE

5 en Seille

5 JOURS/ 5 EQUIPES/ 5 THÈMES

1 paysage mais 2 territoires

156



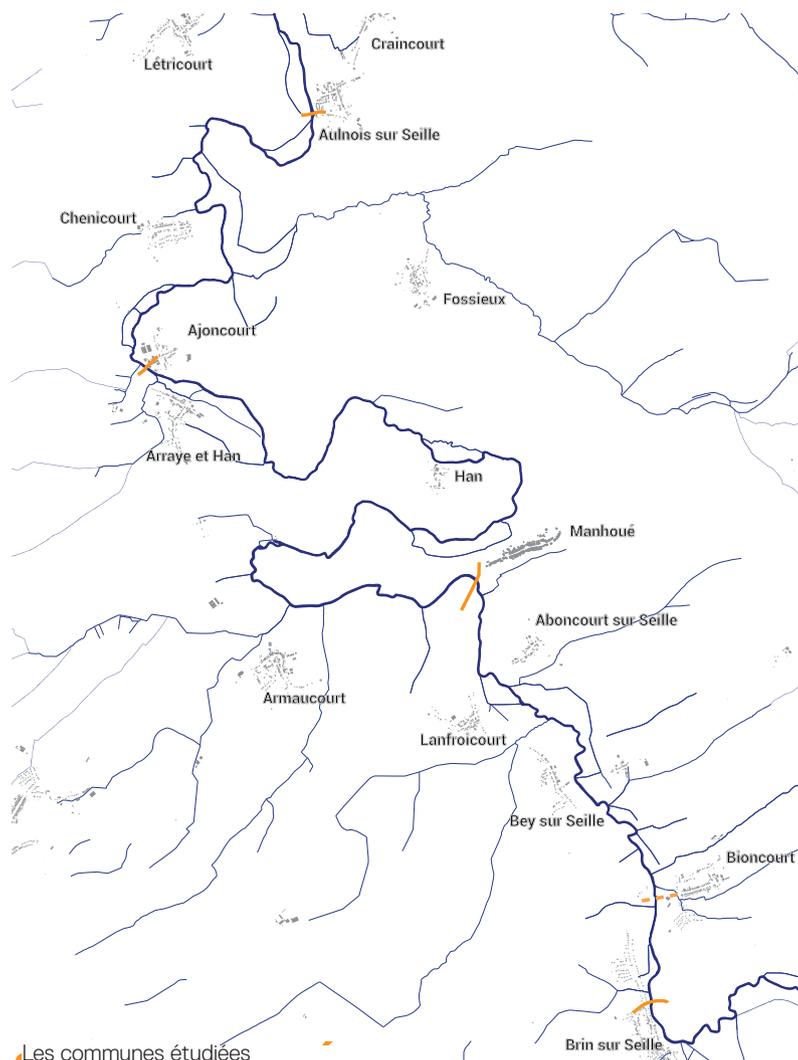
Localisation du territoire étudié

Stratégie / Vallée de la Seille

Le territoire d'étude est un échantillon de 18 villages qui se trouvent dans la partie médiane de la vallée de la Seille, entre Nancy et Metz et à l'Est de la vallée de la Moselle, entre Nomeny/Craincourt au Nord et Moncel-sur-Seille/Pettoncourt au Sud.

Une des caractéristiques principales de ce secteur est que le cours d'eau joue le rôle de frontière départementale, ainsi, il est à cheval sur la Meurthe-et-Moselle (54) avec 9 villages sur la rive gauche (Létricourt, Chenicourt, Arracourt, Arraye-et-Han, Lanfroicourt, Bey-Sur-Seille, Brin-Sur-Seille, Mazerulles et Moncel-Sur-Celle) et la Moselle (57) avec 9 autres villages sur la rive droite (Craincourt, Aulnois-sur-Seille, Fossieux, Manhoué, Ajoncourt, Bioncourt, Atiloncourt, Pettoncourt).

Ce secteur est à considérer dans le grand paysage dans lequel il s'inscrit avec notamment la ligne des villages les plus importants situés à l'Ouest (Nomeny, Jeandelaincourt, Moivrons, Leyr et Champenoux), les côtes de Moselle et la côte de Delme au Nord-Est.



5 en Seille

5 JOURS/ 5 EQUIPES/ 5 THÈMES

L'évolution des villages lorrains

158



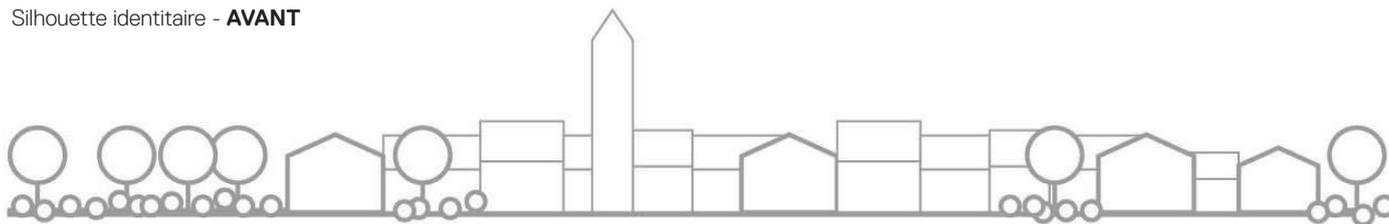
Jusqu'au milieu du XXème siècle, le paysage lorrain en milieu rural est très construit et lisible, avec un réseau de villages compacts (villages-rues en général), avec en périphérie des jardins et des vergers, le tout ceinturé par un tour de village dit « chemin de défrètement », jouant le rôle d'articulation avec le domaine agricole.

Puis la mécanisation et le remembrement (avec une première vague dans les années 50/60 et une seconde dans les années 80 pour ce territoire) ont modifié totalement le fonctionnement et la structure des villages avec une réduction du nombre des exploitations agricoles, une externalisation des fermes, un changement de population avec l'arrivée de population d'origine urbaine et un changement d'habitat et du mode d'habiter.

Autant de changements qui ont modifiés les silhouettes villageoises.

Formation urbaine - **AVANT**

Silhouette identitaire - **AVANT**



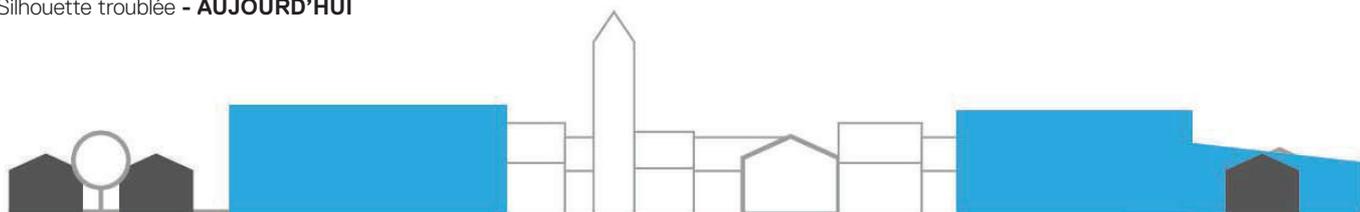
Stratégie / Vallée de la Seille



Externalisation des bâtiments agricoles - **AUJOURD'HUI**

- Constructions agricoles
- Habitations

Silhouette troublée - **AUJOURD'HUI**



5 en Seille

5 JOURS/ 5 EQUIPES/ 5 THÈMES

Des lisières villageoises à recomposer

160



Il y a un siècle, la lisière villageoise était constituée de jardins et de vergers qui ceinturaient le village à l'arrière des fermes et faisaient le lien entre le noyau villageois et le domaine agricoles.

Les reconstructions des deux guerres, le remembrement, l'externalisation des fermes, le développement pavillonnaire ont remis en cause la morphologie des villages et le rôle de ces espaces de lisière.

Que reste-il des lisières originelles? Comment recomposer de nouvelles lisières entre la trame villageoise et le domaine agricole?

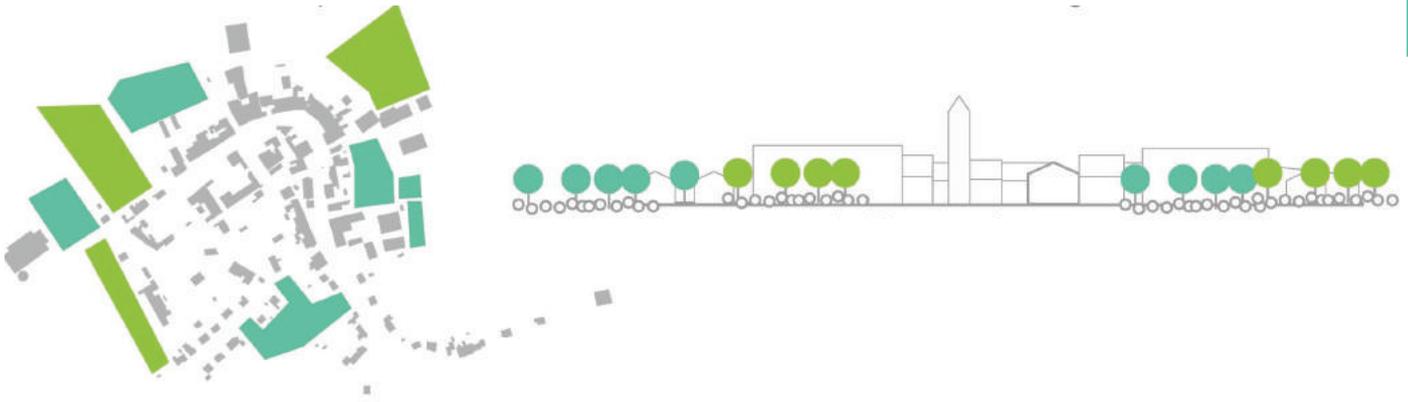
Face à cela, le groupe a souhaité mettre en place une lisière productive, source de biodiversité, et identitaire de la région. Ces nouvelles lisières doivent être multifonctionnelles, valorisantes et articulées au patrimoine local.

Des lisières fonctionnelles : projet dans l'épaisseur de la lisière

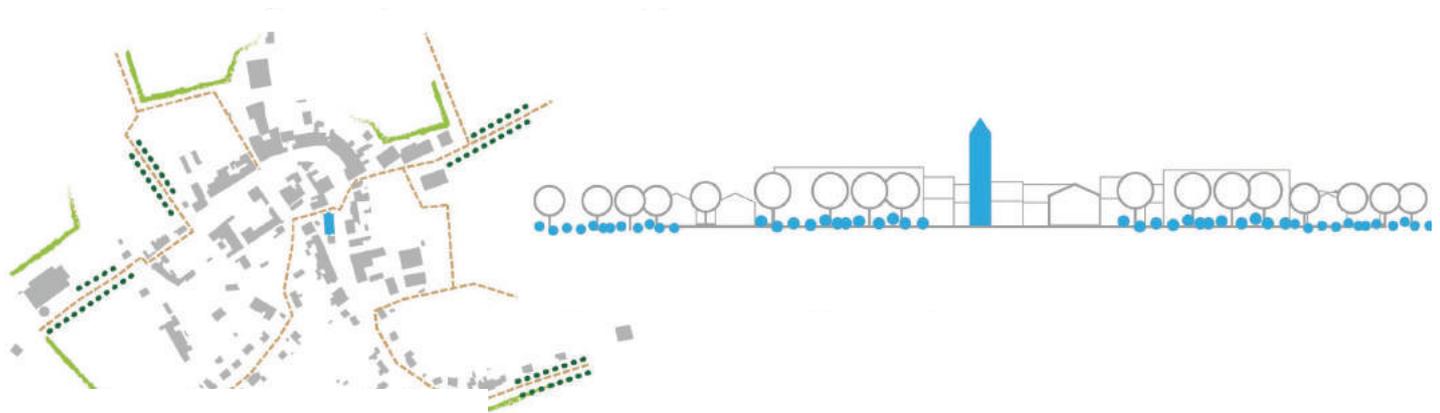
Projets / Vallée de la Seille

Lisière rurale retrouvée

161



Réinitialiser une lisière productive, source d'une biodiversité et de l'identité de la région
Silhouette de verger productif retrouvée au-travers d'une ceinture de biodiversité



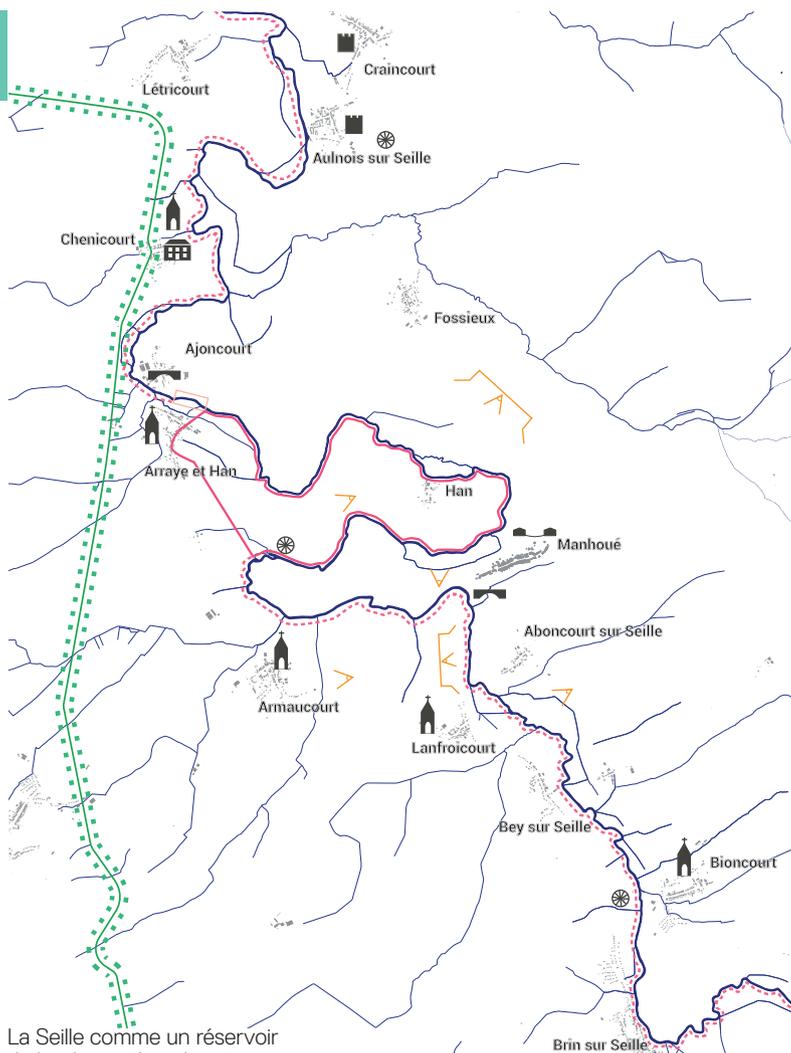
Une lisière à usages multiples face au développement du XXIème siècle
Silhouette d'une lisière valorisante et connectée au patrimoine local en jouant sur les usages multiples d'une lisière

5 en Seille

5 JOURS/ 5 EQUIPES/ 5 THÈMES

La Seille comme infrastructure paysagère

162



La Seille comme un réservoir de biodiversité et de patrimoine

La Seille aujourd'hui a perdu beaucoup de sa notoriété d'antan. En plus d'avoir perdu de sa visibilité, elle est perçue comme une source de nuisances, notamment à cause des inondations qu'elle génère (dûes pour la plupart à l'action de l'homme).

Cependant, la Seille reste un réservoir de biodiversité, avec un potentiel paysager indéniable. Alors, comment la Seille fait-elle paysage ? Comment la mettre en scène et lui redonner l'accessibilité qui était la sienne il y a encore un demi-siècle ? Les étudiants, par un projet territorial, ont imaginé la Seille comme un espace partagé, porteur d'une diversité d'usages.



Point de vue sur la Seille - LANFROICOURT

Un paysage traversé : de la mobilité à l'espace public

Un réseau interne efficace

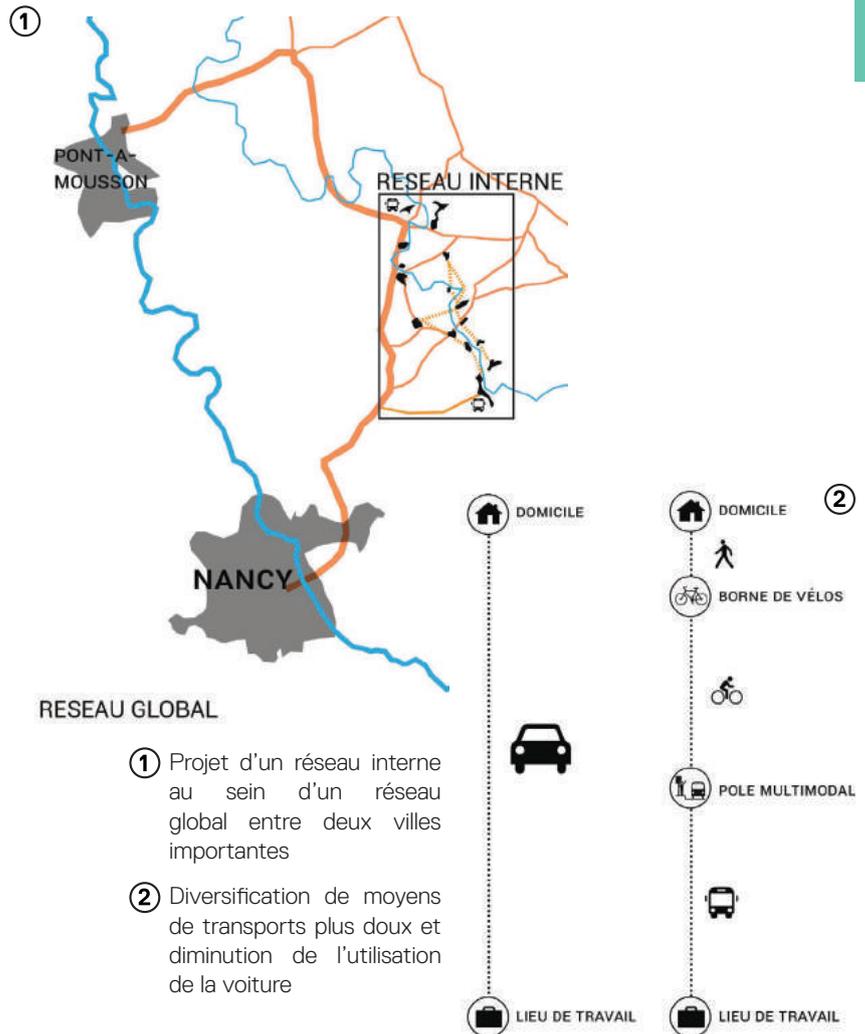
Le secteur, situé à proximité de grandes agglomérations, connaît un trafic important. Cependant, les routes relativement étroites rendent dangereuse la pratique des modes doux, dans ce monde rural, il n'y a pas d'alternative à la voiture.

Alors, quel réseau de mobilité est à réinventer pour ce secteur et quels sont les aménagements à mettre en place ?

Les étudiants ont imaginé un réseau tourné vers la Seille, où celle-ci devient traversable et cesse son rôle actuel de « rupture » ... le tout intégré dans un nouveau système de mobilité : un réseau dense et aimable.

Concrètement, un réseau interne dans lequel chaque commune possède sa propre station de vélos électriques s'intègre dans un réseau plus global de transports en commun reliant le territoire aux grandes agglomérations (Nancy et Pont-à-Mousson notamment).

Ainsi, chaque habitant a la possibilité de trouver un mode de transport alternatif pour ses déplacements quotidiens.

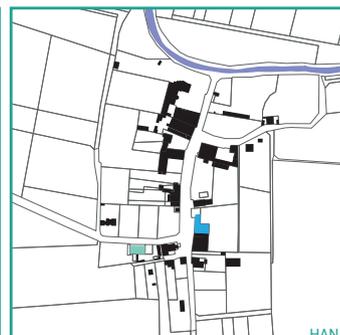
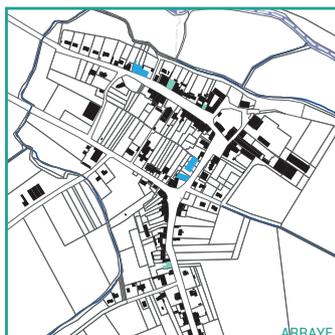
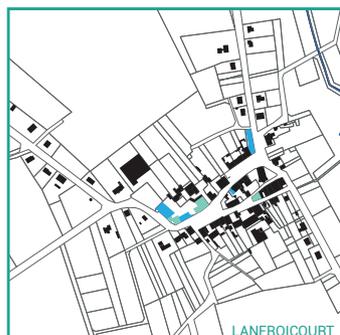


5 en Seille

5 JOURS/ 5 EQUIPES/ 5 THÈMES

Évolution et devenir du bâti agricole : l'aventure des fermes

164



● Perspective sur 10 ans

- 8 logements locatifs
- 1 maison du numérique
- 6 logements intergénérationnels ou passerelles
- 1 espace de co-working

● Perspective sur 20 ans

- 22 logements locatifs
- 1 maison du numérique
- 10 logements intergénérationnels ou passerelles
- 2 espaces de co-working

Le village Lorrain traditionnel était constitué essentiellement de fermes mitoyennes. La transformation des modèles et les reconstructions, mais surtout l'externalisation des fermes ont laissé en cœur de village des anciens bâtiments agricoles vides ou qui servent de lieux de stockage. Parallèlement à cela, les lotissements continuent à se développer en périphérie de village.

Comment prendre en compte la réserve foncière et immobilière que représentent ces bâtiments en attente ? Les étudiants ont alors mis à profit leurs compétences architecturales pour imaginer des réhabilitations de ces bâtiments, à la fois dans des programmations d'habitat, mais aussi avec des services comme des espaces de co-working.

*Habiter le village
d'aujourd'hui*

- Limiter l'étalement
- Réhabiliter le bâti
innocupé du centre de
la commune
- Donner envie d'habiter
le monde rural
- Intégrer des services
adaptés.

Projets / Vallée de la Seille

La ferme lorraine - des potentiels

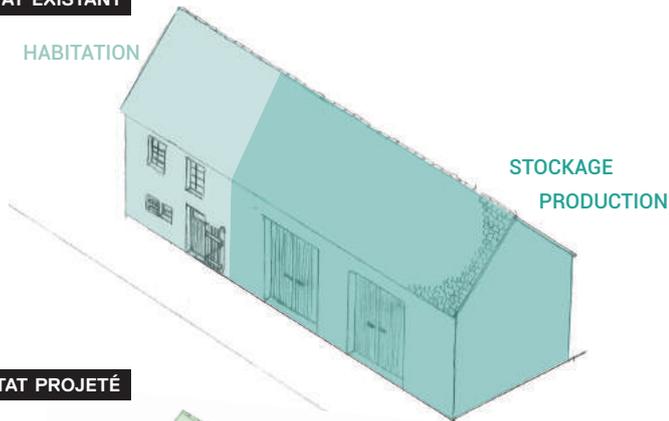
- ① *Redynamiser le cœur de village avec les fermes inoccupées*
Exemple de réhabilitation de ferme lorraine, commune de Han

- ② *Diversifier les fonctions pour répondre aux besoins*
Exemple de réhabilitation de ferme lorraine, commune de Chenicourt

165

ÉTAT EXISTANT

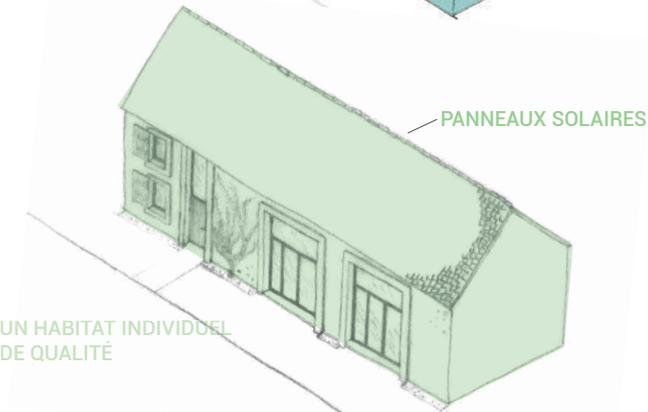
HABITATION



ÉTAT PROJETÉ

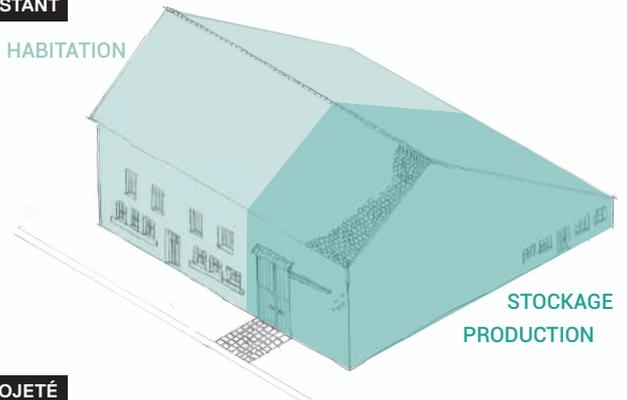
PANNEAUX SOLAIRES

UN HABITAT INDIVIDUEL DE QUALITÉ



ÉTAT EXISTANT

HABITATION

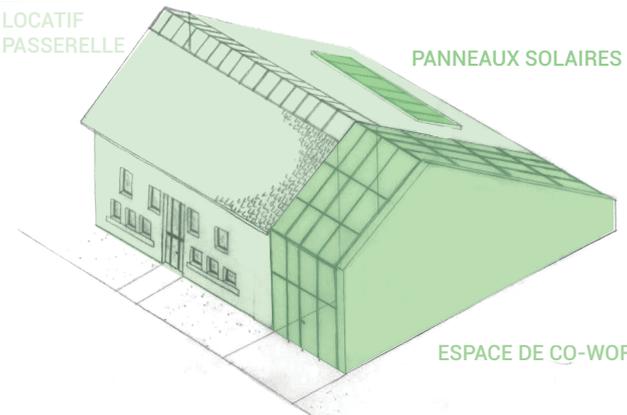


ÉTAT PROJETÉ

HABITAT LOCATIF
HABITAT PASSERELLE

PANNEAUX SOLAIRES

ESPACE DE CO-WORKING

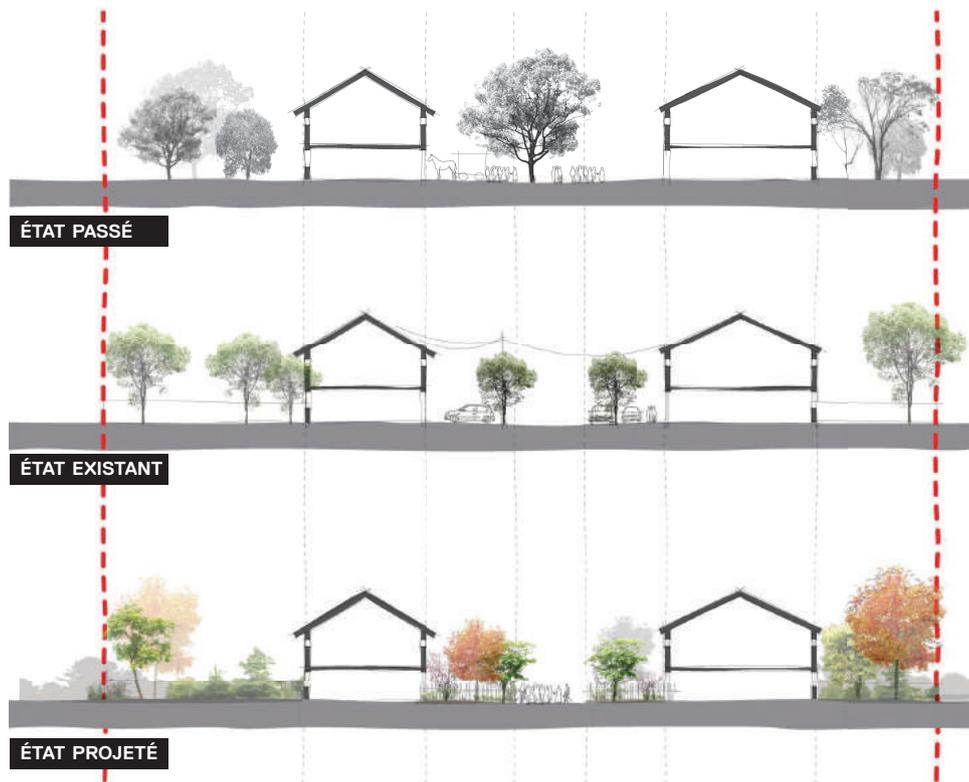


5 en Seille

5 JOURS/ 5 EQUIPES/ 5 THÈMES

Du rural à l'urbain : le village, les villages

166



Le paysage intérieur du village

Avec le temps, le paysage intérieur des communes rurales et notamment leurs espaces publics ont considérablement évolués. L'espace public principal est un espace particulier que l'on retrouve uniquement dans les territoires ruraux, ce sont les usoirs ; un espace défini entre deux façades qui se font face. Cet espace possède de nombreuses caractéristiques historiques, en effet il a toujours été un lieu de rassemblement, de passage, de démonstration et surtout de partage. Aujourd'hui, les usoirs sont plutôt du domaine de l'automobile qui monopolise l'espace non-bâti.

Projets / Vallée de la Seille

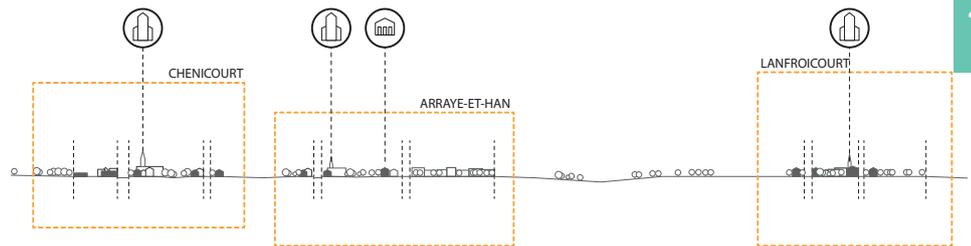
Le paysage des villages

167

Le village lorrain se caractérise par une silhouette massive surmontée d'une couronne de toits en tuiles centrée sur un clocher. La mutation des lisières, le développement des linéaires pavillonnaires en périphérie et l'externalisation des fermes ont brouillés cette silhouette.

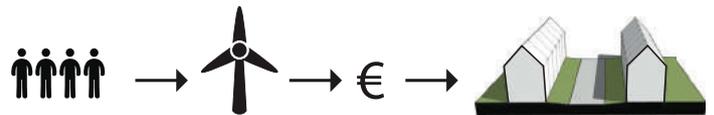
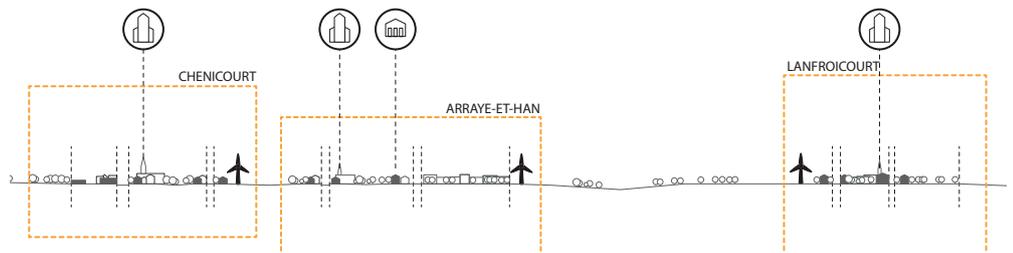
De plus, les églises, caractéristiques, posent aujourd'hui question, notamment au niveau de leur utilisation et des coûts générés. En effet, le secteur, qui ne compte que 3 000 habitants, abrite 17 églises.

Cependant, comment la patrimonialisation du village traditionnel peut-elle évoluer ? Ainsi, les étudiants ont cherché les moyens de rendre le patrimoine actif, en voyant les églises inexploitées comme des opportunités de création avec la création de marchés couverts, de bibliothèques ou d'autres programmes un peu moins conventionnels (skate park, ...)



① ÉTAT EXISTANT

La silhouette globale du paysage
Des repères historiques : clochers et mairies



② ÉTAT PROJETÉ

Des nouveaux repères dans le paysage
Des silhouettes contemporaines

Bibliographie

Ouvrages de références

168

Ouvrage de base – philosophie de l'atelier

« La bio-région urbaine – petit traité sur le territoire bien commun »

Alberto Magnaghi – 2014

Eterotopia France / Rhizome

Transition et positions sociétales

« Aménager les paysages de l'après-pétrole »

Régis Ambroise et Odile Marcel – 2016

Editions Charles Léopold Meyer

(téléchargeable sur : http://docs.eclm.fr/pdf_livre/375Paysagesaprespetrole.pdf)

« Petit traité de résilience locale »

2015 - Editions Charles Léopold Meyer

(téléchargeable sur : http://docs.eclm.fr/pdf_livre/372petittraitederesiliencelocale.pdf)

« Révolutions invisibles : 40 récits pour comprendre le monde qui vient »

Floran Augagneur et Dominique Rousset

LLL (les Liens qui Libèrent) – France Culture – 2015

« Tout peut changer – capitalisme & changement climatique »

Naomi Klein

Actes Sud – Lux - 2015

« La voie – pour l'avenir de l'humanité »

Edgar Morin - Fayard - 2011

Aménagement et architecture – Milieu rural et montagne

« Habiter écologique : quelles architectures pour une ville durable ? »

Actes-Sud/Cité de l'Architecture et du Patrimoine

(Ouvrage catalogue de l'exposition – juin 2009)

« La montagne en projet – Grands territoires »

Sous la direction de Cristina Garcez

Ed. parenthèses – 2013

« Ecoquartiers en milieu rural : aménager durablement les petites communes »

Editions du CERTU – collection dossiers

2012 (disponible en pdf)

« Comment maîtriser le développement des bourgs, villages et hameaux »

Les carnets pratiques – IAU Ile de France

Novembre 2009

Expériences et publications PNR ou/et ateliers d'ENSA

« Habiter les Alpilles – identité locale et enjeux contemporains PNR des Alpilles et CAUE 13 – 2012

« Ruralités-Ruralcities »

Pays de Rennes

Sous la direction de Flore Bringand (ENSA de Rennes) - 2016

« L'archipel des horizons possibles : penser ensemble l'insularité depuis les trois îles d'Hyères »

Sous la direction de Florence SARANO (ENSA de Marseille) - 2015

« VUQ – Vers un Urbanisme de Qualité en milieu rural et péri-urbain »

6 histoires pour y croire

ENR_x - PNR des hauts de France – Disponible en pdf

Vidéos et diaporamas



Projets
Présentation des 5
groupes de projets



Projet sur Rocles, équipe 3,

Le principe de la Symbiose
Vivre d'un échange complémentaire



5 en Seille,
Détournement d'atelier



Restitution du jury et du jeu de société,

Montages vidéos présentant les deux temps du
jury



**Page Youtube de l'atelier pour retrouver toutes
les présentations et les vidéos :**

M1 ENSA Nancy AVT 2016/2017



Impression réalisée par Bialec

Imprimerie Bialec
23, Allée de Grands Pâquis - C.S. 70094
54183 HEILLECOURT - FRANCE
Tél. : 03 83 37 10 58
<http://www.bialec.fr/>
E-mail : contact@bialec.fr



Architecture et ruralité ardéchoises*

ROCLES (07)
JOANNAS (07)

12

SAINT-PIERRE-DE-FRUGIE (24)

PRISSAC (36)

11

LE MESNIL ST DENIS (78)

CHAUX (90)

10

LONGCHAUMOIS (39)

VAUX LES SAINT CLAUDE (39)

09

GERMAINE (51)

08

LA ROCHE-EN-BRENIL (21)

JARSY (73)

07

GAILLON SUR MONTCIENT (78)

Us (95)

06

SAINT CYR EN ARTHIES (95)

DUINGT (74)

05

LAUTENBACH-SCHWEIGHOUSE (68)

GRUFFY (74)

04

CEYZERIAT (01)

HERY / ALBY (74)

03

LESCHERAINES (73)

SAINT-JORIOZ (74)

02

CRUET (73)

ECOLE-EN-BAUGES (73)

01

